M 1692 295 6F

LA GUEULE OUVERTE

Suisse 2,50FS / Belgique 42FB

n° 295 / Hebdomadaire / 16.1.1980 / France 6FF

La route du H p.8

Humeurs écolos p.10

HLM blues p.12

POLEXPLI

SOMMAIRE

P. 3 et 4 Les forces en Corse.

P. 5 On ne tombe pas dans l'anarchie, on y accède. Qui a perdu la boussole ?

P. 6 et 7 Aventures nucléaires. La Hague : objectif 80. Golfech.

P. 8 et 9 La route du H.

P. 10 et 11 Libres opinions écologiques.

P. 11 EDF : merci Giscard.

P. 12 et 13 HLM blues.

P. 14 L'espace du possible. La grande cavale.

P. 15 OP 20 . Heide. Police.

P. 16 Italie. Affaire Pain. Vazzio no.

P. 17 La Dérobade. Longo Maï.

P. 18 Feuilleton BD.

P. 19 Courrier.

P. 20 et 21 Terrain.

P. 22 et 23 Musique. Ordonnance.

P. 24 Boycott.

POUR L'EXEMPLE

Lorsqu'un gouvernement se trouve confronté à des problèmes gênants, il s'arrange pour dévier le coup... et le «hasard» fait bien les choses. Ainsi la mort de Mesrine était-elle arrivée à point pour éclipser celle, à scandale, du ministre Boulin.

Aujourd'hui, alors que les médias commencent à parler de polices parallèles et des barbouzes spécialement «chargés» des mouvements autonomistes, on se dépêche d'occuper militairement la Corse pour donner une allure de guerre civile à ce qui est, en fait, une guerre coloniale new-look.

Opération pleinement réussie ! Même Lorenzoni, avant d'être arrêté, s'en est félicité ! «Nous ne sommes pas des preneurs d'otages, nous sommes des patriotes», a-t-il déclaré.

Il faudrait que nos dirigeants se décident à savoir ce qu'ils veulent prouver exactement. Barre déclare qu'il «ne croit pas qu'en ce qui concerne la France, il y ait des tendances à l'autonomie» quelque part. Sans blague ! Sans doute espère-t-il nous en convaincre en déployant son armée d'occupation.

Certains ne manqueront pas d'affirmer que la réaction des Corses n'est qu'une manifestation de leur esprit frondeur, rustre et sauvage ! On ne va quand même pas faire un plat de ces types machistes qui prennent le fusil pour des broutilles mettant en cause leur honneur ! C'est quelque peu faire abstraction de la culture si particulière du peuple corse ; culture niée ou ignorée par la quasi-totalité de ceux qui, pour une fois, condescendent à découvrir avec une belle unanimité que l'Etat a un peu trop forcé la dose sur la répression.

Sous le prétexte facile que les autonomistes corses étaient des marginaux peu suivis par la population, aucune organisation ne s'est mouillée à leurs côtés. Et si, cette fois, tous les habitants de l'île se lançaient dans la bagarre ? Les évènements de ces derniers jours ont bigrement contribué à sortir du ghetto les idées nationalistes.

Hélène Crié
Christian Weiss

les «forces» en CORSE...

Une fois encore il aura fallu que le sang coule, pour que les revues de presse parlent de la Corse. La suffisance brutale d'un Etat de droit a provoqué une escalade que la tragédie d'Aléria avait pourtant enseignée. Les barbouzes pris la main dans le sac, l'engrenage de l'embarras du pouvoir et le temps se sont chargés de mûrir la révolte face à une justice par trop partiale.

Le maquis - les interpellations arbitraires - la perquisition de Bastelica par une armée d'occupation - une nouvelle tentative des autonomistes de tenir une conférence de presse à l'hotel Fesch d'Ajaccio - encore les automitrailleuses et les fusils. Alors, des balles partent, des CRS tombent et comme le déclare aujourd'hui le préfet «**avec la fatigue et la tension certains membres du service d'ordre ont perdu leurs réflexes**»...

Une voiture mitraillée à travers la glace arrière, une femme abattue, deux autres blessées par un fligueur, stagiaire de l'Office Central du Banditisme... Un peu plus tard, toujours dans la nuit de mercredi à jeudi, un autre automobiliste est lui aussi abattu, alors qu'il vient d'être contrôlé par un barrage de gardes mobiles. Comme on peut l'entendre jeudi au milieu des journalistes «**la seule différence c'est que là-bas c'était des ratons.**» La cause est entendue, les chemins de l'autonomie et de l'indépendance auront leurs martyrs...

Jeudi soir 18 h, les CRS et les gardes mobiles entrent dans Ajaccio, fusils et armes automatiques braqués sur la foule alors nombreuse à cette heure ; la provocation de la veille recommence et on s'attend au pire ; en quelques minutes le Cours Napoléon se vide. Coïncidence, deux généraux remontent l'avenue en voiture pour une visite de campagne militaire.

18h30, les hommes bleus quadrillent la ville, derrière chaque porte cochère et chaque pallier des canons de fusil braqués, luisants la mort. Accroupis ou allongés les policiers sont aux aguets, épiant chaque mouvement des personnes, tandis que les journalistes sont contenus Place des Palmiers à proximité de l'hotel Fesch. Dès qu'une personne fait mine de descendre la rue conduisant à la place, les sommations sont hurlées par les CRS et chaque véhicule se trouve pris dans les lignes de mire des forces policières en position.

Vers 21h les fouilles se multiplient, les rares passants circulent les mains en l'air, les voitures suspectes sont arrêtées et certaines scènes prennent des allures de coup d'Etat, ordres brutaux, menaces... «**Ta gueule ou on te descend !**».

Un commissaire de police corse ceint de l'écharpe tricolore et le mégaphone à la main, intervient à plusieurs reprises en langue corse : «**Volta casa ! Rentre à la maison !**» Un jeune en mobylette : «**Doucement ! - eh je vais vite ! J'ai peur !**».

Vers 23h seuls stationnent encore quelques très jeunes corses au coin de l'av. du Prem. Consul et de la Place des Diamants. Plus tard, trois adolescents assez émêchés descendent le boulevard en titubant malgré les sommations ; la tension monte soudain, la meute des photographes mitraille la scène. La bravade a ses limites, ces jeunes sont alignés au mur, jambes écartées, pour une fouille qui s'est banalisée : l'état de siège est en place.

Alors qu'il ne reste en face à face que quelques journalistes et les forces de l'ordre omniprésentes apparaît vers 1h30 sur le pallier de l'hotel Fesch un homme, un carré de tissu blanc à la main. On s'aperçoit rapidement qu'il s'agit de l'un des otages de l'hôtel. Alors, pendant que les tractations s'engagent de l'intérieur, les évènements se précisent.

Nous apprenons qu'une équipe du GIGN (Groupe d'Intervention de la Gendarmerie Nationale) avec à sa tête le capitaine Prouteau tient les combles de l'hotel et négocie avec Marcel Lorenzoni, le «chef» des nationalistes. Ceux-ci tenteront une dernière fois d'obtenir la tenue d'une conférence de presse, mais ne recevront pour toute réponse que l'ordre de se rendre. Dialogue de sourds, qui pourtant a porté ses fruits dans l'hôtel : le capitaine Prouteau s'est expliqué pendant une heure avec Lorenzoni, «d'homme à homme» et, «concession d'honneur» oblige, a fini par accepter, au pire de leur rédition, que les nationalistes entrent en groupe avec leurs armes pour se rendre d'eux mêmes au commissariat central.

Vers 2h, deux femmes, brandissant le drapeau à la tête de maure, sortent de l'hotel, suivies du groupe autonomiste. Surprise ! Ils sont trente-huit, l'arme en bandouillère, fatigués mais soulagés semble-t-il d'un dénouement qui leur permet de sortir la tête haute... Un peu plus loin des journalistes sont gazés par les forces de l'ordre, sans doute pour se défouler d'avoir été contraints de se retirer au passage du groupe condition de l'ultime négociation.

Seulement autorisés par les hommes du GIGN, les trente-huit nationalistes entonnent alors «so-

nate U Culombu» hymne corse, tandis que les dix clients sequestrés à l'hotel demandent à les accompagner jusqu'à leur lieu de détention ; les persiennes s'entrouvent Cours Napoléon, devant la préfecture les applaudissements des habitants réveillés ont valeur d'émotion... Des cris : Liberta ! Liberta ! Une brève altercation oppose encore Lorenzoni au commissaire principal d'Ajaccio.

Devant le commissariat, les armes sont rendues, visages graves ; il en coûte dans ce pays où le machisme régit le « code de l'honneur ». Les militants disparaissent dans l'hôtel de police où ils furent longuement interrogés. Ils ne seront transférés en France que samedi dans l'après-midi. Au petit matin, les habitants sortent peu à peu, stupéfaits de la rédition autonomiste mais soulagés. Mise à part les kiosques assaillis, aucun commerçant n'ouvrira boutique ; l'opération **isola morte** en signe de deuil a fait l'unanimité. Le dispositif policier a été levé sauf aux abords du commissariat et de la préfecture. De nombreux groupes de tous âges stationneront toute la journée aux environs de la préfecture, conversant des évènements de la nuit. L'un des barbouzes présent dans l'hôtel a été écroué et entendu à la PJ. Il est inculpé de transport d'armes. Un communiqué de la préfecture, assimilant les autonomistes à des terroristes, justifie une action dont le préfet avait reçu l'ordre de la mener à bout, par la force au besoin, une unité de gendarmes parachutistes se trouvant prête à intervenir.

La démonstration de force a donc été payante pour le pouvoir qui se félicite du «succès» de l'opération. Mais à entendre les propos du préfet Viellecazes, ancien organisateur de barbouzes en Algérie, qui semble penser qu'à présent «**tout va rentrer dans l'ordre puisque force est restée à la loi**», on peut craindre que l'avertissement n'a pas encore suffi. «**Le développement économique et culturel, si tant est pour le culturel que le pays en ait besoin sera poursuivi...**» Triste épilogue ! Paroles froides de préfet d'où sont exclues les émotions d'un peuple dont il n'est pas issu. Les questions ne manquent pas de se poser sur les suites à donner aux évènements. Que faire à présent ? Réunis depuis vendredi matin, les membres du collectif des 44 organisations politiques et syndicales lancent un appel pour une grande manifestation dimanche matin, demandant principalement la libération de tous les prisonniers politiques corses, le départ des forces de police, la mise hors d'état de nuire de toutes les polices parallèles, et la démission de préfet.

Christian Weiss

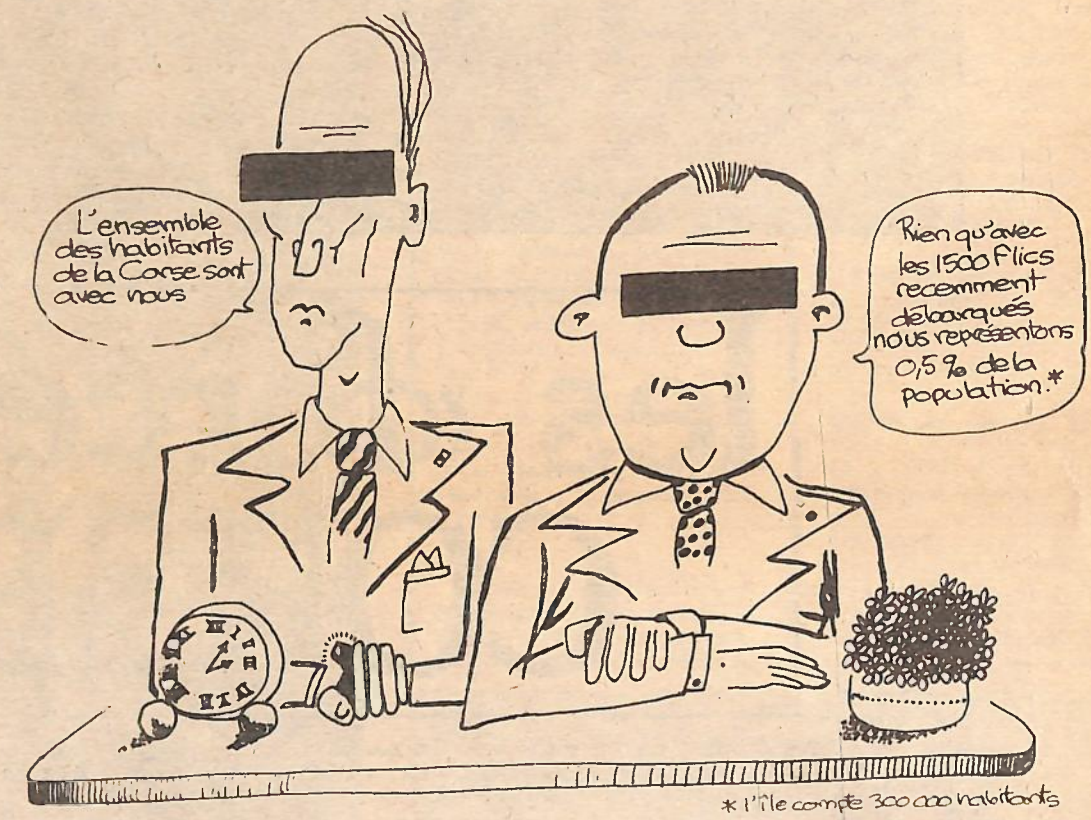
francia: provocation, répression

La loi doit-elle être la même pour tous ? Question indiscrète selon qu'on se place du côté des oppresseurs ou des opprimés. Quoiqu'il en soit, le pouvoir est à nouveau contesté au son des fusils de chasse : provocation... justice.. répression... le cycle habituel semble bien présent.

La Corse, pays ardent, fort d'une culture et d'un peuple confrontés quotidiennement à la violence sournoise de l'Etat Français... **Bastelica**, village de montagne qui vit naître **Sampieru Corsu**, responsable de la libération de sa nation de l'oppression des Gênois avec l'appui des armes françaises tenues par des patriotes corses.

Les temps ont changé mais la procédure reste la même. **Sampieru** avait échappé à un attentat orchestré par le pouvoir Gênois mais commis par des corses en l'an 1553. Le dirigeant de l'UPC passe au travers d'une action de commando prévu par **Pierre Bertolini**, **Alain Olliel** et **Léonelli**, tous trois ayant fait leurs crocs au sein du SAC. Ils occupent des postes administratifs à un niveau départemental, ce qui leur fournit une couverture aux yeux de la justice. (Pierre Bertolini n'est autre que l'inspecteur départemental du «service incendie du Sud de la Corse»). Ces hommes font partie du groupe **FRANCIA**, celui qui affirme : «**A chaque plasticage autonomiste, nous répondrons par un autre**». Ce groupe revendique divers attentats, dont celui contre Aimé Pietri, rédacteur en chef de **KIRN**, qui blessa sérieusement sa fille.

CONFERENCE DE PRESSE CLANDESTINE DU GROUPE ANTI-AUTONOMISTE "FRANCIA"



Puisque l'Etat Français incarcère «les autonomistes plastiqueurs» pourquoi n'arrête-t-il pas les fascistes plastiqueurs qu'il connaît ? Le mutisme n'est-il pas une forme de tolérance et de soutien ? Une réponse affirmative s'impose si on analyse les faits qui ont entrainé la mort dans les rues d'Ajaccio, ce 9 janvier au soir.

Ces évennements démontrent le protectionnisme de l'Etat à l'encontre des fascistes détenus par des hommes aspirant à la justice pour tous. Alors, vengeance ? Sûrement pas ; car chacun a en lui la vision horrible des morts d'Aléria et de Bastia, soit-il même CRS. Mais l'Etat a voulu encore une fois sévir en force pour laver l'affront que représente à ses yeux la revendication d'identité par les plasticages. Car quand un Etat se sent blessé, il agit massivement et violemment. Chacun de vous qui connait tant soit peu la Corse n'ignore pas sa fierté et l'amertume qui lui ronge le ventre, amertume de l'homme qui voit son identité disparaître au profit de l'anonymat du citoyen français, tamponné, vacciné, fiché. Ainsi, quand j'entends Bonnet, ministre de l'Intérieur, dire que les Corses unanimement rejettent les idées autonomistes, je ne peux m'empêcher de crier mon indignation car l'Etat se fait maître de provoquer la violence et de donner d'un Corse autonome une image terroriste et d'apparaître ainsi comme la seule institution protectorale. Il est faux de dire que la Corse est adepte de la francisation. Car tout est mis en place par les politiciens locaux et les familles ou clans financièrement forts pour démontrer que la France est la seule alternative de salvation pour la Corse, et ils combattent par la répression policière et judiciaire ceux qui tentent d'exprimer le contraire. Ainsi, quand je demandais à Pierre della Faille, Belge vivant retiré sur une colline de Saterne et ce depuis une dizaine d'années, ce qu'il pensait des évènements d'Aléria, il me répondait que l'Etat Français avait tiré les Corses avec des balles pour sangliers alors qu'ils n'étaient que des grives.

Ce raisonnement peut aujourd'hui être encore utilisé en ce qui concerne les évènements d'Ajaccio. Car quiconque s'indigne de l'importance des moyens répressifs mis en place en Afganistan par les Russes peut s'indigner de la disproportion des moyens utilisés à Ajaccio et à Bastelica. Comme le dit si bien ce vieillard de Bastelica qui évoque l'occupation italienne en 40 et fait le rapprochement en effectifs militaires avec ce qui se passe sous ses yeux.

«Si la répression est la seule solution démocratiquement choisie par les Français à propos de la Corse, on ne peut reprocher aux Corses d'haïr l'Etat Français.

Joseph Santana

NB :
SAC : Service d'action civique (compromis dans l'assassinat du juge).
UPC : Union du Peuple Corse.
FRANCIA : Front d'Action Nouvelle Contre l'Indépendance et l'Autonomie.
KIRN : Mensuel d'Information Corse à tendance autonomiste.

«Ne me remercie pas, dit Colin.
Ce qui m'intéresse,
ce n'est pas le bonheur de tous les hommes,
c'est celui de chacun.»

(*Boris Vian, L'Ecume des jours*)

on ne tombe pas dans l'anarchie, on y accède

L'anarchie en Iran ! Tordons le cou de ce canard sémantique avant qu'il ne volète dans toutes les salles de rédaction. Il n'y a pas d'anarchie en Iran. Il y a le désordre qu'engendre le remplacement d'un despotisme féodal par un autre despotisme, religieux celui-là. La disparition — ou plutôt la liquéfaction — des formes les plus coercitives de l'Etat central n'indique pas que le peuple iranien soit émancipé de toutes les formes de coercition. En l'occurence, l'Etat n'est pas dissous : il est dissolu.

La faiblesse temporelle du pouvoir spirituel de Khomeiny a libéré les forces centrifuges d'un Etat d'importation que le Shah avait cimenté artificiellement, par la terreur de sa police et le vide d'une occidentalisation sauvage. Mais on ne liquide pas impunément un terrorisme d'Etat, on n'ouvre pas sans danger au cœur de l'homme la fenêtre de la liberté en faisant aussitôt massacrer les Kurdes et autres autonomistes qui vous prennent au mot. On ne lutte pas contre la barbarie d'une police politique en imposant à ses fidèles croyants d'entrer du pied droit aux WC et d'en sortir du pied gauche (petit livre vert de Khomeiny).

Khomeiny a raison de faire pleurer les crocodiles occidentaux et d'appeler les peuples exploités du monde à déchirer le tigre de papier-dollar américain. Les voix qui stigmatisent aujourd'hui « l'anarchie iranienne » avec un plaisir rentré, étaient bien silencieuses naguère lorsque les bruits de fourchette de Persépolis couvraient les cris des étudiants torturés par la SAVAK. Dame ! C'est qu'il y avait de l'argent à gagner dans les fabuleux contrats des mille et une nuits.

Cependant, le dogmatisme religieux de Khomeiny, au parfum féodal, n'entend rien à la notion elle-même de société libertaire, née en Occident, chez les socialistes que Marx qualifiait « d'utopistes ». Toutes les tentatives réelles de créer une société égalitaire où l'homme ne serait pas un loup pour l'homme, ont échoué jusqu'ici pour des raisons multiples et notamment le sec « réalisme » marxiste, générateur de goulags. Quant à l'anarchie, la pauvrette a dû se coltiner les calomnies conjuguées des bourgeoisies et des bureaucraties communistes. Elle évoque à l'esprit du public un terrorisme rétro, mèche de la bombe dépassant de la cape noire du barbu farouche ! Ravachol et Bonnot, les Baader et Mesrine de l'époque, symbolisaient la révolte viscérale de l'exploité. L'Ordre leur fit voir, en leur coupant le cou, où se trouvait le bon sens : dans la servitude acceptée du travail salarié. Les « marxistes » firent le reste en éliminant les anars des congrès ouvriers du début du siècle. On retrouve les staliniens en 36 aux côtés de Franco pour mettre fin à l'expérience autogestionnaire des communes libres de Catalogne...

Les mouvements libertaires sont-ils condamnés à l'échec par leur répugnance à s'organiser ? La condition première de leur réussite est l'égalité du niveau de conscience des individus appelés à vivre ensemble. Et cette égalité passe par l'élimination des scories de l'aliénation, religieuse et économique.

Le peuple iranien, plus près du moyen-âge que de celui des Lumières, ne pouvait du jour au lendemain se dire vraiment libéré. Mais a-t-il des leçons de liberté à recevoir d'un monde « libre » en sécurité surveillée sous le parapluie nucléaire, agenouillé devant ses stations-service-mosquées, son petit jerrycan à la main ?

Arthur

A propos des Iraniens aux USA, quelques menaces « tirées » du Dossier du Point du 19/11/79.

« Vous savez ce qui va vous arriver. On va vous raccompagner à Kennedy Airport, et après cela, plus de coca-cola, plus de hamburger, plus de rock'n'roll, plus de sexe, plus de télévision. On vous renverra à Téhéran ; c'est-à-dire qu'on vous fera retourner au XIIIème siècle. »

par... Des Etudiants américains

qui a perdu la boussole?

Dans Le Matin du 8-1-80, le sémillant Michel Debré écrit à propos de l'avenir de la planète :

« L'esprit cherche une possibilité pour mettre fin à cette spirale épouvantable (cf les événements d'Iran, d'Afghanistan). Il n'en trouve pas car derrière cette agitation sauvage et parfois sanguinaire apparaissent des déséquilibres profonds. »

Si je vous disais que Michel debré mérite tout à fait le nouvel entonnoir que n'auront pas manqué de lui offrir à l'occasion de la nouvelle année les animatrices du MLAC, vous me croiriez de fait. Mais si je vous disais que le même Michel Debré Jourdain fait à cette heure de l'écologie internationale sans le savoir, qu'en serait-il ?

J'ose ! Car il faut en convenir et même les plus débiles d'entre nos dirigeants en témoignent : ce qu'ont toujours dit les écologistes à propos de l'opposition Nord-Sud trouve sa parfaite démonstration dans les affaires récentes d'Iran, d'Inde et d'Afganistan.

L'Iran tout d'abord ! On peut vitupérer de belle manière sur l'Imam Komeyni, et l'on ne manquera pas d'arguments, il n'en reste pas moins quelles que soient ses méthodes, tant religieuses que douteuses, il inflige une claque magistrale à l'oppression du Nord sur le Sud, du côté de la joue d'un gouvernement US contraint chez lui à la «Guerre de Récession». c'est peut-être là le plus flagrant des évènements actuels sur la scène internationale. Contrairement à ce que ne cesse d'écrire Alfred Fabre-Luce dans la presse «humoristique» (Figaro) l'oppression des blocs Est-Ouest ne serait-elle pas une parenthèse diplomatique ou plus exactement la fin d'un mythe

C'est net ! De plus en plus l'affirmation des rapports de forces se situe sur l'axe Nord-Sud. L'épisode Komeyni démontre appuyant ainsi les thèses écologistes pendant la dernière decennie, que le stéréotype de l'homme occidental «véhiculé et confortable» ne fait pas l'unanimité, loin de là, dans toutes les civilisations. La prise d'otages à l'ambassade américaine par les étudiants islamiques, à Téhéran, pose dès-lors une série de nouveaux théorèmes dans la compréhension de la hausse des prix des carburants décidée par les pays de l'OPEP à Caracas. En Iran, il semble qu'il n'y a aucun blocus, aucune contrainte militaire, économique, ou idéologique qui tienne ! C'est la totale rupture avec la colonisation des concepts amorcée sous le règne du Chah. C'est l'épilogue de la guerre du Vietnam et du Kippour. On parle de «Feddayns » en Iran et de troupes iraniennes en Syrie. On regrette les crimes de Pol Pot mais on ne condamne pas son gouvernement à l'ONU, quand on condamne l'intervention du Vietnam au Cambodge tout en admettant de l'avis de tous qu'il y ait eu grâce à cette intervention des efforts de liberté.

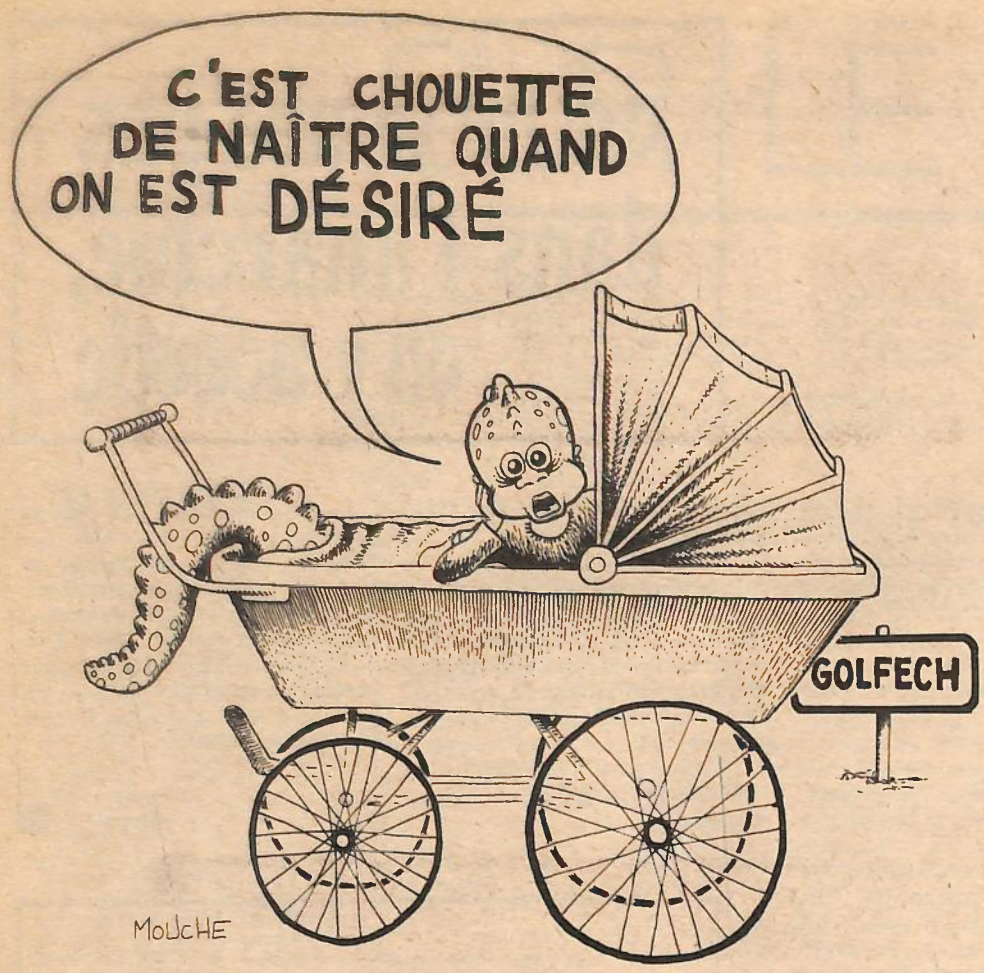
L'inde ! Avec la victoire électorale d'Indira Gandhi. Certes, à n'en pas douter, une victoire personnelle de cette femme sur la masse énorme et hétérogène de l'Inde. N'oublions pas que l'Union indienne est composée de vingt deux états fédérés et de neuf territoires. On y parle quinze langues, l'Anglais bien sûr, et la bagatelle de 1652 dialectes. Indira Gandhi, c'est aussi une «certaine politique sudiste» : celle du Non-alignement d'où est issu le nationalisme indien et la victoire du Parti du Congrès aux dernières élections.

Néanmoins, sous le prétexte qui veut que d'un côté le Pakistan soit l'allié de la Chine et bientôt des USA, et de l'autre, l'Inde liée par un traité d'amitié avec l'URSS, on perpétue l'idée d'un «éventuel conflit Est-Ouest». En réalité, c'est la suite logique d'une politique (plus ou moins démocratique et honnête, il est vrai en ce qui concerne Indira Gandhi) pour Six Cent Millions d'individus, politique qui veut en finir de déblayer les lambris de Westminster et «réveiller» ainsi l'Inde de son assoupissement immémorial pour lui rendre du moins son autonomie si ce n'est sa liberté.

L'Afganistan ! Les Soviétiques en envahissant ce pays soumis de plus en plus à la pression «islamique» on fait eux aussi la démonstration du véritable problème des équilibres politiques : «la tension Nord-Sud, avec ses **courants qui divergent** et ses **prises de Terres** qui ne se font plus comme autrefois» ou «temps béni des colonies» (dixit Sardou).

De tout cela, en fait il y aurait longtemps à disserter ! Nul doute que cela ne manquera pas de provoquer un nouveau débat à la GO. Cela démontre en tous cas la nécessité pour le discours politique des écologistes qu'ils aient une vision globale et non pas restrictive des «**affaires étrangères**».

Loïc Le Guénédal



en route pour de nouvelles aventures nucléaires

Quelle n'a pas été la stupeur et les protestations des Conseillers généraux de Seine-et-Marne, quand ils apprirent par la bouche de l'un des leurs, conseiller de Bray-sur-Seine, et qui n'est autre que le Ministre Garde des Sceaux Alain Peyrefitte, que les travaux de la centrale nucléaire de **Nogent-sur-Seine** (Aube) allaient débuter le 1er avril. Un gag ? Non, si toutefois le décret d'utilité publique actuellement examiné par le Conseil d'Etat était pris prochainement. Rappelons les résultats de l'enquête d'Utilité publique (à tout hasard !) 45 671 non... 12 oui, à la centrale.
A ce sujet le préfet du département, Jean Brachard, ne dit pas n'importe quoi. Il reprend allègrement les fructueuses considérations de l'éminent professeur Tubiana : «Il y a moins de danger à se trouver dans le voisinage immédiat d'une centrale nucléaire qu'à effectuer un séjour de quinze jours en Bretagne ou en haute montagne où la radiation est plus forte.»
Paul Seramy, conseiller général de Fontainebleau, n'est pas triste non plus quand il déclare :
«Les centrales nucléaires sont écologiquement les plus pures».

A **La Hague**, le plombier a encore frappé ! Il n'y a soit disant plus de fuite radio-active d'après la direction de l'usine. La canalisation sous-marine qui présentait une déchirure d'environ 10 cm de long sur 5 de large pour une canalisation de 22 cm de diamètre a été réparée dès que l'état de la mer l'a permis. On ne signale rien en ce qui concerne «l'état» des petits poissons.
C'est une bonne nouvelle qui nous attend au **Tricastin** (Drôme) où le chargement des soupapes défectueuses sur le circuit de réfrigération de la centrale nucléaire fissurée retardera sa mise en route jusqu'en février, le couplage au réseau devant intervenir en Mars.

Moins réjouissante est l'idée du Commissariat à l'énergie atomique qui envisage d'installer à **Grenoble** un Réacteur Nucléaire de faible puissance, destiné à produire de la chaleur utilisable pour le chauffage urbain. Un sondage effectué sur plus de mille personnes démontre que 36,7% des personnes intérrogées sont favorables à ce projet contre 36% qui ne le sont pas. Cependant 76% d'entre elles estiment que cette proposition devrait être soumise à référendum ! C'est F. Mittérand qui doit être content !

Quant à **Pierre Samuel**, pour ceux de nos lecteurs peu ou mal informés, il précise qu'il n'est pas une centrale nucléaire en construction mais l'un des membres du Haut Conseil en Electro-nucléaire, conseil présidé par l'inéffable Simone Veil. (P. Samuel est aussi membre influent des Amis de la Terre.)

En effet dans un article touffu, le quotidien écologiste bien connu, Le Figaro, (du 8/1/80) tend à faire passer notre aimable camarade scientifique pour un éventuel adepte de l'énergie nucléaire. Pour ce faire ils ont employé un «morceau d'interview» un peu mou au dire même de l'intéressé. intérieur donné aussi un peu « hâtivement » revue «Royaliste».
Brice Lalonde, «lui-même», cible privilégiée de ce quotidien passe pour être plus **réaliste** que l'ex-tête... de liste d'Europe-Ecologie : Solange Fernex, quand il critique les positions pures et dures de cette dernière en matière nucléaire. D'après le Figaro toujours, la contestation nucléaire tourne court depuis la «mise en service» de la Pétition Nationale qui n'est plus (négociation oblige !) un Non catégorique à l'énergie nucléaire.
Figaro-çi, Figaro ah la la !

Loïc Le Guénédal

la hague: objectif 80

Des hommes en tenue Shadok, sous la protection de vigiles et de chiens policiers, les jeudi 3 et **e**vndredi 4 janvier, ramassent des algues sur la plage des Moulinets pour les mettre dans des sacs poubelles. La presse s'émeut brutalement. La canalisation qui rejette des effluents liquides s'était rompue à la sortie de sa partie terrestre. Les effluents s'étaient trouvés rejettés plus concentrés, juste en bord de côte au lieu d'être dispersés par cette canalisation 5 kilomètres plus loin dans le raz Blanchard dont les courants, selon les marées, balayent jusqu'en baie de Mont Saint Michel et en baie de Seine. Les deux dernières tempêtes de novembre et décembre seraient — pour la direction — la cause de cette rupture.

Comment la chose a-t-elle été découverte ? Selon la CFDT du centre, le 2 janvier les résultats d'analyse révèlent une contamination non négligeable de la plage. Les prélèvements ont été faits début décembre. Ils sont effectués tous les trois mois ! La contamination est donc antérieure au début décembre et postérieure à août » dit encore la CFDT.

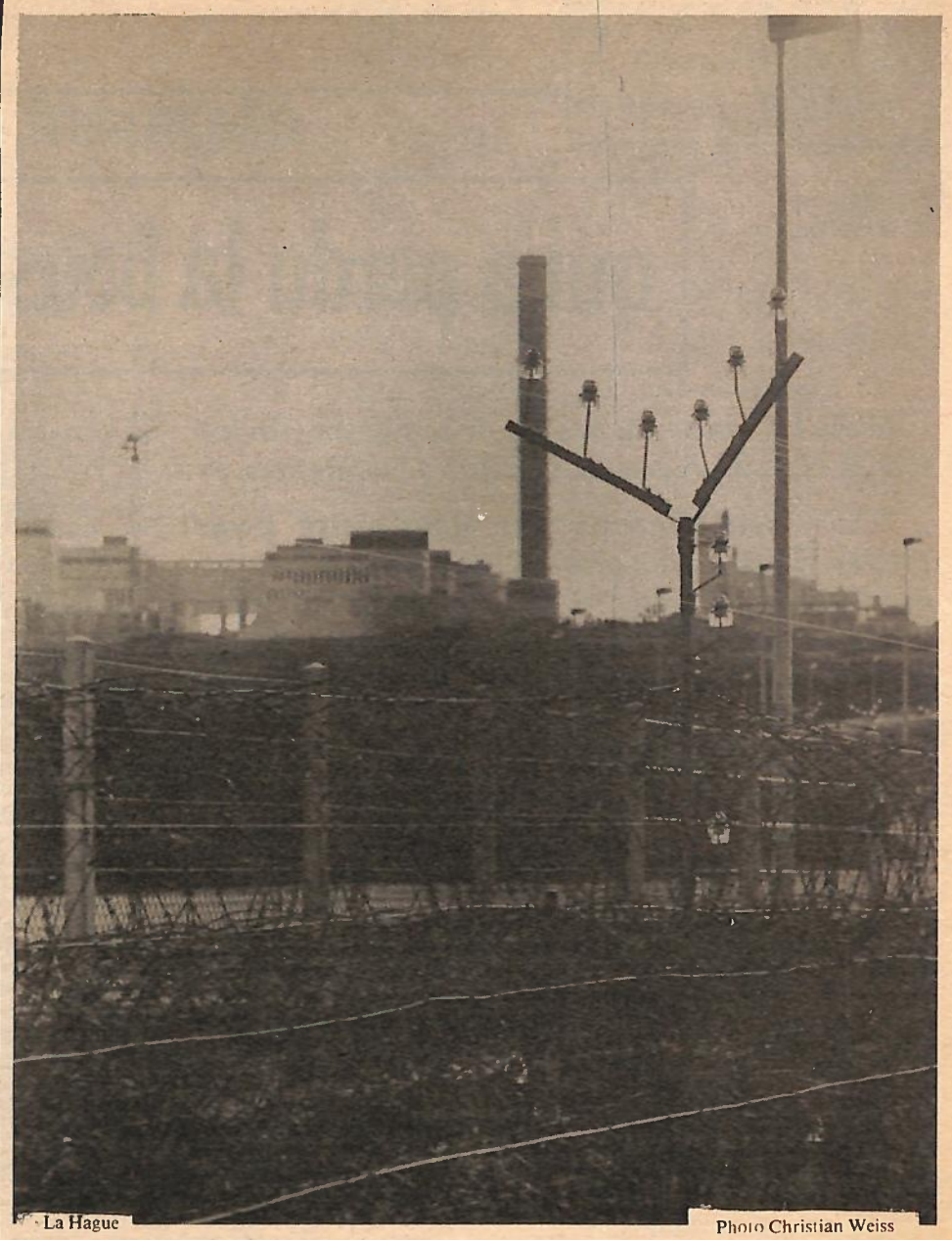
Les reconcentrations dans les algues n'ont pu se faire en quelques instants. Il a bien fallu quelques semaines, à quand remonte donc la rupture. Sûrement à bien avant les tempêtes citées. Cette plage était donc contaminée depuis l'été : « évident mon cher Watson.

Il n'est pas impossible qu'ait été récolté le varech pour engraisser les terres.

Hier, un pêcheur de Dielette a téléphoné aux affaires maritimes pour savoir si la pêche était interdite dans ce secteur : on lui a répondu qu'on était pas au courant !

La CFDT a fait par ailleurs remarquer : «la canalisation de rejet en mer a vieilli, comme le reste de l'usine. Son état peut être apprécié quand on sait qu'en 1976, celle-ci a connu 39 ruptures dans la partie enterrée sur le site. Une voix téléphonique — anonyme — mais que j'avais bien reconnue m'avait prévenu il y a un mois environ que les terres agricoles entre la mer et l'usine étaient contaminées par une nouvelle fuite.

Apparemment, la radioactivité est très corrosive et les tuyauteries ne tiennent pas le coup. Dans les mêmes moments nous recevions les résultats officiels d'analyse du SCPRI et nous pouvions nous rendre compte du fait que non seulement la conduite de rejets liquides était pourrie mais



La Hague

Photo Christian Weiss

encore que les filtres pour piéger l'iode devaient être naturellement usés. En effet le lait de La Hague, en moyenne, reconcentrait 15 fois plus l'iode radioactif que le lait de la région parisienne. La cheminée doit cracher de l'iode.

C'est pourquoi le comité contre la pollution atomique dans La Hague peut dire :

« La Cogéma se retranche derrière les normes d'autorisation de rejets pour affirmer qu'il n'y a aucun danger. Pour l'usine de retraitement, c'est l'exploitant lui-même qui fixe les normes de rejets liquides ou gazeux par l'intermédiaire d'une autorisation préfectorale. La contamination des chaines alimentaires dans La Hague n'est pas due à des incidents, mais bien à un fonctionnement normal ».

Le Comité Regional d'Information et de lutte anti-nucléaire insiste pour sa part, sur le fait que l'économie du Cotentin est basée, surtout, sur l'agro-alimentaire et qu'il ne fallait pas laisser le pouvoir utiliser l'augmentation du coût du pétrole pour nucléariser le Cotentin et détruire, à terme, le « pétrole vert » et des dizaines de milliers d'emplois.

Le Cotentin, menacé du quadruplement de l'usine de La Hague, de la construction de deux réacteurs nucléaires à 15 km de Flamanville, de la construction et des essais des sous-marins nucléaires à l'arsenal de Cherbourg, est inquiet.

Et pourtant tout cela n'aurait pas dû se savoir.

La direction n'a rendu la chose publique qu'à partir du moment où elle a su que la CFDT, les anti-nucléaires et Ouest-France savaient depuis l'été, il y a une offensive de la direction de la COGEMA et du pouvoir pour baillonner à la fois la contestation des travailleurs de La Hague et la lutte anti-nucléaire en Cotentin.

Plus d'une vingtaine de travailleurs qui avaient refusé de signer COGEMA et restaient donc sous statut CEA ont été mutés au GANIL à Caen, à 150 km. Ils étaient parmi les plus contestataires de la finalité de leur travail et des risques du nucléaire. La direction espérait sans doute « normaliser » la section CFDT d'une part, et d'autre part faire régner la peur de la répression chez les travailleurs. 14 anti-nucléaires, les uns accusés sans preuve d'avoir « détérioré un camion transportant des liquides radioactifs», les autres (dont moi-même) reconnaissant le dépôt de 360 mètres de clôtures illégalement sur le site de Flamanville par EDF (1), ont tous, indistinctement des faits commis, été condamnés à deux mois de prison avec sursis et 5000 puis 30 000 francs de dommages à payer (2).

Et toute cette répression s'est déroulée sans lutte à La Hague sans soutien des 18, ni même de la CFDT aux antinucléaires inculpés « ça aurait gêné les élections aux prud'hommes!»

C'était le bon moment de cogner, et même de sortir un plan particulier d'intervention pour La Hague, lénifiant, avec une zone d'évacuation réduite à 2 km et une zone de confination de 5 km autour du site. Leur P.P.I., ce n'était pas du PIPI de chat !

Pas de chance pour le pouvoir, dans le même temps la pétition contre le terminal ferroviaire de la C.O.G.E.M.A. est signée massivement, à Valognes malgré son député-maire de la majorité. De plus, des maires de communes rurales contestent les couloirs de lignes de la future centrale de Flamanville et vont en justice. Pas de chance, l'usine continue à fuir de partout.

Alors le Préfet, qui vient de Corse et qui avance sa démocratie en souliers à clous, se fâche.

Dans sa deuxième feuille aux maires du département, il se plaint de « la croissance du système dit associatif des comités de défense, des vociférations des contestataires, d'un conseil municipal ayant engagé un débat d'importance sur l'avenir économique de la cité par l'implantation d'un équipement lourd SNCF... Et l'on cherche vraiment les modalités pour faire du 29-30 Juin 1980, un grand rassemblement international à LA HAGUE qui n'échappe pas à l'organisation, ni des locaux (comités Beaumont) ni des régionaux (C.R.I.L.A.N.) ni des nationaux (C.A.N.), ni des internationaux (coordination internationale).

Une nouvelle dynamique doit être créée au moment où le gouvernement français met l'accélérateur sur le nucléaire dans le midi et dans l'ouest, où la Suède va voter par référendum sur son programme nucléaire, où la décision d'utilité publique de La Hague va sortir (quadruplement) et où le plutonium va devoir sortir de La Hague pour charger le sugénérateur de Malville.

Didier Anger

(1) Pas de permis de construire, pas de permis de clôtures, pas d'aliénation légale d'un chemin, clôtures mises par un commissaire enquêteur.

(2) Le dépôt symbolique de la clôture s'était produit le 4 mai 1977 et EDF a présenté au tribunal une facture datée du... 30 avril 1977 ! Nous avons fait appel ! L'appel est suspensif. Une plainte a été déposée au Pénal avec constitution de partie civile pour faux, usage de faux et escroquerie contre EDF.

MONDANITÉS

Ils étaient montés à cinq de leur lointain midi pour rappeler aux gens de la capitale que le mot "dignité" est toujours de ce monde...

Après une longue nuit passée dans le train, ils s'étaient retrouvés dans un Paris glacial et inconnu et il leur avait fallu demander plusieurs fois leur chemin pour trouver le local des Amis de la Terre.

C'est là qu'ils tenaient maintenant la conférence de presse qui allait peut-être donner à leur lutte l'indispensable dimension nationale.

Comble de bonheur, les autres étaient tous là ! Jean Carbier, bien sûr, et Ambroise Rendu du Monde également, mais aussi les gens du Matin, de Libé, du Figaro, de l'Huma, des Échos et des Parisiens, des féministes et des machos; bref tout le gratin parisien (bien parisien !) du porte-plume.

Devant un tel aréopage on sentait le maire de Golfech, le brave Monsieur Laffont, tout ému... et les galets ronds roulés par son merveilleux accent semblaient encore plus nombreux et plus gros qu'à l'accoutumée.

"Notre mouvement a véritablement pris de l'ampleur lorsque la presse s'en est emparé - expliquait M. Dauty -; nous nous sommes aperçus que lorsque l'information est honnêtement donnée, des gens réduits à l'état de sujets redeviennent des citoyens."

Pauvre M. Dauty, pauvre Monsieur Laffont et pauvres de nous qui avons l'audace de dire !

Car savez-vous ce qui est advenu lorsque quelqu'un a voulu prendre une photo de la salle ?

Un salopard de scribouillard une crapule de très bon genre, beau mâle, bien sapé, cravaté, pomponné, la trentaine (mais comme l'a dit Brassens une fois pour toutes le temps ne fait rien à l'affaire, quand on est con on est con), une ordure, donc, s'est levée et a doctement déclaré :

« Pas de photos, je ne voudrais pas que celles-ci soient utilisées comme preuve du soutien apporté par la presse aux antinucléaires. »

Et moi, tout au fond de la salle, j'ai eu beau me raconter que j'étais trop loin pour fouler mon poing sur la gueule de ce connard, je sais que - hélas - si je n'ai pas bronché, c'est parce que chez ces gens là, voyez-vous, "ça ne se fait pas".

Dire qu'ils étaient montés à cinq pour nous parler de dignité !

Jean Louis

2/ Clermont-Dessus <

Comme dans le cas précédent, l'ensemble construit se perçoit de façon totale et s'inscrit dans la vallée, sur le tapis des peupliers et des champs.
La relation paysage/architecture atteint une échelle grandiose.

L'espace "accaparé" par les volumes architecturaux est alors très vaste, mais conduit à une vision spectaculaire au sens littéral du terme.

Projet de la centrale de Golfech. Document réalisé par notre ami EDF.

CAMPAGNE INTER NATIONALE

C'est parti pour un tour ! Les 8-9 et 10 février à l'appel de la Cannabis International Alliance for Reform (ICAR) se tiendra à Amsterdam les premières assises internationales pour la libération du cannabis. Quinze pays sont représentés : USA, Canada, Colombie, Angleterre, Danemark, Hollande, France, Italie, Allemagne, Islande, Japon, Nouvelle Zélande, Australie, Espagne et Belgique. Le but de ces assises est de former un réseau étroit entre les divers pays pour soutenir le mouvement et faire pression sur l'ONU de façon à retirer le cannabis de la Convention de 1961. ICAR est déjà reconnu aux Nations-Unies comme une Non-Governmental Organisation, ce qui lui donne accès au débat dans les matières concernées. Cette organisation a été constitué en 1978 par trois mouvements : la légalise cannabis campain britannique, National Organisation for the Reform of Marijuana Law et la Parti Radical Italien.

A son actif, la rédaction d'une Charte Internationale que CALUMED (Comité d'Action pour la Libération de l'Usage de la Marijuana Et ses Dérivés), qui représentera la France cannabilique à Amsterdam, demande aux lecteurs de la GO sensibilisés par la répression qui touche au cannabis et ses adeptes de signer, faire circuler et signer aux copains, élus et autres afin de ne pas aller à Amsterdam qu'avec des bonnes intentions. Les signatures sont à retourner à la GO, merci bien. D'autre part, nous vous serions reconnaissants de dresser dans chacune de vos régions une liste d'avocats favorables à une dépénalisation des non-drogues (alias drogues douces) et de nous la retourner également. En effet, ICAR propose à la même date un séminaire d'avocats pour échanger les techniques de défense et établir un réseau mondial d'avocats spécialisés en affaires de dope.

Pour terminer, en réponse aux lecteurs qui s'imaginent encore que mener une campagne pour la libération du cannabis dans le contexte politique actuel est une partie de plaisir, nous dresserons le bilan dans le premier n° de la GO de février des trois derniers mois de lutte et de nos projets pour les mois suivants.

Mandrin

PS : CALUMED tiendra sa prochaine réunion de travail et d'information le 25 janvier à la Mairie de Meaux. Rendez-vous à 20 heures.

CALEPIN INTERNATIONAL

Angleterre : Legalise Cannabis; Campain, 2 Blenheim Crescent London W2

Belgique . Comité pour la réforme des lois sur le cannabis, BP 826, 1000 Bruxelles

France : CALUMED, c/o La Gueule Ouverte, 163 rue du Chevaleret, 75013 Paris, tél.: 586 29 14.

Italie : Parti Radical Italien, Giancarlo Arnao, Via San Anselmo, I-0053 Roma

Pays-Bas : Stuf Vry Party, T. Berrss Postbus 1386, 6701 AJ, Gronongen.

RFA : DCRG c/o Kristian Albin Po Box 0447, 1 Berlin 31.

USA : Camp, Po Box 53265, Atlanta Georgia 30355.
Norm, 2317 M. Street, NW Washington DC, 20037.

CAHIER ICAR

— Retirer le cannabis de la Convention Unique sur les stupéfiants, ONU, 1961, et travailler en vue d'un changement d'attitude des gouvernements vis-à-vis de la réforme du cannabis.

— Surveiller l'évolution des recherches sur le Cannabis à l'ONU et informer les membres des Nations-Unies sur la réforme du Cannabis.

— Encourager la cessation des poursuites contre les usagers du Cannabis sur le plan international et essayer d'arrêter les échanges de fichiers concernant les usagers entre les pays.

— Réunir toutes les organisations pour la réforme du cannabis dans le monde et éventuellement aider à la création de nouvelles organisations.

— Travailler ensemble pour échanger les conditions de détention des prisonniers pour possession de cannabis dans le monde.

— Encourager la signature de traités d'échange de prisonniers.

Je suis solidaire de la Charte ICAR

NOM .....
PRENOM .....
ADRESSE .....

SIGNATURE .....

A renvoyer à la GO.

Fume, c'est de l'Afghane

Dimanche, cinq heures du matin. Dans un couloir de l'hopital Necker, je rencontre une glace. Mon nez est replié, dévié sur la droite et sanguinolent. Pourquoi mes agresseurs m'ont-ils visé au nez ? C'est la première chose que l'on voit dans ma physionomie: tarin de juif, long et busqué. Je l'ai tant de fois trouvé encombrant, et, ce matin, il me manque. J'insiste auprès du chirurgien : refaites le comme avant, aussi laid, je veux dire aussi long, surtout ne touchez à rien. Brusquement je comprends mieux que jamais la campagne des noirs américains, black is beautiful, le noir est beau. Mes adversaires ont frappé au nez, instinctivement ils ont voulu briser le signe de la différence, le blaire qui domine mon visage comme une étoile de David naturelle, mes narines aussi grosses que les rouleaux de la Thora, bref, ce mont Sinaï portatif que promène tout visage de youpin typé. Certes, ils visaient le dissident communiste et non le juif, mais sur place, ils ont frappé le youpin. Réflexe, automatisme de tous ceux que la différence dérange. On t'l'écrasera, ton baze de youp'. Après ça, je ne serais jamais Gréco, pas question de corriger la nature, mon tarbouif raccommodé sera mon emblème, mon chandelier à sept branches, il criera encore que je suis un sémite. Ne jamais céder un poil à l'autre, au polissage, à l'alignement. Ne pas leur céder. Ils frappaient méthodiquement sur ordre, à cause d'un article signé le jour même dans Libé, un article dénonçant les campagnes moralisatrices et flicardes des JC. Ce n'est jamais de gaieté de cœur que l'on dénonce violemment l'activité d'une organisation de gauche. L'amertume est d'autant plus forte que l'on a connu une jeunesse communiste qui de Vietnam en Algérie menait la bagarre, avec plein de défauts, de timidités, mais bref, se trouvait du bon côté. Et puis ça se met à glisser de plus en plus, au début on se dit que cela passera, que Staline est mort, que plus jamais ça. Et puis ça s'aggrave, on s'enfonce dans le moralisme, on devient flicard. Pire, on s'enferme dans les positions fausses et on délire. Et voilà la JC devenue le fer de lance de la sur-pénalisation des drogues douces, l'organisation anti-loubard, anti-pédé, anti-groupes femmes. Parait que nous représentons tous la stratégie du désespoir, de la drogue et de l'immoralité. Mais qui donc a brisé l'espérance de la jeunesse en cassant l'Union populaire ? Qui a sauvé le régime de Giscard ? Ne le dites surtout pas... c'est risqué. Les Jeunesses Communistes ont absolument besoin de faire croire qu'elles vont sauver la jeunesse de France d'une effroyable catastrophe. Partant, elles donnent une vision schisophrénique de la réalité et marchent à contre-courant de tout ce qui tend à décrisper les vrais problèmes. Ainsi de la drogue - ou des drogues - qu'elles refusent de mettre sur le même pied que l'alcool et le tabac, nocifs au même titre et non pénalisés.

Libre à chacun de vouloir lutter pour le recul de la toxicomanie, de l'alcoolisme et du tabagisme. Ce genre de combat m'intéresse moins que la lutte des classes, le droit des minorités ou l'écologie, mais si les JC considèrent que c'est plus important c'est leur droit. Autre chose est de revendiquer l'interdit et la répression, de monter à l'assaut du premier prof émettant un avis différent. Cela je le maintiendrai contre tous les tabassages passés et à venir. Parce qu'il va sans dire qu'ils ont frappé pour rien et que comme l'on peut ici le constater je continue. J'ajoute même une question pour ajouter à la confusion régnante : le nouveau régime de Kaboul issu des chars soviétiques se passera-t-il des substantiels bénéfices que l'Afghanistan tire du commerce de l'herbe et de l'opium ? Juste pour faire plaisir aux JC de France, Brejnev pourrait faire un geste...

Guy Konopnicki

ces dessins sont de Solid-Chics, que je me permets de remercier vivement.

villejuif: la route du H

En avant-première mondiale, en véritable « pro » du journalisme, **La Gueule Ouverte** a le plaisir de vous fournir les raisons du débarquement des troupes d'URSS en Afghanistan. «C'est à l'appel des Jeunesses Communistes françaises que 40 000 soldats de la glorieuse armée d'URSS ont débarqué en Afghanistan pour y couper la **route du H** ». Au nom de toute l'équipe, je remercie notre correspondant à Moscou qui nous a envoyé ce communiqué de l'agence Tass avec tant de diligence.

Revenons en France où la section SGEN-CFDT du lycée D. Milhaud convoquait, le mercredi 9 janvier, une conférence de presse.

Une quinzaine d'enseignants du lycée D. Milhaud sont présents pour répondre aux journalistes dans une des salles sinistres de la bourse du travail de Paris. Ils commencent par faire l'historique de « l'affaire ». Rien à redire à ce sujet, il vous suffit de relire consciensieusement les deux **GO** précédentes.

On apprend que le SGEN-CFDT et l'Ecole Emancipée soutiennent entièrement les enseignants qui ont distribué le tract « la lutte pas la morale ». On passe au compte rendu du conseil d'établissement qui a eu lieu le 7 janvier à l'appel du proviseur et sous la pression de certains parents d'élèves. Celui est très significatif du climat de **«chasse aux sorcières** » que fait régner le PC dans le lycée.

« **Le maire de Villejuif était présent**, explique un des enseignants, **et en fait c'est lui qui dirigeait ce conseil d'établissement.** ». Une motion bidon y est votée, demandant, entre autres, que l'établissement ne devienne pas un centre de vente de drogues. Seul le SGEN et deux élèves sur cinq (les trois autres appartiennent aux JC) refusent de voter cette motion.

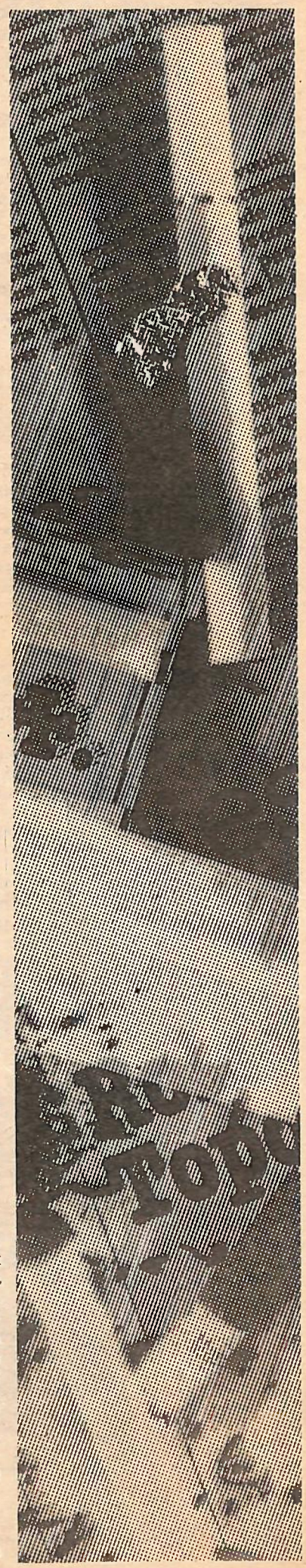
«Il est intéressant de noter, déclare un autre enseignant, **quelles furent les réflexions du maire de Villejuif pendant et après ce vote. Aux deux élèves qui voteront contre cette motion, il leur rappelle qu'il se souviendra de cette attitude. La conseillère d'éducation s'est vu répondre «vous, Madame, on connaît vos lectures.» celle-ci reçoit effectivement au lycée le Matin et Libération. Quant au médecin scolaire qui venait de faire un exposé explicatif rapide sur les différentes drogues, il s'est vu répondre «maintenant, si les médecins s'en mêlent...» En fait au cours de la réunion et avant le vote le maire avait dit, «Ceux qui votent contre cette motion votent pour la drogue.»**

Il est clair que le Parti Communiste ne veut pas que l'on vienne le gêner dans ces fiefs. Que les professeurs aient le courage ne serait ce que d'ouvrir un débat sur les drogues. Le PC y répond en envoyant l'artillerie lourde.

Pour cette fois, malgré l'artillerie « Humanité » journal qui dit toute la vérité, l'opération ne semble pas avoir entièrement réussi. La pétition qui circule dans le lycée et qui réclame l'attachement de ceux qui la signent, à la liberté d'expression a recueilli les signatures de 60% des enseignants et d'une bonne partie des élèves. La Fédération des Parents Cornec ne portera pas plainte. Elle s'est sans doute aperçue après consultation d'un avocat, que le tract « **La lutte pas la morale** » n'était pas attaquable pour « apologie de la drogue». De plus, la Fédération Cornec régionale était loin d'être chaude pour porter plainte. Si de fait de ce côté-là les enseignants n'ont plus grand chose à craindre, l'enquête administrative se poursuit. D'après certaines indiscrétions venant directement de l'administration des sanctions disciplinaires risquent de tomber sur certains enseignants.

Le recteur, quant à lui, a transmis le «dossier» aux mains du procureur de la république. Les commissariats concernés font donc leur « travail » pour rechercher les éventuels « coupables ». De ce fait les enseignants du SGEN de D. Milhaud sont encore sur la défensive. C'est au SGEN régional et national de relancer le débat sur la dépénalisation ou non des drogues douces.

Jean Luc Bennahmias



TRANSCENDANT

Roger garaudy, muse désorganisatrice d'un mouvement en lente maturation

Modèle de croissance, nucléaire civil, nucléaire militaire. Tels seront les trois chevaux de bataille qu'enfourchera, dans les mois qui viennent, le premier candidat auto-proclamé des présidentielles de 81, Roger Garaudy, avec le soutien, du moins l'espère-t-il, du «Réseau Espérance». Trois thèmes qui nous ont fait croire, l'espace d'un instant, que cette candidature pourrait être l'une des «nôtres», donc soumise à discussion et redéfinition en fonction des multiples débats qui se mènent ici et là.

Auréolé du prestige des dissidents (il fut exclu du PC en 1970), Roger Garaudy avait réussi à imposer une image plutôt sympathique d'intellectuel en recherche, questionnant, pour en reprendre les thèmes, écologie et non-violence. Analysant en 76 dans le « Projet Espérance » la désintégration du tissu social dans les sociétés industrielles, il permettait à de nombreux lecteurs (par l'intermédiaire d'un questionnaire en fin de cet ouvrage) de constituer en 77 les premiers groupes « Espérance » dont l'objectif était de continuer à mener la réflexion sur les grands thèmes du livre (autogestion des moyens, auto-détermination des fins, technologie, non-violence, reconnaissance de la transcendance). Fin 78, les groupes « Espérance » prenaient contact avec le mouvement des réseaux (rassemblant des communautés principalement établis dans l'Ouest de la France). De cette rencontre naissait le réseau « Espérance », rassemblant dans une même recherche communautaires et « mutants ».

De ce lent processus, un grand absent : Roger Garaudy lui-même. Cela n'aurait guère porté à conséquence si ce dernier, préférant le havre douillet de la recherche intellectuelle à l'inconnu de l'expérimentation concrète avait réellement assumé sa position d'idéologue, se gardant par là-même d'intervenir dans la lente maturation d'un mouvement pour qui la politique c'est avant tout le quotidien.

Las. On n'efface pas ainsi trente-trois ans de militantisme au Parti Communiste. Des réflexes se prennent qui, mal extirpés, viennent tout gâcher un jour ou l'autre. En annonçant sa candidature aux présidentielles en conclusion de son dernier ouvrage (« L'appel aux vivants »). Roger Garaudy casse un mouvement dont il n'aura été que la muse désorganisatrice. Ce qui est d'autant plus grave que les militants du réseau « Espérance », baignant dans l'optimisme béat des pionniers d'un nouveau monde, ne se rendent compte de rien, élèves qu'ils restent d'un maître qui se joue d'eux.

Vaguement inquiets et préoccupés par une initiative qu'ils ne comprenaient pas bien, ils avaient convoqué Garaudy à une réunion d'explication qui devait lever toutes les ambiguités, Toutes persisteront, mais l'inquiétude, quant à elle, sera évacuée par une prise de position du réseau à la Ponce Pilate : cette candidature ne nous regarde pas, laissons l'ancien militant communiste faire de la politique politicienne (puisque cela relève de sa compétence) ; ce qui nous intéresse ce sont les idées qu'il avance, la recherche qu'il nous permet d'élaborer.

En refusant d'aborder de front le problème de leur entrée en politique, les « mutants » (comme ils s'appellent eux-mêmes) se vouent à l'extinction sociale, laissant caracoler un candidat qui en fait d'écologie nous tient un discours de la catastrophe et de la peur vieux de dix ans, nous enfermant dans une logique de l'urgence et de la précipitation mal placée.

Quant à Garaudy, je ne peux lui laisser le choix qu'entre la mégalomanie galopante et le savant calcul du politicard rompu à toutes les manipulations. Une campagne électorale ne s'improvise pas. Si celle de notre ayatollah se concrétise c'est que les « biscuits » étaient déjà prêts quelque part. Auquel cas nous tirerons les conclusions qui s'imposent.

Marc Thivolle

libres opinions

empêcheuse de se mordre la queue en rond à Dijon, membre du Comité de Liaison Ecologique Isabelle Cabut change ici de casquette pour exprimer son point de vue tout à fait personnel de militante de base Ses prises de position n'entrainent ni le CLE ni La Gueule Ouverte.

Les écolos se prennent au sérieux, les écolos ne sont pas sérieux.

casquette en velours vert avec des fleurs roses

Les écolos se prennent au sérieux : comme s'ils pouvaient, seuls, tenir une place forte sur l'échiquier politique, ils se chamaillent âprement, non pas sur des questions de fond, de programme, de contenu, de ligne, mais sur des questions de préséances. Qui (non pas quelle tendance, mais quelle **personne**) sera candidat aux élections présidentielles ? Quelle organisation, des Amis de la Terre ou du Mouvement d'Ecologie Politique (non pas en tant que courants de pensée mais en tant que rassemblement de Untel plus Untel, par affinités sur des actions passées) obtiennent l'hégémonie sur l'ensemble du mouvement dont le tout nouveau « troisième collège » (les dits « inorganisés » ou — pire encore — « marginaux ») vient perturber malt'âpropas la souveraine déchirure en risquant le rassemblement (hypothétique mais pas impossible) sur une **idée** de l'écologie et un engagement actif au quotidien.

Les écolos se prennent au sérieux : ils partent sur cette campagne des présidentielles comme n'importe quel parti, entrant dans le jeu des institutions, avec l'objectif de gagner des voix. Fiers comme des poux chamarrés, nous serons, si jamais nous réussissons un score dépassant les 5% ! Ridicule ! Dérisoire ! Vive l'extrême-gauche (?) écolo, sa bannière verte, son goût de la minorité digne, son empapaoutage de mouches politiques et son inefficacité aux mains blanches...

Les écolos se prennent au sérieux : d'une assemblée générale convoquée à Dijon par une fraction du mouvement, ils font des Assises. D'une motion de travail proposée par quelques individus (la motion « Isabelle ») ceux que ça arrange font un catéchisme, ceux que ça dérange font une prise de pouvoir. Dans la création d'un mouvement parmi d'autres (le MEP), certains voient une émanation du diable, d'autres la divine révélation, toutes considérations faussant la portée de cette organisation militante qui porte en elle même (et qui est elle-même responsable de) sa valeur et son envergure. D'une nouvelle réunion importante prévue à Lyon à Pâques, certains veulent faire de nouvelles Assises, d'autres une véritable Assemblée Constituante... Tous, en tous cas, prennent cette échéance que nous nous sommes pourtant fixée nous mêmes en toute liberté et tout arbitraire à la fois, comme une limite définitive au-delà de laquelle tout doit être rond, fermé, arrêté dans sa forme et dans son esprit.

casquette bleu-nuit pour sous-marin jaune

Les écolos ne sont pas sérieux : si, dans les méandres du Réseau des Amis de la Terre, circulent des textes costauds proposés à de sélectives réflexions collectives, les plus officiels dans les instances parisiennes demeurent du niveau « demain on rase gratis, gentiment et convivialement ». On se tient dans la chaude (mais détestable à mon sens) ambiance de l'affiche brisounesque « Quand vous voudrez »... Quand vous voudrez, mon chose ! Avant de parvenir à l'harmonieuse société écolo que notre leader dessine avec tant de talent, la transition sera lente et douloureuse. On ne passe pas impunément et en soufflant dans son nez, d'une société technocratique d'expansion centralisée, fondée en partie sur le pillage-soutien du Tiers Monde, à une fédération (ou quoi ?) de petites unités autogérant la vie douce, sans de savants calculs, un réaménagement des échanges commerciaux, une politique de la monnaie, le recyclage de la personne, le recyclage des personnes, une attitude responsable vis-à-vis du Tiers Monde, et il y aura quand même de la casse. Alors où sont les projets, les plans, les calculs des écolos ? L'affiche, les déclarations, comportent-elles des énigmes, des acrostiches, des anagrammes qu'il faut déchiffrer dans les feuilles des arbres ou entre les lignes ?

Les écolos ne sont pas sérieux : ils se lancent dans l'arène électorale (et avec des enjeux politico-économiques de taille — le choix nucléaire par exemple) sans avoir défini autre chose qu'une position sensible, voire sensuelle (on est « contre » parce qu'on aime la nature). Ni buts ni méthodes pour y parvenir ne sont clairement (clairement pour tout public, y compris partis, syndicats et groupuscules) exprimés. Comment, dans ces conditions, espérer obtenir des alliances efficaces (sur quelles bases ?) ou opérer un chantage puissant (dans quel rapport de forces ?).

casquette en zinc

Les écolos ne sont pas sérieux : après avoir vécu un moment fort de leur histoire (Malville, 60 000 personnes mobilisées, des forces de l'ordre impressionnantes, une répression féroce, un mort, plusieurs blessés, des expulsions et arrestations), ils n'en ont fait collectivement et publiquement aucune analyse, n'en ont tiré aucune conclusion. Donc pas de prospective possible pour le mouvement anti-nucléaire qui demeure à l'état implicite dans l'ensemble du mouvement, son organisation matérielle étant laissée à des spécialistes (CAN) et ses rares tentatives d'ouverture (pétition conjointe avec la CFDT) demeurant d'une regrettable discrétion quant à leurs résultats.

Après une morne hibernation, le combat anti-nucléaire menace donc de se réveiller dans l'état même où il s'est endormi. Sans maturation. On reprendra donc avec une bonne conscience d'enfants de chœur les grosses manifs symboles (et leurs risques, voire plus haut, décuplés par l'enjeu s'il s'agit d'un site plus gros) héritées tout droit des vieilles luttes ouvrières, sans se demander si elles sont adéquates à l'époque, au lieu, et à l'objectif. On ne se posera pas la grave question : ne serait-il pas temps de s'engager réellement, de se battre pour gagner, dans la clandestinité et avec une véritable organisation ?

casquette à ponpon rouge avec grelots

On me rétorquera peut-être à tout cela (et ce ne serait pas pour me déplaire) : « mais bien sûr ! Nous ne sommes pas sérieux ! L'écologie n'est pas un mouvement politique, n'a pas à présenter de projet de société ! Nous sommes les troubadours d'une idée, les mouches du coche, les joyeux grains de sable ! ».

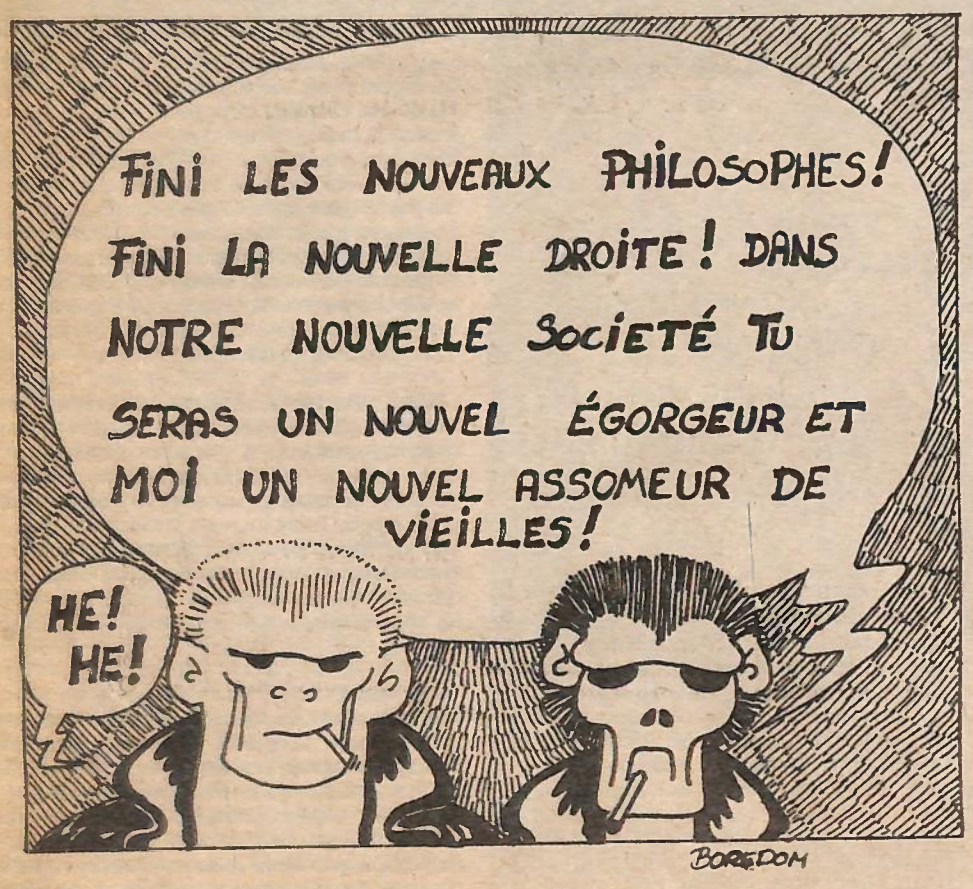
Alors si c'est ça, je vous en prie, ne nous prenons pas non plus au sérieux ! Cessons enfin de faire semblant d'être ce que nous ne sommes pas. Mais ne jouons pas non plus à la guéguerre avec des sabres de bois.

Cette idée qui est la nôtre, défendons-la avec l'originalité qu'elle veut exprimer, Faisons de la campagne présidentielle, puisqu'elle s'apparente au spectacle, une représentation de qualité. Des luttes ponctuelles qui, au cours de ces dix dernières années écoulées, ont fait la richesse du mouvement et la valeur de ses militants, faisons une joyeuse analyse dynamique en rapport avec l'idée centrale, pour que les luttes de demain soient meilleures, plus larges, plus compréhensibles, plus liées entre elles malgré leurs spécifités.

Mais si cette idée qui est la nôtre nous amène tout de même, au bout du compte, à nous battre, contre un Etat, contre une technique, contre les expressions d'une idée contraire, alors, enfin, battons-nous intelligemment, de façon responsable, et pas tout seuls.

Isabelle Cabut

PS: Je sais que cet article, de part et d'autre, me vaudra plein d'inimitiés. Aussi ai-je décidé de conserver jusqu'à Pâques la casquette en zinc pour m'éviter les coups sur la tête, et peut-être même jusqu'en juin pour éviter d'autres formes de coups... La casquette à ponpon servira de camouflage. Quant à la casquette verte, je l'offre à Delarue, la bleue étant pour Brice. ■



figaro las

Que le Figaro n'aime pas les Amis de la Terre, c'est son droit, qu'il répande des mensonges sur leur compte, c'est son style. Pour le Figaro, les Amis de la Terre ont été récemment, et dans l'ordre chronologique, le 28/9 des terroristes responsables des affrontements de Malville, puis le 19/12 des stipendiés des Etats-Unis chargés d'entraver le programme nucléaire français, enfin le 8/1/80 des comparses d'EDF satisfaits des centrales nucléaires.Peut-on demander au Figaro un peu de cohérence ?

Les Amis de la Terre rappellent qu'ils sont une association indépendante qui lutte par des moyens pacifiques pour l'abandon de tous les projets nucléaires, l'arrêt immédiat de toutes les constructions en cours, le déclassement rapide des réacteurs en fonctionnement grâce à des économis d'électricité et la mise en place d'une capacité de rechange (hydraulique, éolienne, solaire), enfin le nettoyage des séquelles nucléaires.

Les Amis de la Terre

edf: merci giscard

ou comment le service public EDF utilise le cadeau que lui font les contribuables

Jamais depuis 74 le chef de l'état n'avait défendu le programme nucléaire français comme Giscard l'a fait à l'occasionde ses « vœux » pour 80. La problématique simpliste et chauvine dans laquelle il l'a conduit à penser que désormais tout acte d'opposition aux décisions des technocrates qui nous gouvernent pourra être assimilé à un acte anti-patriote, un sabotage de la France ; et toute contestation relèvera de l'action psychologique au service des puissances qui nous veulent du mal, selon les uns les multinationales, selon les autres les Arabes.

Comme c'est simple de régler ainsi un problème !

Malgré les dangers que nous encourons nous sommes décidés à apporter ici quelques petites précision sur la situation énergétique et un aperçu des conséquences de la poursuite du programme.

Le président a affirmé que le programme permettrait d'économiser 45 millions de tonnes de pétrole en 1985. Il a d'entrée de mensonge omis de signaler que, vu le mauvais rendement des centrales, 30 en partiraient chauffer les poissons et les petits oiseaux. Restent 15 millions de tonnes utiles qu'il aurait peut-être été plus judicieux de chercher à économiser qu'à produire !

Pour éclairer cette critique examinons ce qu'on aurait pu, par exemple, faire avec le « cadeau » de 11,7 milliards de francs que les contribuables viennent par le bon vouloir du gouvernement de faire au service public EDF (remise de la dette étatique, c'est-à-dire 15% environ de sa dette totale...).

Avec 11,7 milliards de francs, on construit un réacteur de 1300 MW soit 5 milliards de francs, on isole et on équipe en tout-électrique les 130000 logements existants auxquels ont peut le raccorder (10kW en pointe par logement), soit 2,9 milliards pour l'isolation, 2 milliards pour l'équipement en convecteurs et les 1,8 milliards restants pour le cycle du combustible (mines, usines d'enrichissement, de fabrication et de retraitement du combustible nucléaire).

Avec la même somme on peut isoler 500000 logements (*) existants chauffés au gaz, au fuel ou au charbon en vue de réduire de moitié leur consommation (c'est comme si cet investissement résolvait à coût d'utilisation nul le chauffage de 250000 logements existants !).

Nous pouvons maintenant évaluer la différence entre les coûts d'utilisation pour les usagers :
le coût du kWh électrique basse tension étant de 0,40F (***) compris contre 0,18F pour le kWh fuel en tenant compte du rendement de la chaudière (gaz et charbon sont un peu moins chers) et en supposant une consommation de 20000 kWh utiles par logement isolé (le double avant isolation), dans le premier cas, le chauffage des 130000 logements tout-électriques et des 370000 logements fuel non-isolés (par manque de crédit) reviendra globalement à 370 millions de francs par an. Il n'en est que de 180 millions de francs pour les 500000 logements isolés chauffés au fuel (choix le plus défavorable).

L'intérêt social du gouvernement est négatif.

Par ailleurs avec ce même investissement de 11,7 milliards de francs on substitue l'équivalent de 520000 tonnes de fuel avec la stratégie de reconversion nucléaire alors qu'avec la stratégie d'isolation, on économise un millions de tonnes de fuel, par an.

L'intérêt national de la stratégie gouvernementale n'est pas établi.

Quand on voit la rationalité du programme nucléaire conduire le gouvernement à obliger même les non-consommateurs d'électricité à payer le développement d'EDF (1000F par ménage actif), au nom d'une prétendue diminution de la dépendance pétrolière on se met à éprouver les plus graves inquiétudes pour l'avenir (**). Il est donc de plus en plus urgent que le débat énergétique se centre sur l'essentiel :

— une dénonciation des effets sociaux et économiques du programme ;

— une stratégie énergétique définie démocratiquement région par région ;

— et simultanément un combat acharné contre le lobby électro-nucléaire qui, après avoir englouti 250 milliards de francs dans le programme, n'est capable que de proposer des réacteurs non fiables et dangereux et une énergie hors de prix mais obtient toujours plus de crédits et de subventions pour se développer. Ceux qui revendiquent la gestion des « affaires » en se prétendant préoccupés par les problèmes nucléaires devraient abandonner toute argumentation fondée sur une prospective figée des besoins, dont notre exemple chiffré a montré le caractère abusif.

Yves Lenoir
Commission Energie
des Amis de la Terre.

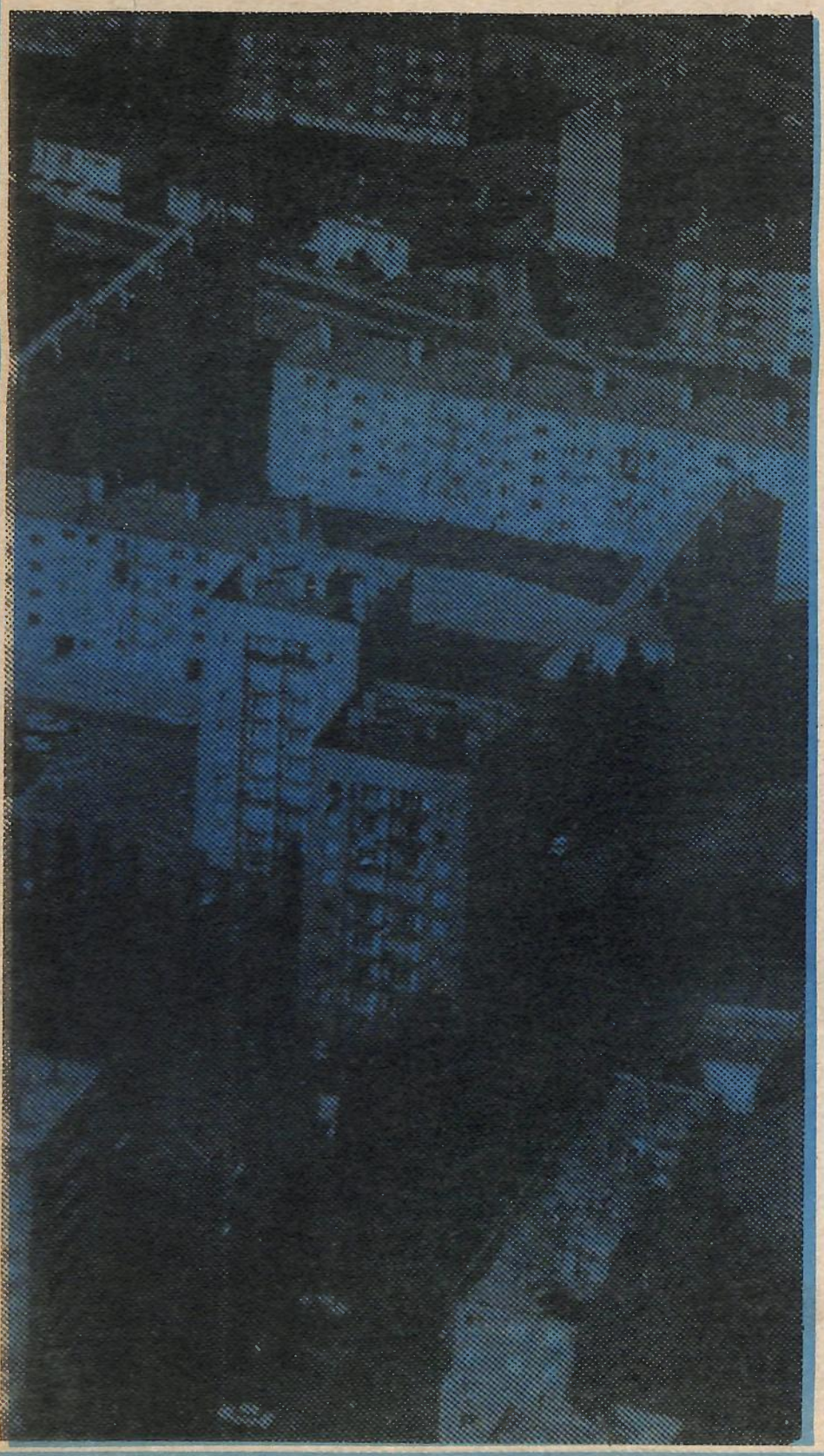
(*) notre façon d'aborder le problème est indicative au sens où 70% environ de l'accroissement de la production d'électricité est à attribuer à la percée du chauffage électrique, pour l'essentiel dans l'habitat.

(**) On verra sous peu le gouvernement réaccorder un prêt de 11 milliards à EDF ou lui garantir quelque nouvel emprunt pour lui permettre de se dégager sans trop d'efforts d'un certain nombre de ses emprunts privés... et ainsi de suite jusqu'à « assainissement » sans augmentation exagéré des tarifs. Un moyen comme un autre pour le service public d'honorer ses promesses de 75 et de confondre ses détracteurs (dont votre serviteur) : « le kWh électrique verra son prix baisser [illegible] franc constant à partir du début des années 80 ». Ensuite l'économie française sera structurée autant autour de l'électricité que les transports autour de l'automobile.

(***) Malgré une augmentation de 55% entre le 1/1/79 et le 1/1/80, le prix du fuel a moins cru en valeur absolue (0,50F par litre, soit 0,05F par kWh utile) que le prix de l'électricité basse tension (27% soit environ 0,08f par kWh). ■

HLM Blues

Ce n'est pas bien loin de Paris, Dreux ; ce n'est pas vraiment une «grande» ville non plus. Mais l'élection en 77 d'une Madame le Maire socialiste pleine d'idées et d'ambitions a entraîné bien du monde à loucher vers ce patelin mi-beaucien, mi-normand. La dernière nouveauté là-bas, c'est que les HLM de Dreux vont s'équiper à l'énergie solaire.



Un soleil d'hiver bien timide brille sur la ville quand j'arrive. Dreux a tout à fait une tête de sous-préfecture ; ses flics, ses pompiers, ses fonctionnaires municipaux, son service social et son bureau de poste sont rassemblés dans un périmètre bien restreint. Trente huit mille habitants dont huit mille immigrés. Des Drouais jeunes qui ont bien du mal à trouver un emploi dans les trois seules entreprises de la ville, la Radio-Technique, Renault et la municipalité. D'ailleurs on chôme pas mal, ou on va bosser à Paris, qui n'est jamais qu'à 80 kms.

Le soir en général, on dort. On dort sur les plateaux Nord et Sud, autrement dit dans les cités HLM. Le Lièvre d'Or forme une partie du plateau Sud, où vivent 10 000 habitants. Le Lièvre d'Or en abrite 2 800, répartis sur 600 logements. 29% de Maghrébins, sans compter les autres nationalités. L'intérêt actuel de Dreux et du Lièvre d'Or est qu'ils sont l'objet d'une expérience pilote en matière d'urbanisme.

En janvier 1979 on nomme un nouveau directeur à l'Office Public d'HLM, **Jean-Pierre Hamon.** Il est chargé d'arranger un tant soit peu les conditions de logement dans les immeubles vétustes, pourris et complètement dégradés. Il lui faut bien commencer par un bout : le programme initial est donc de rénover appartement par appartement. Un peu d'isolation phonique par ci, quelques colmatages par là de fissures.

ON REPREND TOUT AU DEBUT

Pas tout à fait content de ce programme, Hamon présente un plan de refonte de l'urbanisme. Au Lièvre d'Or, les immeubles sont plantés très loin les uns des autres, sur des espaces désespérément vides et sinistres. Pas d'animation, pas de bistrot, pas de lieu de rencontre, pas de magasin. Bon... Mais c'est que les élus sont bien septiques. Néanmoins en avril, un concours d'architectes est lancé. Conditions de participation : intégrer l'énergie solaire dans les futurs plans. Trois projets sont finalement retenus, et emportent l'approbation du Conseil d'Administration.

Jusque là, les locataires n'étaient pas dans le coup. Hamon décide de les interroger sur leurs désidératas. Ce n'est pas une initiative courante que de prendre en compte les considérations de ceux qui louent. 28% des locataires répondent au questionnaire. Hamon et une partie du Conseil Municipal organisent des réunions publiques le soir, dans les quartiers. Et peu à peu les habitants du Lièvre d'Or commencent à se sentir partie prenante du projet. Au début, ils évoquaient seulement les problèmes immédiats : les cages d'escalier sont dégueulasses, il n'y a pas de lumière, le chauffage ne marche pas... Peu à peu s'est instauré un débat plus large sur l'habitat.

Il a fallu expliquer que l'augmentation des loyers serait largement compensée par la baisse des charges, à moyen terme. Actuellement le montant des charges est pratiquement égal à celui du loyer. Expliquer, donc, que la hausse serait de toute façon compensée par le système de l'Aide Personnalisée au Logement qui se substituerait à l'Allocation Logement. D'après Jean-Pierre Hamon, il n'y aurait aucun problème pour les familles ayant un revenu inférieur à 5000 F par mois. Actuellement, 85% des revenus du Lièvre d'Or sont inférieurs à 4500 F.

Une fois les locataires intéressés au projet, l'«Opération Tiroir» débute. Chaque mois, environ 30 familles déménagent du Lièvre d'Or. L'OPHLM ne reloge personne dans les appartements libérés et en profite pour faire tous les travaux de rénovation. Peu à peu, de transvasement d'un vieux logement en transvasement dans un rénové. on devrait réussir à refaire à neuf les immeubles, tant à l'extérieur qu'à l'intérieur.

Cet extérieur va toutefois subir de profondes modifications. Un apport d'énergie solaire, cela ne se fait pas sans quelques changement dans l'architecture. On sort les plans ; avant, après ; projets d'aménagement de l'espace libre en extérieur, par l'implantation d'un centre socio-culturel, des magasins, d'une petite entreprise. Découpage des pelouses en jardins et squares plus personnalisés. Et surtout, modification profonde de l'esthétique des bâtiments.

IL FAUT COMPTER AVEC LES GOSSES

Pour avoir vécu longtemps en HLM, je sais que tout ce qui est vitrage a du mal à résister à la furie destructrice des mômes. J.P. Hamon m'avait en plus fait une description apocalyptique du Lièvre d'Or. Je restais donc septique devant ces panneaux vitrés sur les façades.

«Mais les enfants et les adolescents sont dans le coup. J'ai organisé des réunions avec eux pour les intéresser au projet. Il était bien évident que sans leur participation ce serait bien difficile. Alors maintenant ils attendent avec curiosité. Par la même occasion les dégradations ont considérablement diminué, et les cages d'escalier repeintes tiennent le coup. L'ensemble du quartier est propre, ce qui aurait été complètement impossible sans la collaboration des locataires. On a eu fait l'expérience dans d'autres cités. Les travaux n'ont pas tenu une semaine.»

Mais l'installation des serres solaires et des murs trombes destinés à compléter l'énergie fournie par l'actuelle chaufferie au fuel n'était pas sans poser quelques problèmes à la municipalité et à l'Office qui pouvait difficilement sortir les 3 milliards nécessaires. Autrement dit, si l'Etat ne participait pas, c'était fichu. Mais après tout d'Ornano avait fait des déclarations ronflantes quant à l'importance à donner aux énergies de remplacement, aux économies à réaliser sur notre mazout national. Après le refus initial de l'Administration, en contradiction avec les paroles du ministre, un accord a fini par être passé, et un conventionnement accordé. En gros, les frais sont payés à 30% par l'Etat (puisqu'il s'agit d'une expérience nationale), à 10% par l'OPHLM, le reste par un emprunt.

«Il s'agit avant tout d'une histoire de politiciens, et ça s'est joué à Paris. Tout s'est passé dans les hautes sphères. Si on ne fait pas marcher les luttes d'influences à ce niveau, on n'obtient rien ». Je m'en serais presque doutée, à l'importance que semblent avoir à Dreux les histoires entre socialistes, communistes et les autres. Et puis le maire, **Françoise Gaspart**, est aussi une

parlementaire européenne, donc une politicienne... peut-être influente.

ON VA SUR PLACE

Enfin ! C'est rêver complètement que d'espérer voir un jour les fameux politiciens parisiens, les subventionneurs de l'Administration venir faire un tour dans les rues du Lièvre d'Or. Une cité parmi les centaines qui existent en France, peut-être un peu plus vétuste et abîmée que la moyenne. J'ai failli plusieurs fois me casser la figure dans les escaliers des caves sans lumière ; il fallait surveiller attentivement les conduites de chauffages au plafond, et éviter qu'un des nombreux chats sauvages ne me saute dessus.

Ces caves, un vrai poème ! Elles servent à tout : il suffit que les adolescents les aménagent un tant soit peu pour les transformer en boîtes à boums, ou en «fumerie de hashich» pourquoi pas. J.P. Hamon racontait que la dernière a été fermée il y a peu de temps : « **Les gamins avaient aménagé ça avec des peaux de mouton et des tapis par terre. Un jour on a découvert un mineur qui s'était sauvé de chez ses parents, ou avait été fichu à la porte, je ne sais plus. Il avait bétonné le sol de la cave, peint les murs et ôté le calfeutrage des tuyaux de chauffage au plafond. Il avait une chambre à lui, chauffée, indépendante.**»

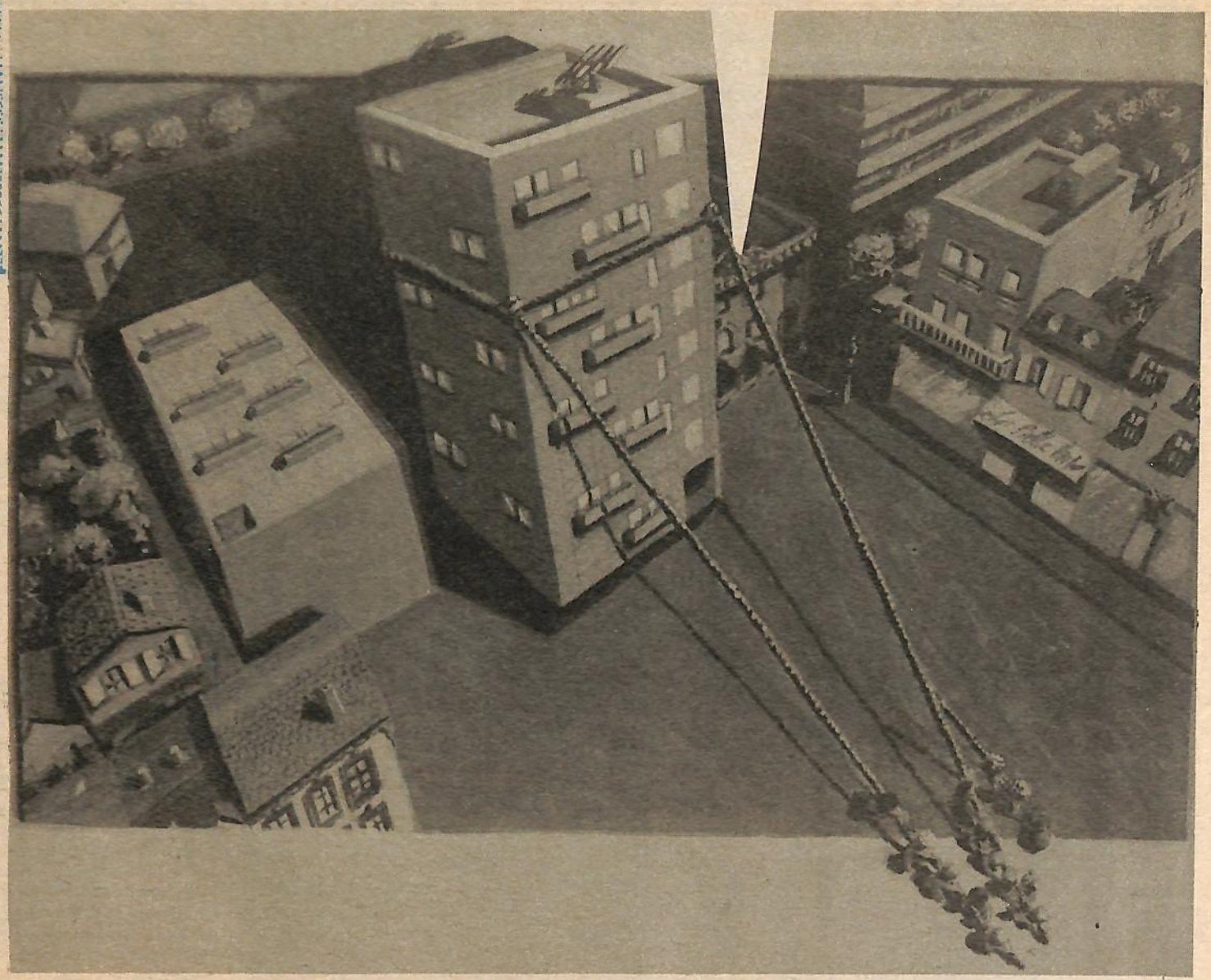
Plus tard les gosses auront un centre socio-culturel... à la place. En attendant ils jouent dans les rez de chaussée dévastés et vidés de leurs locataires. Ils s'amusent à détruire les interrupteurs et les boîtes aux lettres. Dernière trouvaille de l'Office : les interrupteurs à touche digitale incrustés dans les murs. A l'épreuve des coups de marteau (pour preuve qu'on a déjà essayé les marques imprimées sur l'acier) et du dynamisme des jeunes qui s'ennuient ferme. Il y a bien un stade dans la cité, construit il y a plusieurs années avec l'argent des HLM, mais les habitants d'ici n'ont même pas le droit d'y aller. Alors on se rabat sur les poussettes transformées en Formule I, sur les mobs trafiquées et sur les carcasses de voitures qu'on dépèce tranquillement.

Ou alors on va zoner un peu au supermarché Codec, manger des plaques de chocolat caché entre les rayons ou faucher des 45 tours de musique disco. J'arrivais avec mon cady plein de yaourts-fruits-légumes à la caisse et j'ai trébuché sur des cartons renversés. Un peu d'aide, un brin de conversation, et j'ai eu le temps d'apprendre que «**la mère Gaspard elle est quand même pas mal ! ça a beau être une bonne femme... Nous on ne sait pas trop quoi en penser, de leurs histoires de solaire. Mais pour l'instant, il ne fait pas chaud à la maison. Tout ce qu'on souhaite, c'est que les travaux se fassent vite, et qu'on ne paie pas plus cher le loyer. De toute façon on n'a pas envie de déménager ailleurs. Ça fait dix ans qu'on vit là. Mais si ça s'améliore, on sera bien content. Marre de vivre dans un truc pareil !**»

Une bande de gamins marocains fait la course entre nos jambes. Ça me rappelle que J.P. Hamon m'avait dit que la construction d'une mosquée était prévue dans les plans d'aménagement du quartier. Les habitants ont poussé les hauts cris. J'en parle à mes compagnons d'attente à la caisse. «**Ah oui ! Faut pas pousser quand même... On ne va pas aller construire des églises catholiques en Iran, nous ! Remarquez, si on les chauffait au solaire, peut-être qu'ils nous donneraient plus de pétrole pour ici**».

Oulala... j'ai parfois l'impression qu'on mélange tout.

Hélène crié



EVOLUTION THEORIQUE D'UNE CHARGE LOGEMENT TYPE IV par personne

	1980		1981		1982		1983		1984		1985	
	S R	A R	S R	A R	S R	A R	S R	A R	S R	A R	S R	A R
LOYER suivant équilibre théorique de gestion	426	609	481	653	543	698	614	747	694	799	784	855
CHARGES LOCATIVES 15 % d'augmentation par an	486	325	559	374	643	430	739	494	850	569	978	655
TOTAUX	912	934	1040	1027	1186	1128	1353	1241	1544	1368	1762	1510

S R : sans rénovation A R : avec rénovation

l'espace du possible

La Bio-énergie et ses dérivés se développant un peu partout en France, il était logique que quelqu'un lançât l'idée d'un lieu de vacances où pourraient se retrouver les habitués des « groupes de recontre », de thérapie, de développement personnel ou de déblocage émotionnel.

Les contraintes techniques étaient simples : il fallait un gand terrain où les participants pourraient camper dans de bonnes conditions et une structure associative qui chapoterait l'ensemble des activités. Les deux sont réunis avec beaucoup de bonheur dans un association (loi de 1901) : « L'espace du possible » qui a son siège à Paris, mais qui possède un terrain de 11 hectares à trois minutes de l'Océan Atlantique, vers Royan. Et depuis trois ans, un millier de personnes passent ainsi au moins une semaine « à l'espace ».

Cela peut sembler être le paradis pour les amateurs de « rencontre », (NdC : entre guillemets dans le texte...), car, bien évidemment, il n'y a que très peu de contraintes et l'accent est mis sur la créativité. Mais l'« espace du possible » porte bien son nom et les limites que le participant y trouvent sont les siennes, ce qui, bien souvent, est une découverte pour le nouveau-venu en quête de chaleur et qui retrouve bien vite ses propres incapacités à échanger réellement et directement.

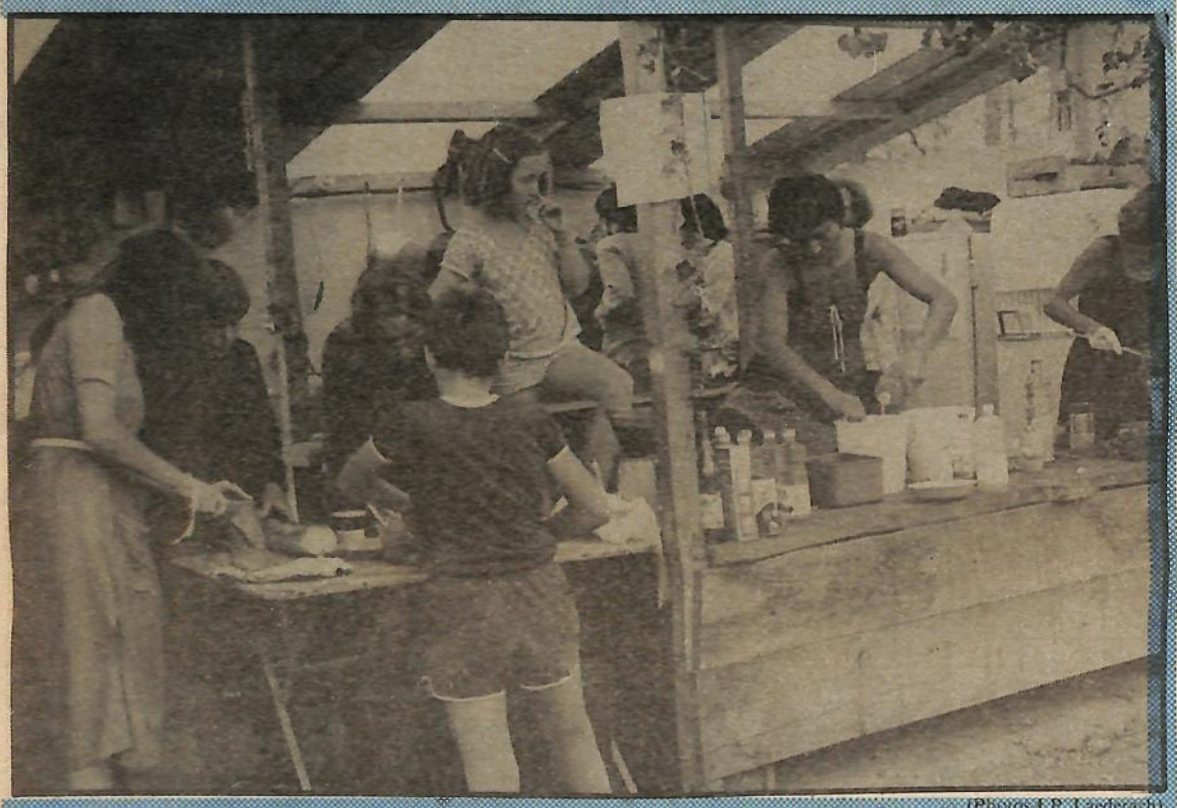
L'« espace du possible » est un lieu adulte où aucune structure, aucun animateur ne sont là pour prendre l'autre en charge. Une fois cela posé, tout est possible ! (NdC : Elémentaire, mon cher Trigano...). L'expérience a montré qu'il était souhaitable que le séjour soit d'au moins quinze jours pour permettre au mieux l'adaptation et l'association a refusé d'accepter les séjours inférieurs à une semaine.

Sur place, les responsabilités sont partagées pour l'entretien du terrain, l'intendance et la préparation de la nourriture. Le terrain est assez vaste pour accueillir environ deux cents campeurs. L'animation est libre. Il y a un vaste panneau où chacun peut proposer à l'heure qui lui convient ce qu'il désire faire ou entreprendre et les groupes se forment ainsi spontanément. La liberté est totale et seule une très légère équipe d'animation est chargée d'un minimum d'initiatives. Cette équipe est en place pour quinze jours mais n'a aucune responsabilité légale car chaque participant vient ici sous son entière responsabilité.

Si l'on croise tel ou tel animateur de bio-énergue ou tel ou tel professeur de Vincennes, ceux-ci sont présents comme participants et non comme animateurs responsables. L'« espace » ne veut pas être un lieu de thérapie, mais tout simplement un lieu de recherche d'un possible relationnel. Quand j'y suis passé cet été, il était prévu, tous les soirs, une sorte de groupe de « régulation » auquel chaque participant était libre de venir ou non. Inévitablement le thème de la tendresse libre, de la demande sexuelle étaient abordés. Véritablement révélateur des incertitudes, des doutes et des solitudes effarouchées, ce lieu était un essai de libre-expression pour tous les non-dits. Il y en avait beaucoup et ce qui se passait à l'« espace » faisait résonner bien des histoires individuelles blessées. J'ai été ému de tous ces tâtonnements, de ces gens qui veulent la liberté pour eux-mêmes et qui touchent et vivent en face leurs limites, leurs infirmités affectives et créatrices.

Décidément, l'« espace du possible » n'est pas un lieu facile. L'apprentissage de la réalité donne parfois une grande claque aux discours.

Georges Didier



(Photos J.P. Laederach)

la grande cavale

Le CAP (Comité d'Action des Prisonniers) a une tradition de lutte contre l'institution pénitentiaire qui a souvent été payante, tant dans les résultats concrets que sur des cas individuels que par l'impact psychologique que son existence faisait peser sur le ministère de la Justice.

Depuis quelques numéros du journal du CAP, j'avais l'impression qu'il ne s'y passait plus grand chose de bien nouveau. Mais... qui n'a pas des passages à vide ? Et puis Mesrine est assassiné. N° spécial : «Mesrine pas mort» et quelques prises de position; je cite : **«Nous ne partageons pas l'idée trop simple selon laquelle du plomb pour venger Mesrine pourrait résoudre le problème social et politique de son assassinat. S'instituer à son tour bourreau et criminel n'a jamais permis que de s'accorder la satisfaction de la vengeance.»**

On continue, page suivant : **«Les matons n'ont pas choisi librement leur boulot, simplement ils ne pouvaient pas faire autre chose par les temps qui courrent, pour subvenir «médiocrement» à leur survie. Les matons exploités devraient faire jonction avec les détenus, et les aider par «tous les moyens».**

Voilà. Et pour les fêtes de fin d'année, le CAP conçoit, dessine, imprime et met en vente un «jeu de société» au titre rigolo de **«La Grande Cavale».** Je tique un peu quand je vois Mesrine déïfié par des photos aux 4 coins du jeu et sur les cartes. Je tique encore plus lorsque je lis la règle du jeu (laquelle n'est vraiment pas facile à comprendre; mais quelques fois je suis un peu longue à la détente, alors...). En gros, je résume : s'évader, donc tuer le plus possible de gardiens et de flics. Première pensée qui vient à l'esprit : faudrait voir à accorder vos violons, gens du CAP. Entre les déclarations du journal (auxquelles je ne souscris pas forcément), et la règle du jeu, il y a quand même des contradictions. Quant à l'édito de la Grande Cavale, intitulé «Hurlements en faveur de la liberté», je le trouve bien présomptueux. **«Je soutiens que la question sociale est un vaste jeu de guerre(...). Mesrine est tombé chez lui, dans une ville qui jadis a fait trembler les rois et qui a payé le prix du sang de la révolte. Malgré tous ces massacres nous sommes toujours là; à toutes les époques nous savons nous cacher quand le sort des armes nous est défavorable, nous savons intervenir dans l'histoire quand la situation nous est de nouveau favorable. L'inepte terme «guerre civile» doit retrouver son éthymologie guerre sociale, guerre de classe !»**

Grande déclaration d'intention ! Mais n'est-ce pas un peu facile de se contenter d'un jeu de carte et de pions en carton pour débuter le grand «Kriegspiel» sublimé ? La lutte dans les prisons et en dehors n'aboutira guère avec simplement des déclarations d'intention et des dissertations philosophiques qui de plus ne concordent même pas entre elles.

Pas facile, je sais bien, d'être clair dans toutes ces histoires de prison, de lutte et de moyens d'action. Mais si je suis bien amère, c'est parce que j'ai connu le CAP et travaillé avec lui dans de meilleures conditions et sur de meilleures bases que celles qu'il a maintenant.

Si le jeu vous intéresse quand même, ou si vous avez simplement envie de soutenir le CAP financièrement, **La Grande Cavale** se commande au CAP, 41 bis quai de la Loire, 75 019 Paris. CCP 34 798 42 la Source. Prix : 50F, c'est écrit sur le jeu; mais on a reçu un petit mot avec 30F. Renseignez vous.

Hélène Crié

un employeur peu sentimental

Heide kempe Böttcher, militante de l'extrême gauche allemande torturée à Paris il y a bientôt deux ans, après avoir été enlevée de son domicile parisien par Police-secours, attend toujours les résultats de l'instruction de sa plainte contre X. Le juge Cabié s'occupe de l'étouffer. Elle allait ce jeudi 10 janvier en Cour d'appel des prudhommes contre la S.C.O.M., son employeur au moment des évènements, pour licenciement abusif. Jugement le 14 janvier.

bauchée le 13 février 78 par la S.C.O.M. comme secrétaire bilingue dans le cadre d'un contrat de travail à durée déterminée devant expirer le 31 décembre 78, Heide était licenciée le 18 mai 78 soit deux mois environ après les tortures qu'elle a subie, deux mois ou elle était bien sûr en arrêt de maladie. (voir la G.O. n° 293). Licenciement entièrement abusif comme l'a démontré Me Waquet, compte tenu de la jurisprudence de la Cour de Cassation sur les contrats à durée déterminée, codifiée récemment par la loi du 3 janvier 79 : la notion de «faute» qui n'a d'ailleurs été évoquée que très tard par l'employeur ne peut s'appliquer dans un cas ou l'absence à été largement «justifiée» médicalement ! Celle de «force majeure» n'est jamais invoquée pour des absences aussi courtes. La S.C.O.M. était trop pauvre paraît-t-il pour se payer des intérimaires ! Heide devait pourtant reprendre le travail le 1er juin, comme elle en avait averti son employeur le 17 mai veille de son licenciement. Maître Binoche, l'avocat de la défense dont la bêtise et la mauvaise foi on eu le don de faire rire l'assistance et la Cour, a de plus sérieusement desservi son client en versant au dossier une lettre de la S.C.O.M. à l'inspecteur du travail datant du 4 avril, soit 15 jours seulement après les évènements : pour justifier sa demande de licenciement cette société avait joint à sa lettre des coupures de presse concernant «l'affaire Heidy». Les motivations de l'employeur sont très claires. Binoche espère-t-il trouver chez les juges la même compréhension qu'auprès de l'inspection du travail : il arrivait des «choses bizarres» à Heide, mieux valait la licencier !

Le conseil des prudhommes en avait jugé autrement, et donné tort à l'employeur. Il avait cependant octroyé à Heide la somme royale de 2000 F, qui ne correspond à rien. Heide demande, comme la jurisprudence le lui permet, le paiement des mois de salaires allant du 18 mai au 31 décembre (allocations de chômage déduites), et 5000 F de dommages et intérêts pour préjudice moral.

Sur l'affaire Heidy, on peut se procurer une brochure très complète qui reprend les principaux éléments du dossier, en écrivant au «Collectif femmes de solidarité avec Heide» au MLAC, 34 rue Vieille du Temple 75004 Paris.

L'argumentation de la défense a été aussi creuse qu'ordurière : ne pouvant utiliser aucune loi, Binoche, a plusieurs fois insisté sur les engagements politiques de Heide, pour dire bien sûr que cela ne le regardait pas, et a insinué que pour cette plainte (sous entendu comme pour l'autre) on baignait dans la paranoïa gauchiste. Côté parano, par contre la greffière ne s'est pas mal défendue, en demandant à Binoche si les amies de Heide ne risquaient pas de s'être munis de grenades !

Signalons enfin qu'on voit rarement autant de R.G. en prudhommes : l'un d'entre eux probablement attaché à cette affaire depuis le début n'était pas inconnu des militantes présentes ! Une affaire qui continue à intéresser de près la police...

Valérie Marange

danger: police

Foutre de merde, quel foutoir ! Ça dégomme de partout. Quand c'est pas un flic qui bave, c'est un commerçant, un insomniaque qui tente à coup de fusil de trouver le sommeil. Dès que tu arrive au kiosque pour acheter le canard, ça pue le cadavre à tous les rayons et pas besoin de le mettre au frigo. Chaque nouvelle journée dégueule sa ration que tu prends même plus la peine de te scandaliser. Non, juste le temps de t'étonner d'être encore vivant.

Cette semaine, les cafetiers flingueurs ont pris le relais des commerçants mafiosis. Un mort au Perreux, un consommateur portugais qui avait tenté de briser la vitrine du bar. Un blessé à St Cyr, un cambrioleur de 17 ans. Celui-là a écopé d'une balle dans le dos. Légitime défense ? Les deux cafetiers ont été écroués après avoir été inculpés. Le premier pour «**homicide volontaire**», le second pour «**coups et blessures volontaires**». Miss Sécurité remplie les cimetières... et les prisons.

D'un autre côté, un appel au meurtre légalisé. Le 4 janvier à l'occasion des voeux du Nouvel An, Bonnet confiait aux flics une mission sacrée : «**Il est dit dans l'écriture : celui qui tirera l'épée périra par l'épée. Et le temps est venu où grands et petits malfrats doivent savoir que je ne reprocherai jamais aux fonctionnaires en état de légitime défense de faire usage de leur arme. Il est moins audacieux, celui qui veut tuer, quand il sait qu'à son tour, il peut mourir**». Dorénavant, le gibier n'aura plus aucune chance. Puisque le ministre encourage ses flics à tuer, gageons qu'ils ne s'en priveront pas. Honneur aux maniaques qui croient vraiment que leur uniforme équivaut à un permis de chasse. Honneur de la police...

Du gibier, parlons-en justement. La revue **Actes** s'est défoncée à relever un an de «bavures» et de «violences anti-flics» à travers **Le Monde**, pour l'année 1978. Dans le final opposant flics à la populace, le résultat est le suivant. Dans la catégorie «**mort par balle**» : policiers 3, civils 7. «**Coups et blessures**» : policiers 8, civils 25. «**Brutalités**» : policiers 2, civils 17. Les civils sauvent l'honneur dans la catégorie «**blessures par balle**» par 11 à 9. Dans le détail, on apprend (et ça ne surprendra personne) que les victimes des «bavures» sont à 57% des français blancs contre 43% d'étrangers. Et que d'autre part, 54% de ces victimes ont moins de 25 ans...

Le gibier se précise désormais. Pour Bonnet, les «**grands et petits malfrats**» sont donc soit des étrangers, soit des jeunes. Si la justification des «bavures» policières repose sur la dangerosité du métier, alors on peut dire que le «métier» d'«étranger» ou de «jeune» ou même de «passant» semble incontestablement plus dangereux. Si la justification retenue est celle de la «légitime défense», celle-ci s'applique de façon plus convaincante (au vue des chiffres) aux «étrangers» et aux «jeunes». Enfin, si l'explication des «bavures» réside dans la mauvaise formation des policiers, il est clair que la formation au tir se porte bien.

Qui demain, au nom de la «légitime défense» sera abattu froidement comme Mesrine le fut ? Procédure expéditive, sans jugement, sans possibilité d'appel ni de pouvoir en cassassion, sans même le recours en grâce traditionnel. Mieux que la guillotine en somme.

Au nom de la Sécurité, on impose qu'on te connaisse de façon précise (fichier informatique du ministère de l'intérieur). Au nom de la sécurité, on te garantie un approvisionnement d'énergie pour les quinze années à venir (multiplication des centrales nucléaires). Au nom de la sécurité, on te protège contre la perte de ton emploi (expulsion officialisée de la population étrangère). Au nom de la sécurité, la police multiplie les opérations coup de poing (arrestations arbitraires, rafles à l'heure du laitier, prolongation de la garde à vue, ouverture de ton coffre de voiture pour contrôle de police...) Au nom de la sécurité, demain, il se pourrait qu'on te flingue en pleine rue... Bandelette après bandelette, le réseau chaque jour plus serré te transforme progressivement en citoyen momifié.

Mandrin

OP 20

Après le virus dans l'eau de la ville, après l'opération des pendus de la Tour Eifel, les OP 20 récidivent dans le spectaculaire. Une vingtaine d'insoumis partiront à pied vers la Hollande demander l'asile politique. C'est vrai, après tout, ils risquent la prison en France, puisqu'ici on a des lois à la con en ce qui concerne l'objection de conscience.

Ils partiront samedi 19 à 10h du matin, place du Havre à Paris au métro St Lazare. D'une part ils aimeraient bien qu'il y ait un peu de monde pour assister à leur départ ; d'autre part si des gens étaient intéresséq pour faire un bout de chemin avec eux, ils auraient sûrement moins de problèmes avec la police. Evidemment, on va sûrement leur chercher des noises. Leur première étape est prévue à Taverny. Ils se donnent 15 jours pour arriver à la frontière belge.

En attendant, un OP 20 de plus se trouve en prison : Didier Ricardo a été arrêté mercredi 9 en allant pointer au chômage. Il est actuellement aux arrêts de rigueur dans une caserne bretonne. Si ça vous intéresse de les soutenir financièrement, voici leur CCP : Marc-Antoine Schloesing, CCP 3489736 G La Source.

CENT QUATRE VINGT DIX SEPT GRAMMES DE NOUILLES

Depuis le 1er janvier, Marco Panella et Emma Bonino, députés européens, sont au régime. Afin d'obtenir la multiplication par cinq du budjet de la Communauté Européenne affecté à la coopération et à l'aide au développement des pays du Tiers-Monde ils ont restreint leur consommation alimentaire à sept cents calories par jour (entre le tiers et la moitié de la ration alimentaire occidentale).

Du 15 janvier au 30 mars, ils seront rejoints par un millier d'Italiens (telle est du moins l'ambition des promoteurs de cette initiative). Le tout se cloturant par un jeune public, sur les principales places italiennes, le week-end précédant Pâques.

Au premier rang de leurs revendications ils placent le respect par le gouvernement des initiatives d'urgence (concernant principalement le Cambodge et le Nicaragua) approuvées par le Parlement depuis le mois de septembre. Ils proposent également dix jours de deuil national, une semaines d'assemblées sur le thème de la faim dans le monde dans les écoles, une semaine d'information à la télévision, l'interpellation par le gouvernement italien du conseil de sécurité de l'ONU, la mise à disposition de cette dernière institution des forces armées italiennes, démilitarisées pour l'occasion, afin qu'elle participe à des opérations de construction d'équipements médicaux et sociaux, l'affectation de 2% du Produit National Brut (soit qutre mille milliards de lires) à l'aide au Tiers-Monde.

Une initiative d'autant plus importante à suivre que l'on reparle ici et là de plus en plus de l'utilisation d'une « arme alimentaire » qui de potentielle deviendrait réellement meurtrière.

Marc Thivolle

AFFAIRE PAIN : ON ENGRANGE

Le 23 mars 79, lors de la manif, près du magasin **Lancel** dont la vitrine vient d'être brisée, plusieurs photos sont prises, l'une d'elles est publiée dans **Minute** ; on y voit un homme, un sac à la main, il est identifié, il s'agit de **François Pain**, cinéaste.

Par recoupement avec d'autres photos provenant de perquisitions dans diverses agences de presse, il est incarcéré le 28 septembre, inculpé d'infraction à la loi anti-casseurs. S'il est clair que François était sur les lieux, rien ne prouve qu'il ait participé au pillage. Pourtant la chambre d'accusation a déclaré que de « lourdes présomptions » pèsent sur lui bien qu'elle reconnaisse l'inexistence d'éléments matériels corroborant le chef d'accusation.

Pain est considéré comme un penseur du mouvement autonome ; de ce fait la « Justice » s'est engagée dans une spirale répressive pseudo-légale délirante ; il a exemple la réflexion actuelle des groupes socialiste et communiste à l'Assemblée quant à une loi d'amnistie pour les inculpés du 23 mars est qualifiée de « trouble de l'ordre public » relevant des faits reprochés à Pain ! Ce qui empêche pratiquement sa mise en liberté. Au début de la semaine dernière sa demande de liberté était examinée, elle a été refusée. Il y avait pourtant une ordonnance de mise en liberté datée du 14 décembre.

Pain est un bouc (missaire ; il a été un des animateurs du comité de soutien à **Piperno** et à **Pace** lors de leur extradition.

Il transparait dans cette affaire : l'hypocrisie, le machiavélisme à la petite semaine, l'intervention de procédures répressives dans la complète ignorance (ou dans la parfaite connaissance ce qui est plus grave) des mécanismes qu'elles peuvent enclencher, on retrouve là à la fois une tentative d'italienisation du rapport Etat-Pensée autonome (voir le Blitz GO n°293) et la puanteur judiciaire des attaques contre le Canard.

Peyrefitte, la reprise en main des magistrats est inutile, tu le sais bien, depuis longtemps ils broutent dans ta paume.

Pierre Bellanger

Il semble absolument absurde de construire une centrale thermique à Vazziu, si l'on étudie les possibilités qu'offre ce pays aux énergies renouvelables de type solaire, hydraulique, éolienne. Ainsi ce n'est pas un hasard si les pouvoirs publics investissent massivement dans le thermique, qui rend la Corse dépendante des humeurs de l'Etat métropole et enlèvent aux partisans de l'autonomie énergétique de l'Ile, leurs illusions. C'est l'un des points qui motive l'adhésion des organisations autonomistes (UPC-FPC) au comité anti-Vazziu.

Aussi pour justifier l'implantation de cette centrale, EDF lança une campagne «tout électrique». Ainsi de nombreux habitants de l'Ile, notamment les ruraux, les plus âgés (les plus maniables) mais aussi les promoteurs immobiliers, allèchés par les conditions appétissantes offertes par EDF optèrent pour le «tout électrique» (76-77) car ces installations étaient généralement peu couteuses à l'investissement. Dès lors c'est sur l'usager que retombent les conséquences d'un choix énergétique débile.

La centrale thermique du Vazziu consommera 2,5 fois plus d'énergie primaire qu'elle ne fournira d'énergie finale. La différence, soit 60% de l'énergie qu'elle consomme, sera rejetée dans une rivière sous forme d'eau chaude. La substitution du chauffage électrique aux sources de chaleurs classiques a donc un résultat immédiat sur le plan comptable tel qu'elle multiplie par 2,5 les besoins d'énergie primaire des usagers sans mettre à leur disposition une plus grande quantité d'énergie finale. Bien sûr, si les bases de calcul d'EDF pour les besoins futurs de la Corse, ne s'appuyaient pas sur un développement industriel outrancié, le solaire pourrait être autre chose qu'un ersatz.

En 1977 une enquête d'utilité publique est ouverte à la population. Les résultats de celle-ci font apparaître une opposition d'environ 75% de la population locale. Comme à l'accoutumée EDF passe outre et poursuit les travaux sans permis de construire. Pour répondre à cette pratique l'Ordre des Médecins demande la suspension des travaux ; laquelle est exigée le 14 mai 1978 par le ministre de l'industrie, qui réclame à EDF la déposition d'une demande de permis de construire.

Une seconde enquête d'utilité publique est entreprise à propos de l'impact, astuce de procédure pour laquelle les gens se mobilisent peu. Le commissaire enquêteur (Albertini) en profite pour soulever le problème, ce qui lui vaudra d'être radié de la liste des commissaires d'enquête.

Ainsi, le 15 novembre 78, l'étude météorologique débute et sera arrêtée le 30 janvier 79 à la demande d'EDF qui craint les résultats négatifs. Ceci constitue une nouvelle entorse aux règlements qui régissent l'enquête et qui doit se dérouler durant une période d'une année. Et pour compléter le tableau assez noir des procédures équivoques et malhonnêtes de l'Etat français par le biais d'EDF, c'est en personne, le préfet de région Jean Yves Burgalat qui signe le permis de construire avant son départ de la préfecture, permis qu'il signe par dérogation et anticipation.

Sur les papiers administratifs, le Vazziu se fera. A nouveau le chantier se remet à travailler. Mais les anti-Vazziu ne se désarment pas car ils créent un comité qui rassemble le GARDE, FO.CFDT, Les Hoteliers Indépendants, CID. UNATI, PME, AC 3h (solaire), Chambre des Métiers (Corse du Sud), viticulteurs, CORSICADA (artisans), Syndicat des Pêcheurs, PS, PCML, Canta U Populu Corsu, et surtout les Autonomistes de l'UPC et du FPC.

Et qui se battent sur une même charte constitutive qui a pour titre «Contre le Vazziu et pour autre chose». Cette chartre a été élaborée pour tous les participants au Comité anti-Vazziu qui coordonnent leurs actions et agissent sur le terrain sous diverses formes d'affichage, conférence de presse, metting commmun, manifestation.

Il est remarquable en effet de souligner la solidarité entre des partis qui politiquement divergent mais qui dans une action aussi précise et importante se retrouvent solidaires.

Joseph Santana

Après l'article de Griselidis et celui de Maryline dans Libération sur le film «La dérobade», nous nous sentions un peu coupable de ne pas avoir écrit plus tôt. Nous avons, nous aussi des choses à dire sur ce film.

Film qui nous a fortement déplu pour les raisons suivantes :
Le 19ème sciècle n'est pas mort, quand finira-t-on à l'heure du polaroïd de montrer ces vieux clichés dela prostituée, battue, cocue, contente !...
Duval n'hésite pas à accentuer le côté brutal des proxénètes en oubliant celui des flics. Sa lacheté devant les pouvoirs publics n'a d'égale que sa complaisance pour le malheur et le sordide.
Ce réalisateur est-il un nostalgique de «la maison Letellier» ou un futur promoteur d'éros center ?

En un mot comme en dix mille, ce film... bidon !
Nous ne félicitons pas Jeanne Cordelier de s'être prêtée à cette mascarade et de n'avoir pas su défendre son livre.
D'ailleurs, autant le livre de Cordelier était intéressant et combien véridique, surtout en ce qui concerne la répression policière ; autant ce film est bassement porno, chiant, pénible.

Duval veut faire pleurer Margot, mais Duval ne veut pas d'ennuis avec la police de son pays. Nous, prostituées, nous en avons tous les jours, des ennuis avec la police, alors...

Ceci dit, nous nous sentons d'accord avec la lettre de Maryline (sur certains points tout du moins), à ce propos Maryline, on aimerait bien en discuter avec toi.
Un exploiteur, maquereau, même si il a été malheureux dans son enfance cela ne lui donne pas le droit d'exploiter les autres, c'est d'abord un salopard.
Maintenant, peut-être faudrait-il faire la différence entre un traficant de femmes et le mec ou la fille qui a «le malheur» d'aimer une prostituée.

Pour terminer, nous pensons que ces gens qui ont fait ce film sont tous des maquereaux, car eux aussi ont fait du fric sur les dos des prostituées.

Le collectif
femmes prostituées
de Paris
65 bd de Clichy 75009 Paris

A QUE MAÏ LONGO MAÏ

La publication épisodique d'articles sur Longo Maï peut surprendre. Outre le fait qu'il n'est pas dans nos intentions de cartonner systématiquement la communauté pour notre bon plaisir, force est de constater que tous les témoignages qui nous parviennent abondent dans le même sens.

Ce n'est pas faute d'y mettre de la bonne volonté. Nous avons proposé à plusieurs reprises aux actuels résidents de Longo Maï d'utiliser les colonnes de la GO pour s'exprimer. En effet, on nous a accusé d'être partiaux sciemment. Pour l'instant, on attend toujours...

Les articles d'AUTREMENT MAGAZINE, de la GUEULE OUVERTE et de ROUGE ont apporté le témoignage d'anciens de Longo Maï, révélé la personnalité de Roland Perrot (dit Rémi) et l'impact de sa folie sur la Coopérative Européenne de Longo Maï. La Fédération des Alpes de Haute-Provence du PSU souhaite que soit aussi mis l'accent sur le volet action extérieure de cette organisation. C'est en effet surprenant de constater le décalage qui existe entre la réalité de ce mouvement sur la région de Forcalquier et les cautions qu'il a obtenues de journaux aussi sérieux que Le Monde et Témoignage Chrétien ou d'une organisation internationale comme la FAO.

Avec de nombreux bas alpins, les militants du PSU ont été à la fois solidairement intéressés par l'installation des premiers pionniers à Limans. Le premier contact ne fut pas très convaincant bien que François Bouchardeau se soit recommandé de la direction du PSU. Il fallait donc voir à l'usage. La lutte des employés de SIMONDEX en 1973, s'opposant à la fermeture de leur entreprise fut le premier test. Les pionniers de Longo Maï distribuèrent à cette occasion un tract proposant de racheter les machines, de les transférer à Limans et d'élargir leur communauté aux filles de l'entreprise qui, ainsi, pour préserver leur emploi, auraient dû abandonner leurs maris et l'idée d'une rémunération pour aller vivre sans confort et sans aucune garantie. Quelque temps plus tard, sans doute pour manifester leur solidarité avec les travailleurs des cimenteries Laffarge, on aperçoit des pionniers partir, en camionnette, s'approvisionner en ciment en Suisse. C'est ensuite toute une série de générosités vis-à-vis des agriculteurs de la région. Des terres ou des bâtiments seront achetés au-dessus de leur valeur, sans doute pour éviter les spéculations. Des travaux gratuits seront effectuées pour défricher des terres à la joie de quelques promoteurs locaux, des prêts sans intérêt ou des dons seront distribués à n'importe qui, selon l'humeur du moment. En profiteront aussi bien un promoteur connu pour ses liens avec le S.A.C. qu'un artisan connu pour être un militant royaliste. En 1976, l'opération « paille » ouvrira les yeux des agriculteurs de la région qui se sentiront lésés dans leur solidarité.

Quand la politique s'en mêle

C'est ce moment que Longo Maï choisit pour entrer dans l'arène politique en soutenant, à l'occasion des élections municipales de Forcalquier, la liste des commerçants conduite par M. Bardouin face aux listes du PS, du PC et des GAM. Aux élections législatives de 1978, c'est M. Girardot candidat du PC qui aura leur soutien. En 1979, une demande d'adhésion est faite au PSU où quelques pionniers participent à une réunion régionale en l'absence de la Fédération des Alpes de Haute-Provence. De grandes réserves sont élevées quant à la poursuite des relations et l'article de Tribuna Socialiste soulèvera une vive protestation des représentants de la région à l'occasion du Conseil National du Havre. Parallèlement, les pionniers tentent de fonder une section du PS à Limans. Celle-ci sera immédiatement désavouée par le bureau fédéral qui en réunion extraordinaire le 3 décembre exclut de son sein Mme Ollivier trop liée à la coopérative.

A cette incohérence politique à laquelle s'ajoute un rejet de plus en plus marqué des populations autochtones, s'ajoute aussi une gestion catastrophique. En 1978, Longo Maï achète coup sur coup le garage Peugeot et le café du Commerce de Forcalquier, ainsi que le garage Mercedes de Manosque et ils créent la Scop Tell de Cavaillon. Cette dernière entreprise suscitera de nombreuses plaisanteries dans les campagnes. En plein marché saturé, cette entreprise se propose de faire la vente directe des melons. Elle achète des camions frigorifiques et les pionniers dont certains n'ont jamais dû voir un melon achètent au-dessus du cours tous les melons qu'ils trouvent. . Les producteurs en profitent pour leur vendre tout ce qu'ils n'arrivent pas à écouler sur le marché. Melons verts ou pourris seront entassés dans des camions et iront pourrir définitivement sur le bord d'une autoroute. L'entreprise, comme les deux garages et le café, tombera en faillite mettant plusieurs travailleurs au chômage (façon de résoudre la revitalisation de la région).

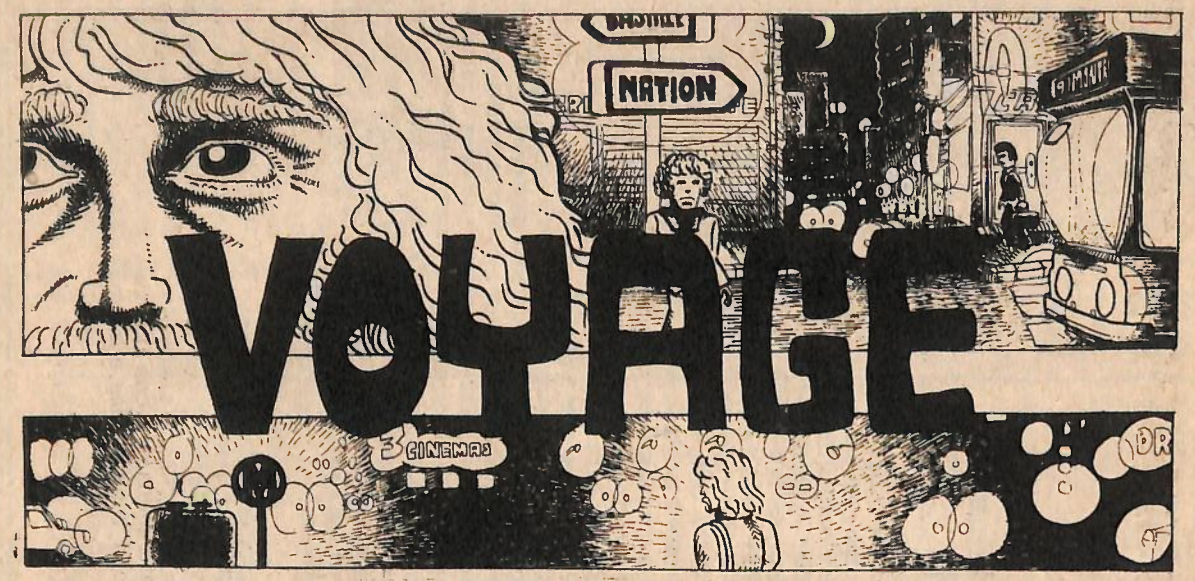
Alternative au tourisme

Il se trouve que le PSU dans les Alpes de Haute Provence a mené un combat à contre courant des grands partis de droite et de gauche. Ce combat a précisément concerné l'avenir des Alpes du Sud en proposant une alternative au tourisme industriel ou de luxe proposé par M. Dijoud. En 1974 commençait la lutte contre le projet d'aéroport international de Vaumeilh pivot de l'aménagement touristique de la région. Pour mener un combat d'opposition et des actions pour un autre développement utilisant les richesses locales au profit des autochtones et avec leur participation, le G.A.E.R. 04 était créé (Groupe d'Action et d'Etude Régional des Alpes de Haute Provence) et parallèlement le C.A.T.A.D.A.S. (Centre d'Application des Technologies Appropriées au Développement des Alpes du Sud). Le G.A.E.R. trouva des sympathies au sein de l'équipe chargé de préparer le Schéma d'Orientation et d'Aménagement du Massif des Alpes du Sud. Ce travail repris pour des raisons électoralistes par le président de la république dans son dicours de Vallouise est un important outil pour tous ceux qui croient à l'avenir de cette région. Dans toutes ses actions, comme dans tous les mouvements locaux, Longo Maï a été absent. Pourtant, à partir de 1978, au travers du réseau de relations nationales et internationales que nous avons été amenés à tisser, nous sommes de plus en plus questionnés sur cette organisation qui, dans la région de Forcalquier, semble défendre les mêmes perspectives. L'impact du 4ème congrès de Longo Maï nous bouleverse aussi tout en répondant aux échos qu'en fait la presse nous élaborons un dossier et nous découvrons que nous ne sommes pas les seuls à réagir.

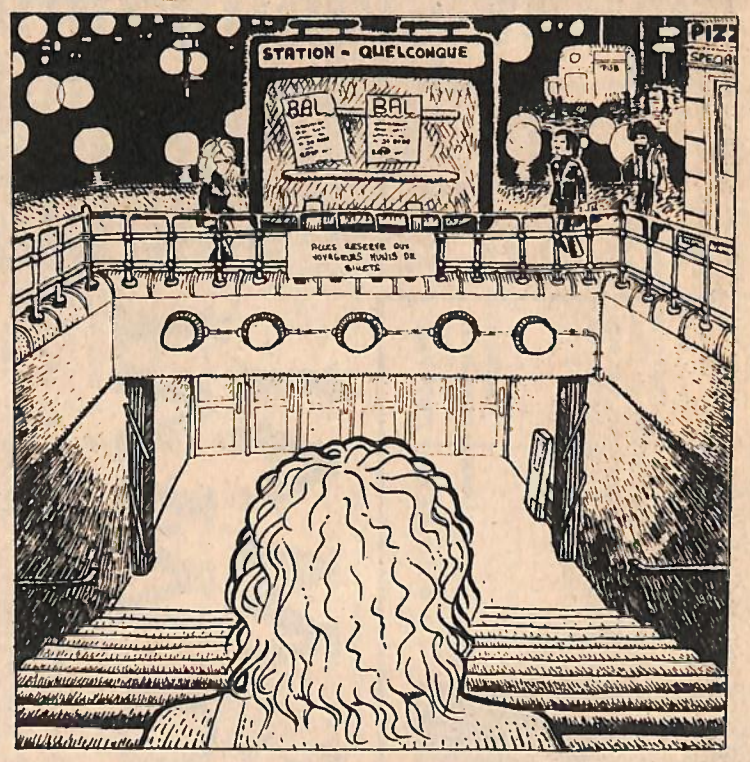
Françoise d'Eaubonne contribuera à eclaircir le «comment cela a été possible». Il est cependant important sur le plan humain de neutraliser la folie de Roland Perrot et de stopper l'action néfaste de Longo Maï qui, regrettable à Forcalquier, n'a aucune raison d'être meilleure ailleurs.

La presse nationale, l'administration, les organismes internationaux mais surtout les tenants du socialisme autogestionnaire doivent s'interroger sur leur rôle dans cette affaire, eux qui ont plus été séduits par des cautions volées, les masses d'argent manipulées et des réalisations tape à l'œil que par le bon sens et les réticences maintes fois répétées.

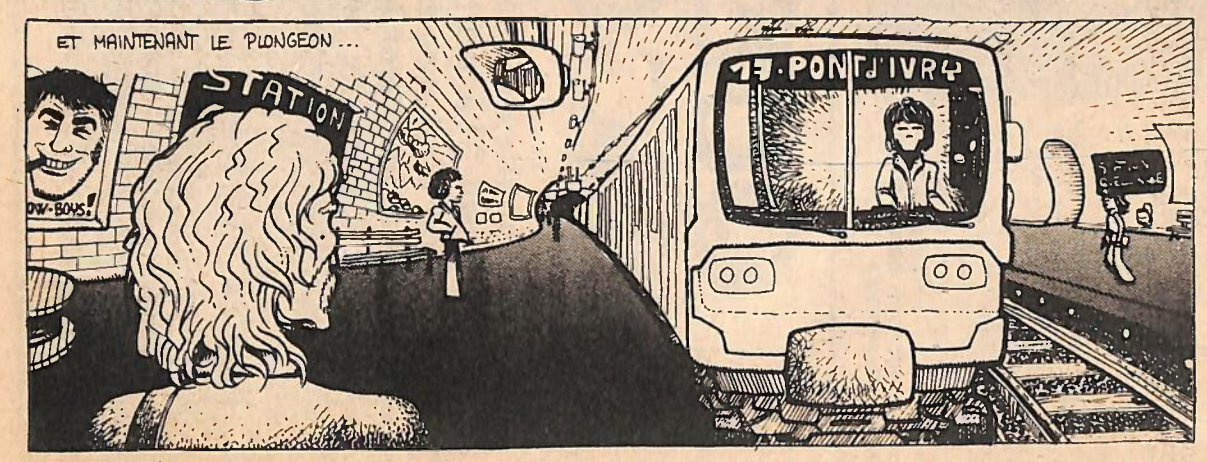
André Lesca
Secrétaire fédéral des Alpes
de Haute Provence
du PSU

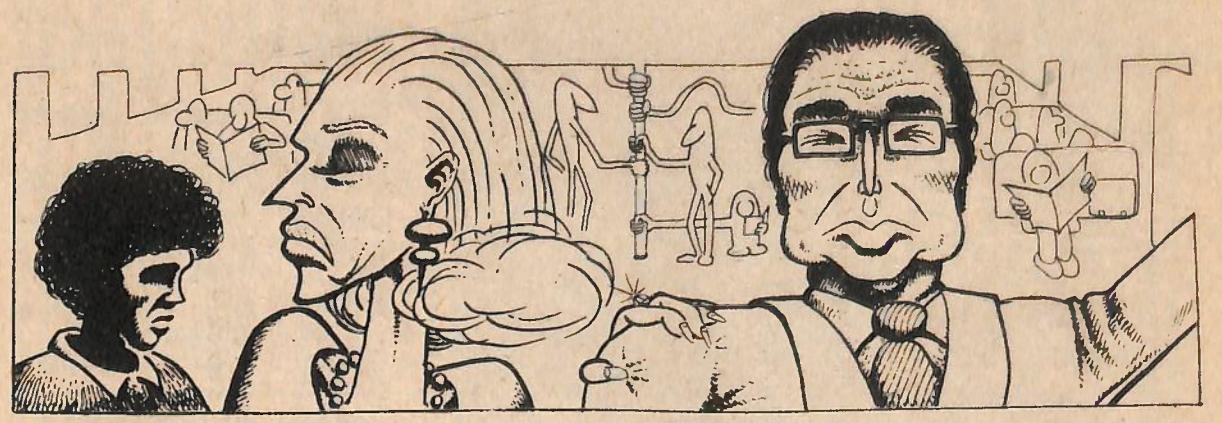

BASTILLE
NATION
VOYAGE
3 CINEMAS
DR

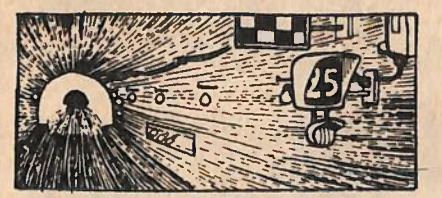
PFFF...


STATION - QUELCONQUE
BAL
BAL
PIZZ
PLUS RESERVE AUX VOYAGEURS MUNIS DE BILLETS

DOUZE STATIONS PLUS UN CHANGEMENT... UNE DEMI-HEURE AU MOINS -


ET MAINTENANT LE PLONGEON...
STATION
DOW-BOWS!
77-PONT D'IVRY




45

MONDE DE ZOMBIES CRAVATÉS... PAS DEMAIN QUE ÇA CHANGERA

OUTH AFRICA
PAS DEMAIN
DISPARAITRONT
AURA
TOURB
ILLON
QUE CES VISIONS
QU'IL N'Y
PLUS CE
ENGRENAGE DES
ET DES COMPLICITES
TORTURE
DICTATURES
NUCLEAIRE
INFAMIES
DESTRUCTIONS
APARTHEID
MASSACRES
A SUIVRE

COURRIER

ENFANTER UNE CONTRACEPTION

C'est gentil, Marie-Françoise, de prendre la peine de parler de contraception masculine. Après un timide texte il y a trois semaines, voilà que tu reviens à la charge. C'est bien, parce que ce que tudis, très grosso-modo, on a envie de le dire, mais on a un peu de mal à écrire, et ces derniers temps on a été très pris, entre la rencontre qu'on organise le 19 janvier et la brochure qu'on est entrain de fabriquer, le tout sur la contraception masculine.

Qui ça « on » ?

« On », c'est l'ARDECOM : l'association (1901) pour la recherche et le développement de la contraception masculine, qui a été créée en octobre dernier pour collecter et redistribuer toutes les informations sur ce sujet, et pour pousser les recherches médicales soit en y participant soit en exerçant une demande sur les labos.

Mais en bon mec, je parle ici d'une « organisation » sans parler des personnes. ARDECOM fut l'initiative d'Alain (s), Jean-Michel, Lionel, Michel, Philippe, Pierre, et j'en oublie sans doute. Ce qui nous a rassemblés, c'est que la plupart d'entre nous ont participé à l'expérience d'un an de pilule pour homme, soit du côté utilisateur, soit du côté toubib. Et l'expérience a bien marché, elle va sans doute avoir une suite qui reste à définir. D'autre part, on commence à expérimenter la chaleur. Ceci pour dire que contrairement à ce que tu affirmes, la contraception masculine n'en est pas restée au stade de l'idée, et qu'en plus au lieu de se « séparer rapidement », les mecs concernés se sont « associés 1901 ». Je pense que cette première contradiction te fera quand même plutôt plaisir, quoique si tu lisais HISTOIRES D'ELLES tu le saurais déjà.

Mais le plus important c'est qu'il y a un autre point commun entre nous : on a (t(et on est dans des groupes de mecs. Groupes de conscience, groupes de paroles où on se raconte, nous et nos vécus. Et ce bien avant toute expérience de contraception. On y parle de nous, de nos sexualités, de nos paternités ou non-paternités, de nos virilités, de nos « merdes familières », de nos amours, de nos haines, entre nous, hors-la-loi-féministe, en créant du coup un rapport entre mecs qui COMMENCE à se placer hors de la compétition (sociale, de parole, militante, sexuelle, etc...), hors de l'idéologie. Attention, ne me fais pas dire plus que ça « commence ». On en est pas encore sortis et on en traine en core une satanée couche. Mais ce que je veux dire, c'est que c'est cette parole entrre mecs qui nous a amenés petit à petit à la contraception masculine. Et je dirais même que la d(marche inverse, que tu appelles de tes vœux, est impossible.

Sincèrement, comment veux-tu qu'en se plaçant d'emblée dans une problématique de rapport de force avec le pouvoir gouvernemental et législatif (et médical aussi), rapport de force où on voudrait vaincre, avoir le dessus, dominer, on puisse en même temps remettre en cause dans nos têtes et dans nos vies la notion même du pouvoir, base de la phallocratie.

Comment veux-tu qu'on puisse en même temps utiliser la contraception masculine comme un moyen, une arme de lutte, un outil pour atteindre un but pré-défini : « donner de l'ampleur à la remise en cause » de la norme dominante, et tenter d'éviter cette façon caricaturale qu'ont les mecs (nous aussi hein) de fonctionner : se fixer un objectif, bien défini, carré, le moyen d'y arriver, les rails, et avant tout dans la manipulation de masse, pas d'aiguillage, pas d'arrât pour regarder les fleurettes dans les champs, quand justement « l'objectif » est la fin de la phallocratie, schématiquement. C'est ça que tu proposes ?? Non Merci !

Si on fait de la contraception masculine, c'est parce que le problème se pose concrètement à nous personnellement dans nos histoires de couple, de (non-)paternité, c'est pas « POUR » lutter.

Et puis il me semble que la seule façon de remettre en cause la phallocratie, c'est de commencer par la sienne propre, sinon à quoi bon chercher à remettre en cause celle des autres. Evidemment, tu trouves peut-être que ça ne donne pas assez « d'a?pleur ». Excuses-nous, mais on bande peu, et les manifs-de-mass-démonstrations-de-puissance nous déprimment tellement qu'on n'a pas envie d'en susciter. Souvent militer à outrance permet d'éviter de se poser questions sur soi-même.

Enfin comment veux-tu que « les hommes trouvent leur propre langage », s'ils suivent « l'exemple de la lutte des femmes » ??

J'espère n'avoir pas été trop méchant dans ma réponse et qu'on te verras à la rencontre du 19.

Michel

N.B.: Contrairement à ce que tu dis, il existe une contraception masculine simple, efficace, inoffensive, réversible et en vente libre : les pr(servatifs. S'il s'agit de faire de la contraception masculine, il ne faut peut-être pas les oublier ni les dénigrer trop vite.

CONTRACEPTION MASCULINE

Ce n'est pas un mythe, et ça a même un début de réalité. Il s'est créé une association qui y travaille : l'ARDECOM - 9 rue A. Thuret, 94 150 Chevilly la Rue - et qui organise une rencontre pour discuter du fonctionnement de la pilule pour hommes, des résultats de l'expérience acquise et des développements à lui donner, ainsi que des projets d'expérimentation d'autres méthodes, le samedi 19 janvier 80 - 14h30 au 9 rue du Pré Saint Gervais, Paris 19ème.

ARDECOM a publié une brochure d'une cinquantaine de pages qui contient plein d'informations inédites sur la pilule pour hommes ou d'autres méthodes ainsi que des thèmes de réflexion sur paternité, sexualité, mecs, etc... Et elle est très belle en plus. Elle est disponible pour 10 francs seulement à ARDECOM, 9 rue Thuret, 94 150 Chevilly la Rue.

NON A L'ENFANT DU NUCLEAIRE

Au cours de l'année 79, plusieurs centaines de femmes et d'hommes ont dit non au nucléaire, d'une manière bine particulière : en décidant de ne plus faire d'enfant tant que le programme nucléaire civil et militaire ne sera pas définitivement abandonné. C'est **la grève des naissances**. Pourquoi une telle action ?

Parce que si elle devient massive, elle sera une force colossale et un énorme moyen de pression sur notre gouvernement, fortement inquiet de la soi-disant baisse de natalité. Or, alors qu'une campagne nataliste bat son plein, pour demander aux femmes de faire plus d'enfants, il décide aussi, paradoxalement, d'accélérer la mise en place d'un programme nucléaire que nul autre pays au monde n'ose envisager chez lui. Et ceci dans le mépris le plus complet des conditions de vie des populations.

Pourtant, nous savons quel est l'avenir que nous réserverait une société nucléaire : des risques accrus de cancers, de leucémies et de malformations génétiques, le stockage incertain de tonnes de déchets dangereusement radioactifs pour des milliers d'années encore, des centrales hors service au bout de 25 ans, murées et d'accès intedit, l'exode peut-être d'une région, définitivement contaminée, en cas d'accident. Si nous n'arrêtons pas ce programme nous laisserions à nos enfants un monde misérabme, radioactif et policier.

Mais ceci n'est pas une fatalité. D'autres formes d'énergie existent. Aussi il est urgant de réagir, et d'employer des moyens à la mesure de cette menace. Nous aimons et nous voulons des enfants, mais nous voulons d'abord construire un monde où ils pourront être heureux. Cette grève peut être une arme pour empêcher que leur avenir soit sacrifié (au profit de quelques multinationales). Elle utilise les inquiétudes du gouvernement et risque de le déranger fortement.

Aussi nous demandons à tous, et en particulier aux femmes et aux couples, d'écrire au Président de la République pour lui faire part de notre ultimatum et de notre engagement à faire la grève des naissances, engagement que nous renouvelerons tous les ans s'il le faut.

Un collectif à Toulouse (3 rue Danton, 31 400 Toulouse) se propose pour le moment de recueillir ces lettres et d'en faire des envois groupés, afin de mesurer l'ampleur du mouvement.

Actuellement, où en est l'action ?

— Plus de 600 personnes, en quelques mois, ont répondu à cet appel. Nous avons fait un premier envoi groupé devant conférence de presse.

— Beaucoup de journaux et de radios ont parlé de cette grève : La Dépêche du Midi, Libération, la Gueule Ouverte, le Monde....

— Nous avons reçu le soutien : des Amis de la Terre, de l'APRI, du Syndicat Général de la Médecine...

— Nous avons été présents au colloque de Choisir, le 5 octobre 79.

Il faut maintenant que le mouvement s'élargisse de plus en plus. Faites circuler cet appel, parlez-en, créer des collectifs pour faire connaître l'action, avertir les journaux locaux et les radios... etc... Et écrivez-nous ! Nou spouvons vous envoyer des tracts d'explication et des lettres-types au Président de la République (dont on peut s'inspirer).

Collectif Grève des Naissances
3 rue Danton
31 400 Toulouse

ON EST 4... ENCORE 339 !

Ça va pas non ? L'appel national pour la libération du cannabis and co va servir à quoi ? Soyez gentil, Monsieur le Président, laissez-nous fumer tranquille !!!

Il vaudrait mieux faire une opération style « manifeste des 343 » pour l'avortement (procès de Bobigny, 72).

Ainsi s'engager personnellement comme étant fumeur, demander à chaque procès la co-inculpation, serait plus efficace.

Aussi nous vous invitons à rassembler les noms des personnes ainsi motivées ainsi motivées et à les publier quand un nombre suffisant — pour limiter les risques de répression individuelle — sera atteint. Et d'autre part à déposer cette liste sur le bureau de chaque président de tribunal.

Nous sommes quatre ici prêts à nous engager.

SUR LE TERRAIN

Infos

33 GIRONDE

ANTI-NUCLEAIRE BORDEAUX. Le Comité anti-nucléaire tiendra désormais ses permanences le jeudi de 17h30 à 19h30, à son local, au n°12, rue Planterose (entre le marché des Capucins et la place St Michel). Venez donc lui rendre une petite visite !

Le comité anti-nucléaire remercie encore une fois tous ceux qui ont répondu à la souscription qu'il a lancé pour se doter de matériel d'imprimerie. Pour ceux qui désireraient encore lui apporter leur soutien (il nous manque 1000 francs), qu'ils libellent leur chèque (50 francs) à l'ordre de Bernard Szymanski et qu'ils l'envoient au CAN, 12 rue Planterose 33000 Bordeaux. En retour, ils recevront une très jolie sérigraphie et nos remerciements les plus chaleureux...
D'avance et encore merci !

54 MEURTHE ET MOSELLE

ANIMAUX. Le comité européen pour la protection des phoques et autres animaux à fourrure : projections de films, suivies de débats sur le massacre des animaux à fourrure. Entrée libre. A 20h30 aux endroits suivants :
Le 24 janvier à la MJC Vitry-sur-Orne. Le 25 janvier à la MJC St Marcel-Metz. Le 30 janvier au FJT de Thionville. Le 1er février au Salon des Halles à Lunéville.

56 MORBIHAN

ENERGIES. L'exposition sur les énergies faite au mois de juin dernier, est actuellement disponible (pour les groupes, municipalités, MJC, écoles...). Trois grands thèmes : énergies en général, nucléaire, énergies nouvelles. Environ 70 panneaux plastifiés. Participation aux frais 200F plus transport. Nous disposons aussi d'une exposition sur la non-violence. Contacts : Jean Michel Thomas, Tremoyec, Surzur, 56450 Theix. Tél : 43 05 56.

«LE GASPILLAGE», le 23 janvier à 20h30 au Palais des Arts, film-débat organisé par le Groupe Ecologique Vannetois.

55 MEUSE

BAR LE DUC : une collecte de signatures de la pétition pour un débat démocratique sur le nucléaire et pour le moratoire aura lieu à Bar le Duc le samedi 19 janvier dans l'après midi, Bd de la Rochelle. Cette collecte est lancée par les organisations signataires de la pétition existant sur place (PS ; PSU ; CFDT UFC ;) et par les écologistes inorganisés. Ceux qui se reconnaissent dans cette catégorie peuvent profiter de l'occasion pour prendre contact... On peut aussi écrire à : Jean Jacq, Seigneulles 55000 Bar le Duc.

57 MOSELLE

UN COLLECTIF PETITION NATIONALE SUR L'ENERGIE s'est mis en place sur la région de Thionville, qui regroupe les organisations signataires représentées localement : les Amis de la Terre de Thionville, la Confédération Syndicale du Cadre de Vie, la CFDT, la Ligue des Droits de l'Homme de Thionville, le Parti Socialiste, le Parti Socialiste Unifié et une association locale : l'Association de Sauvegarde de la Vallée de la Mosèle. L'adresse locale : Collectif Pétition Nationale 25 bd Jeanne d'Arc 57100 Thionville.
Ce collectif se charge de diffuser cette pétition nationale en fournissant toute l'information nécéssaire.
Le samedi 19 janvier de 14h à 19h à la salle municipale de la rue du Manège à Thionville, signatures publiques et expo sur le nucléaire.
Le dimanche 27 janvier de 14h à 19h au Centre de Loisirs de la Côte des Roses, allée Bel Air à Thionville une fête de soutien à la Pétition avec du théâtre (le théâtre des 3 Vallées et sa pièce l'ultime atome), le groupe folk Geeschtemat, le nouveau groupe folk ex-Brin d'Herbe (sous réserve), projection de montages diapos, expositions sur le nucléaire, tables d'information, et à boire et à manger.

66 PYRENEES ORIENTALES

«POUR UNE AUTRE POLITIQUE DE L'ENERGIE». Après la campagne «pétition nationale», le Collectif de Perpignan va organiser une campagne sur les trains de déchets radio-actifs en relation avec la Catalogne-Sud. Contacts : Local CFDT, Place Jean Moulin 66000 Perpignan. Josette Salgas 1 rue Subra, Perpignan, tél : 34 00 83.

69 RHONE

LES AMIS DE LA TERRE DE TARARE organisent avec le PS, la CFDT, la FEN et le MRG un débat sur l'énergie avec diapos et signature de la pétition nationale au Caveau le 25 janvier à 20h30. AT Tarare, Roger Blanc. 3 Place Ellio. 69170 Tarare.

71 SAONE ET LOIRE

QUALITE DE LA PRODUCTION AGRICOLE. Une session de formation se déroule sur ce thème, au fil de l'hiver en Saône et Loire. Elle est animée par un groupe d'agriculteurs et de paysans et gérée par l'Association départementale de promotion sociale agricole. Le 18 janvier à 9h30 Mairie de Buxy 71 (15 km au sud de Chalon/Saône) avec la participation de Mr Gion, service d'études UFDC Que Choisir Paris. Seule une participation au repas vous sera demandée. Tél : (85) 50 24 97

LES AMIS DE LA TERRE DU VAL DE SAONE organise, avec le concours du Comité Départemental de Protection de la Nature en Saone et Loire, une réunion d'information sur le thème «Energies d'avenir : les écologistes proposent». Cette réunion sera animée par Brice Lalonde, des Amis de la Terre, et fera le tour des problèmes de notre région et des solutions que nous proposons. Ce meeting se tiendra à la salle des fêtes de l'Hotel de Ville, le vendredi 18 janvier, à 20h30. Une animation musicale est prévue avec le chanteur dijonnais Guy Pothier et ses musiciens.

75 SEINE

PARTIS PRIS organise les 26 et 27 janvier une «grande» réunion de ses lecteurs à Paris (26 av. de Choisy Paris 13). Le programme est plutôt fourni, le samedi après-midi, plusieurs discussions : luttes des femmes, anti-militarisme, syndicalisme.. Le dimanche : ce que sont nos engagements politiques, nos pratiques militantes, le rôle et le contenu de Parti Pris.
Samedi soir, petit fête (bouffe, musique...) au 14 rue de Vautenil Paris 15 ème.

ANTI APARTHEID. Le mouvement anti-apartheid (CAO) organise un meeting de protestation contre la répression en Afrique du Sud le mercredi 23 janvier, de 20h à 23h à la bourse du travail. (85 rue Charlot, 75003 Paris.)

«NUCLEAIRE ? NON MERCI». Les «soleils souriants» sont toujours diffusés à Paris. Les auto-collants, les badges et les plaquettes de 20 petits auto-collants existent en 31 langues et sont disponibles à 2F l'exemplaire, 1F l'unité pour 50 et 0,80F l'unité pour 100 et plus. Les auto-collants géants, de 45 cm de diamètre sont à 12F l'exemplaire et 8F l'unité à partir de 10. Les tee-shirts : 22F l'un et 17F à partir de 10. Les frais d'envoi sont à la charge du destinataire : 5% pour les commandes de plus de 200F et 10% pour les commandes de moins de 200F. Les commandes doivent être adressées à Thérèse Louvel, 12 rue de Buci 75006 Paris. Tél : 325 12 52. Règlement par mandat postal au moment de la commande.

78 YVELINES

RADIO DES MANTES. Ses émissions reprennent après quelques problèmes techniques maintenant résolus. Les 1er et 3e lundi de chaque mois à 20h sur MF entre 95 et 100 Mhertz à partir du lundi 21 janvier. Habitants de Mantes la Jolie, Mantes la Ville, Limay et la région, à vos postes.

91 ESSONNE

RENCONTRES-DEBATS. Les élus (es) autogestionnaires du Conseil Municipal de Massy et la section de Massy du PSU vous proposent une après-midi de rencontres-débats à la Bibliothèque de Massy (avenue de France) le samedi 19 janvier 1980, à partir de 14h30, sur le thème : démocratie locale et autogestion.

Kultur

38 ISERE

RFA 1980. Histoires d'Allemagne. Des allemands interpellent l'Allemagne et nous interpellent à Grenoble du 14 au 26 janvier. Ça se passe dans plusieurs endroits de la ville, et tous les jours il y a des films, des débats, de la vidéo.

78 YVELINES

EN VUE D'UNE ETUDE HISTORIQUE, je recherche enveloppes avec dessins ou slogans politiques imprimés (toutes tendances, toutes époques). Pouvez m'envoyer deux exemplaires de chaque enveloppe imprimée et, si possible, la date et la circonstance de leurs émissions. Merci. Sylvain Garel, 21 rue de la Vallée Barbé Chapet 78130 Les Mureaux tél : 474 50 74.

Papiers

68 HAUT RHIN

LE CRAYON FOU. C'est un très beau et très intéressant témoignage de l'expression d'adultes. Il s'agit d'un recueil de textes, poèmes, dessins, et photos réunis par les deux ateliers d'expression (graphique et écrite) du Mouvement Freinet, qui ont travaillé durant ces dernières années dans le secteur de Mulhouse-Thann (Haut-Rhin). Vous pouvez vous procurer un exemplaire (12 francs franco) en écrivant à Marie-Odile Scoch Ecole Maternel rue Heuchel 68800 Thann.

Musique

12 AVEYRON

STAGE MUSIQUE. Le centre d'animation culturelle de Capdenac organise les 22,23 et 24 février un stage violon, avec René Weerner et un stage guitare, avec Michel Vivoux (150F chaque stage pour les trois jours à peu près). Tél : (Marco) (65) 64 76 16. Adresse CAC rue A. Andrieu 12700 Capdenac.

Insurgés

57 MOSELLE

INSURGES

DOMINIQUE ROLS passera devant le TPFA de Metz courant janvier pour insoumission en temps de paix. Arrêté début septembre, il est emprisonné à Metz. Ecrivez lui : Rols Dominique n° 178 rue du Fat Queuleu BP 10 92 57038 METZ CEDEX, ainsi qu'au président du tribunal de Metz 31 rue du Cambou 57000 Metz.

Alternatives

34 HERAULT

APICULTURE. Jeune homme aimerai faire stage pratique en apiculture rémunéré si possible région centre ou midi. Benezet Gilles Bt 17 es. 22 cité Aiguelongue, rue Montasinos 34100 Montpellier.

57 MOSELLE

LES AT DE THIONVILLE viennent de sortir leur dernier bulletin de liaison le n°007 disponible gratuitement et sur simple demande. Ils participent à la diffusion de la Pétition Nationale sur l'Energie. Ils tiennent à la disposition des groupes ou individus de la région des exemplaires de cette pétition, une simple enveloppe timbrée suffit. Ils poursuivent la diffusion de papier recyclé et de toute autre documentation dont la liste se trouve dans leur bulletin, le dernier... Ils auront bientôt un local et tiendront peut-être un stand à la foire expo de Thionville en avril... Les AT de Thionville, 25 bd Jeanne d'Arc 57100 Thionville.

61 ORNE

CHERCHE UN ARTISAN (potier, tisserand, tonnelier, ébéniste, marréchal-ferrand, agriculteur bio, enfin bref quelqu'un de sympa qui pourrait m'enseigner son art lors d'un stage. J'ai 16 ans, expérience agriculture, opinions écolos, actuellement étudiant mais je vais plaquer afin de faire quelquechose de plus enrichissant que le travail scolaire. Cherche donc dans n'importe quelle région, nourri, logé de préférence. Disponible quand vous voudrez. Ecrire : Rémy Serai St Hilaire le Châtel 61400 Mortagne au Perche.

66 PYRENEES ORIENTALES

POUR DE VRAIS AMOUREUX DE LA MONTAGNE SAUVAGE WE, vacances, séjour ski de fond, randonnées nordiques, ballades à raquettes dans le massif du Canigou à Mautet minuscule village à 1550 m d'altitude. Hébergement en gîte, confortable et indépendant, repas pris à l'auberge (très bonne bouffe copieuse et très bon vin). Pension complète 75F par jour, 500F par semaine. On ne se fâchera pas si vous apportez des instruments de musique. Eric. Gîte d'étape. Mautet 66360. Tél : (16 68) 05 54 80.

CHERCHE QUELQUES RUCHES peuplées ainsi que matériel indispensable. J.C. Honoré, rue de Savoie 69330 Meyzieu. Tél : (7) 831 61 31. Tous tuyaux bienvenus.

75 SEINE

ART ET CREATION REGIONALE organise des stages d'initiation aux métiers d'art tous les week-end, ainsi que plusieurs fois dans l'année pour des périodes plus longues. Activités proposées : peinture sur soie, emaux, sérigraphie, cuir, vannerie, tissage, poterie, expression graphique et plastique.
Prix des stages : 2 jours (fin de semaine) : 175F, hébergement et matériel compris, 160F sans hébergement, 9 jours 700F, hébergement et matériel compris. 565F sans hébergement. Cycle de 4 stages de 2 jours, 620F. Renseignements complémentaires et inscription (envoyer 50F d'accompte) à l'adresse suivante : «Art et Création Régionale» atelier, Hameau de Pégoumas, 09200 St-Girons.

NOUVELLE LUNE. En plein Paris, tout au coeur de la brousse, on fête encore les équinoxes, les solstices et les nouvelles lunes. Qui ? Des associations, des coopératives, des collectifs et aussi des isolés qui profitent de ces moments privilégiés pour se retrouver, se connaître, se concerter.
Si tu as entrepris une démarche alternative, seul ou en groupe, si tu penses «écologie», si tu sens «liberté», si tu agis «concret», on t'attend à la prochaine nouvelle lune. Il y aura un buffet permanent, des animation diverses, des ateliers-débats sur tout ce qui concerne les alternatives ponctuelles et globales.
On partage les locaux avec la Gueule Ouverte, il y aura peut-être quelqu'un du journal pour en discuter.

Permanences au local de 11h à 13h les mardi, mercredi, jeudi et vendredi ; le samedi de 16h à 20h. Adr : 14 rue du Général Beuret. Paris 75015. Tél : 828 00 85.

SOLAIRE. Dans une des maisons d'une cité de retraite active (végétarienne) dans un site magnifique du Lot, cherchons à construire véranda solaire selon principes bio-climatiques, ayant valeur d'exemple. Il y aurait aussi quelques cabanons-ateliers à réaliser pour protéger le bois de chauffage ... Cherchons quelqu'un apte à réaliser cela dans des conditions et date à définir de commun accord, (au pair ou autre). Ecrire à Pour un monde à l'échelle humaine, B.P. 96, 75923 Paris cedex 19, qui transmettra.

92 HAUTS DE SEINE

SUR LE TERRAIN

Au Centre de Rencontre des Circauds, le gîte et le couvert sont assurés (apporter son duvet) dans un site agréable. Le Centre est à 12 KM DE LA VILLE DE La Clayette (Saône et Loire), à 40 km de Roanne, 20 km de Paray le Monial. Un train part de Paris tous les jours à 10h45 et arrive à la Clayette à 16h04. De Lyon, il y a deux trains par jour : Lyon-Perrache 9h50, arrivée à la Clayette 11h09, et Lyon-Perrache 18h06, La Clayette 19h26.

1er février 20h30 : soirée d'information sur les Amis de la Terre.

2-3 février : les luttes féministes dans les groupes écolos. C'est avec une certaine bonne conscience facile que les hommes des groupes écolos adoptent les revendications féministes. Mais ont-ils réfléchi à leur propre rôle dans ces problèmes ? N'ont-ils pas un discours spécifique à tenir sur la question ? **Pourquoi place-t-on toujours la différence chez la femme, tenant le masculin pour norme ?** Pendant ce week-end, hommes et femmes investigueront ensemble un certain nombre de pistes, pouvant déboucher sur le démarrage d'une campagne : bilan de dix ans de mouvement des femmes ; la contraception a-t-elle vraiment permis aux femmes de trouver **leur** sexualité ; possibilité de campagne pour la contraception masculine ; introduction en permanence dans le discours écolo de la notion de conflits entre individus (blancs, noir, mâle, femme, homo, hétéro. etc). Il serait intéressant de préparer à l'avance ce week-end par des discussions dans les groupes donnant des textes envoyés avant le 20 janvier à Marie-Françoise, Amis de la Terre de Nantes 34 quai Malakoff, 44000 Nantes.

STAGES AU CENTRE DE RENCONTRE DES CIRCAUDS

16-17 février. Intégration Posturale. «Faire de son corps son meilleur ami». L'intégration posturale est une technique d'épanouissement de la personne agissant sur le plan psycho-corporel. Elle rétablit la circulation des énergies et réduit les tensions cliniques. Elle vise à l'amélioration du vécu corporel. Avec Charles Bréget participation : 280F arrhes 90F.

6-7 avril : Taï-Tchi-Tchan. Vu de l'extérieur le Taï Tchi est cette lente gymnastique que pratique les chinois dans la rue ; vécu de l'intérieur le Taï Tchi est bien autre chose, méditation en mouvement, travail de l'énergie vitale... avec J.P. Cayrol. Participation : 250F, arrhes 90F.

6-7 avril - 10-11 mai - 21-22 juin.

ECRITURE ET EXPRESSION

Ecrire c'est s'exprimer à partir de ce que l'on a vécu, de ce que l'on ressent. Ces week end mèneront à une recherche de soi, peut-être à des étonnements et à des déblocages d'émotions nécessaires pour aller plus loin. Avec J.P. Waguet. Participation : 250 F arrhes 90 F.
19-20 janvier, 15-16 mars, 27-28 avril.

8 au 13 avril : Rytme et Percussions.
Jeux de groupe, polyrythmie, jeux d'écoute des autres, découverte des sons, approche corporelle des sensations rythmiques, étude collective des sons percussifs. Avec Jean-Pierre Boistel. Participation : 750 F arrhes 250 F.

Expression Corporelle Analytique.
L'espace que le corps habite est celui que la parole manifeste et prolonge. Habiter son corps et habiter sa parole n'est pas pour autant se faire habiter : jouer des gestes et des mots sans se faire jouer d'eux devrait permettre de s'enjouer en déjouant les trappes que la vie de tous les jours ouvre dans la réalité. Avec Janick Cochet. Participation : 300F, arrhes : 100 F.

Danse Contemporaine.
Apprendre à découvrir, à aimer son corps, celui des autres, ne plus en avoir peur, se mettre à l'écoute du geste sans le filtre du langage. 26-27-28 janvier. 22-23-24 février. 21-22-23 mars. 18-19-20 avril. 15-16-17-18 mai. Inscription Dominique Wassart, 102 rue L.M. Nordmann 75013 Paris.

Renseignements et inscriptions pour tous ces week-end : centre de rencontre des Circauds, Oye, 71610 St Julien de Civry.
Tél : (85) 25 82 18, permanence de 9 à 11 h.

Abonnement

Un an (52 n°) : 200 à 300F selon vos revenus.

Six mois (26 n°) : 100 à 150F selon vos revenus.

Trois mois (13 n°) : 50F
Tarifs «étrangers», sur demande.

Nom, prénom .....
.....
Adresse .....
.....
Ville .....
Code postal .....
souscris un abonnement de ..... mois et verse la somme de .....F.

Chèque bancaire ou postal à l'ordre des Editions Patatras, à retourner à La Gueule Ouverte, Le Cheval de 3, 163, rue du Chevaleret, 75 013 Paris.

au feu!

Il pleuvassait, les 5 et 6 janvier derniers aux Circauds et ça ne démarrait pas sur les chapeaux de roues. Samedi après midi, seuls deux «voisins», Dédé et Philippe, étaient là pour bavarder un peu. On a bu la liqueur de noix de Caroline et on a philosophé en douceur. A quatre heures, on s'est décidé à partir chez Dédé, où brûlait un bon feu et où la saucisse du Doubs mijotait dans la soupe de pois cassés. En passant par la gare de la Clayette, on a fait connaissance avec Geneviève, venue de Paris pour «découvrir les écologistes» autrement que dans les occasions suscitées par sa profession de paysagiste. Au soir, retour aux Circauds où nous attendaient Germaine et Claude, de St Etienne. Veillée à bâtons rompus animée par mon copain Simon, voisin lui aussi et lui aussi paysagiste.

C'est seulement dimanche, après l'arrivée de deux Bernard, l'un lyonnais et l'autre cultivateur et Ami de la Terre de l'Allier, qu'on a abordé l'objet de rencontre. Rien n'a été enregistré, aucune note n'a été prise : on voulait faire connaissance sans rien figer. Réussite sur ce plan là. Le dialogue a été fructueux, dénué de toute agressivité, respectueux de l'autre, curieux et attentif. En très sommaire résumé, nous sommes tous tombés d'accord sur un point : il y a aujourd'hui nécessité d'une réflexion, d'une recherche, sur le contenu de l'écologie. C'est Bernard qui a eu cette formule : «Dans le mouvement, il a toujours fallu courrir au feu. Aujourd'hui le feu, c'est l'idéologie». Nous ne prétendons pas, et même nous nous en défendons, construire une idéologie, une de plus. Simplement nous nous efforçons d'y voir clair dans les mois à venir, sans nous laisser bloquer par l'artificielle échéance du congrès de Pâques, d'apporter des éléments de réponse aux questions que pose la difficulté de relier le mouvement delutte qu'est devenu le mouvement écolo avec une autre de ses réalités qui est sa façon vivante de vivre la politique, en commençant la révolution autour de son propre paillasson. Les structures et l'expression politiques qui doivent se mettre en place dans un futur très proche auront beaucoup de difficultés à tenir compte en même temps de ces deux éléments. C'est donc le discours écolo et son fondement philosophique, moral)science des moeurs) voire métaphysique que nous avons choisi de privilégier dans ce groupe de travail constitué au hasard (est-ce vraiment un hasard ?) de cette rencontre aux Circauds. Nous nous reverrons entre nous à un rythme régulier, mais nous avons décidé de participer tout d'abord à la rencontre sur le thème des luttes féministes le 2 février, considérant que ces problèmes sont un des sujets de notre recherche.

J'espère que nous pourrons, au fur et à mesure, tenir les lecteurs de cette rubrique au courant de nos errances et promenades dans la pensée. Peut-être trouverons-nous un chemin.

I.C.

P.S. : Je propose, avant la prochaine rencontre, la lecture d'un petit bouquin dont j'ai lu la préface hier soir «L'illusion écologique» (Faivret, Missika, Walton, au Seuil) qui m'a l'air d'être une friction salutaire, bonne base de discussion

les murs ont des oreilles

Début décembre, le plus turbulent espoir de la nouvelle vague musicale anglaise, Elvis Costello, est venu dans le sud de la France en coup de vent, pour deux concerts à Cannes (1) et Montpellier.Ce n'était pas pour les beaux yeux des occitans, non, ne croyez pas ça. Juste deux shows de rodage, pour préparer sa tournée anglaise. Pour Costello, les gens du sud, ces bouffeurs d'aïoli, n'étaient que des cobayes. La presse n'était pas invitée à voir ça d'ailleurs. J'y étais bien sûr.

Les concerts de Costello touchent toujours au meilleur ou au pire. Ce coup-ci c'était pluble, raté, inutile. Ses chaussons sont comme une giclée de vitriol qui passe d'autant mieux qu'elles ont leurs racines chez les Beatles et Dylan. Costello parvient à faire aussi bien qu'eux, sinon mieux, avec une hargne et une énergie étonnante. **Armed forces** (dont la pochette a été conçue par Bazooka, avis aux collectionneurs de BD) est un album qui passera les siècles, aussi sûrement que le plutunium. La comparaison n'est pas vaine: Costello est radioactif.

Je ne sais pas, par contre, si les 23 personnes qui composent le groupe Odeurs en France, feront date dans l'histoire de la musique. Ce que je peux dire, simplement, c'est que ce groupe me fait hurler de rire. Quand on s'appelle Klaus Blasquiz et qu'on joue avec Magma, ou Richard Pinhas et qu'on synthétise à tour de bras avec Heldon, on a envie de se changer les idées, c'est normal. C'est pourquoi, avec beaucoup d'autres, ils participent à une entreprise bidonnante, démystifiante en diable, une tentative réussie de mariage entre le théâtre comique et la musique moderne. Réservez-vous la soirée du 21 janvier à 21 heure à l'Olympia, où le groupe au complet donne un unique concert (28 rue des Capucines, 75019, Paris, tel 742 25 49). Les textes sont outranciers et provoquants, grace au fameux Costric 1°, collaborateur de l'**Actuel** ancienne formule, et je ne résiste pas au plaisir de vous en offrir un exemplaire, les anti-nucléaires vont se pâmer d'aise. Ça s'appelle **Couscous Boulletium**: «Centre Gastronomico-nucléaire d'Oran. Laboratoire Delta 13. Niveau 2. Objet: étude individu sexe masculin N° 4 après injection couscous synthétique à base d'uranium... Oeil s'échappe orbite, roule dans l'assiette, oreille droite se liquéfie, testicules rebondissent sur moquette, foie s'écoule par le nombril... Refrain: radioactif.. Contaminé... Involutif... Il va clamser!»

Odeurs mélange les marches militaires, le rock, l'operette, la chanson d'amour. Et sur scène il joue la comédie. Le tout pour passer à la moulinette notre époque de débiles. Vous pouvez essayer: leur premier album vient de sortir, **1980, No sex** (Polydor 2473 106). En prime, il y a un petit journal, **Oignon**, la revue internationale des rapports humains. C'est gros mais salutaire. Odeurs part en guerre contre la vague de moralisme et de regligiosité rance qui parcourt nos sociétés. Et propose l'anti sex-shop avec un grand sourire...

P.S. -Après la rigolade, au boulot! Vous avez des tas de choses à voir cette semaine. Alors autant vous y mettre tout de suite. Le 17 à 20h30 au Palace (246 10 87): Public Image Limited. Depuis qu'il a lâché les Sex Pistols, Johnny Lindon a retrouvé un souffle nouveau. Il faut absolument écouter son 33t:, **Public Image** (Virgin, dist. Polydor), je vous en ai déjà causé et je n'ai pas changé d'avis. Il est moins cher que son dernier caprice, **The metal box**. Pendant ce temps, le rock lourd d'AC/DC continue d'électriser nos provinces, le 16 à Poitiers, le 17 à Rennes, le 18 à Rouen, le 19 à Lyon, le 21 à Nantes, le 22 à Brest. Il parait que la vie d'un groupe de hard rock, c'est l'enfer. C'est en tous cas ce qu'ils racontent dans **Highway to Hell** (Atlantic, dist. WEA). La tournée de Rory Gallagher commence ce soir à Orléans (Palais des sports), le 19 à Pau, le 21 à Nice (Chapiteau). Son **Top priority** (Chrysalis, dist. Phonogram) est de la vraie dynamite. Je vous en causerai la semaine prochaine. Les folkeux ne rateront pas Tri Yan, ce soir à Tours, Mélusine cette semaine -et jusqu'au 26- à la Tannière (45 bis rue de la Glacière, 750013 à paris), et Gabriel Yacoub, le 18 à Wadlincourt-Sedan. Diesel joue le 18 à Valence, le 19 à St Etienne le 22 à Marseille. Bijou le 16 à Bourg en Bresse, le 17 à grenoble, le 18 à Albertville, le 19 à Annecy. Catherine Ribeiro le 17 à Chelles. Et les autonomistes applaudiront Roger Siffert le 18 à Thann, le 19 à Phalsbourg et le 22 à Freyming Merlebach.

Bernard Blanc

«Odeurs»... en scène!

tôt pire. Mais ça ne m'empêche pas de continuer à écouter trois fois par jour ses deux disques, **This year's model** et **Armed forces** (Radar 56 477 et 56 597, dist. WEA) qui sont ce que le rock a produit de mieux dans les années 70 finissantes.

Costello est un vrai pou, un mec dangereux parce que volontairement méchant, rancunier, capricieux, raciste. Un sale type, quoi. Tellement parano et mégalo que ça en devient comique. C'est sans doute parce que ça ne va pas dans sa tête (il a travaillé longtemps comme programmateur d'ordinateur dans une entreprise de produits de beauté: ça ne l'a pas arrangé, le pauvre) que ses albums sont si importants. On le sait, les bons sentiments n'ont jamais fait de la musique forcément intéressante. Costello, c'est un regard très aigu sur la vie du pecnot moyen, il farfouille sous ses jupes et met à jour la vraie nature humaine des beaufs (dont il fait partie, semble-t-il, c'est pour ça qu'il les connait si bien?): misérable, raté, inutile. Ses chaussons sont comme une giclée de vitriol qui passe d'autant mieux qu'elles ont leurs racines chez les Beatles et Dylan. Costello parvient à faire aussi bien qu'eux, sinon mieux, avec une hargne et une énergie étonnante. **Armed forces** (dont la pochette a été conçue par Bazooka, avis aux collectionneurs de BD) est un album qui passera les siècles, aussi sûrement que le plutunium. La comparaison n'est pas vaine: Costello est radioactif.

Je ne sais pas, par contre, si les 23 personnes qui composent le groupe Odeurs en France, feront date dans l'histoire de la musique. Ce que je peux dire, simplement, c'est que ce groupe me fait hurler de rire. Quand on s'appelle Klaus Blasquiz et qu'on joue avec Magma, ou Richard Pinhas et qu'on synthétise à tour de bras avec Heldon, on a envie de se changer les idées, c'est normal. C'est pourquoi, avec beaucoup d'autres, ils participent à une entreprise bidonnante, démystifiante en diable, une tentative réussie de mariage entre le théâtre comique et la musique moderne. Réservez-vous la soirée du 21 janvier à 21 heure à l'Olympia, où le groupe au complet donne un unique concert (28 rue des Capucines, 75019, Paris, tel 742 25 49). Les textes sont outranciers et provoquants, grace au fameux Costric 1°, collaborateur de l'**Actuel** ancienne formule, et je ne résiste pas au plaisir de vous en offrir un exemplaire, les anti-nucléaires vont se pâmer d'aise. Ça s'appelle **Couscous Boulletium**: «Centre Gastronomico-nucléaire d'Oran. Laboratoire Delta 13. Niveau 2. Objet: étude individu sexe masculin N° 4 après injection couscous synthétique à base d'uranium... Oeil s'échappe orbite, roule dans l'assiette, oreille droite se liquéfie, testicules rebondissent sur moquette, foie s'écoule par le nombril... Refrain: radioactif.. Contaminé... Involutif... Il va clamser!»

Odeurs mélange les marches militaires, le rock, l'operette, la chanson d'amour. Et sur scène il joue la comédie. Le tout pour passer à la moulinette notre époque de débiles. Vous pouvez essayer: leur premier album vient de sortir, **1980, No sex** (Polydor 2473 106). En prime, il y a un petit journal, **Oignon**, la revue internationale des rapports humains. C'est gros mais salutaire. Odeurs part en guerre contre la vague de moralisme et de regligiosité rance qui parcourt nos sociétés. Et propose l'anti sex-shop avec un grand sourire...

P.S. -Après la rigolade, au boulot! Vous avez des tas de choses à voir cette semaine. Alors autant vous y mettre tout de suite. Le 17 à 20h30 au Palace (246 10 87): Public Image Limited. Depuis qu'il a lâché les Sex Pistols, Johnny Lindon a retrouvé un souffle nouveau. Il faut absolument écouter son 33t:, **Public Image** (Virgin, dist. Polydor), je vous en ai déjà causé et je n'ai pas changé d'avis. Il est moins cher que son dernier caprice, **The metal box**. Pendant ce temps, le rock lourd d'AC/DC continue d'électriser nos provinces, le 16 à Poitiers, le 17 à Rennes, le 18 à Rouen, le 19 à Lyon, le 21 à Nantes, le 22 à Brest. Il parait que la vie d'un groupe de hard rock, c'est l'enfer. C'est en tous cas ce qu'ils racontent dans **Highway to Hell** (Atlantic, dist. WEA). La tournée de Rory Gallagher commence ce soir à Orléans (Palais des sports), le 19 à Pau, le 21 à Nice (Chapiteau). Son **Top priority** (Chrysalis, dist. Phonogram) est de la vraie dynamite. Je vous en causerai la semaine prochaine. Les folkeux ne rateront pas Tri Yan, ce soir à Tours, Mélusine cette semaine -et jusqu'au 26- à la Tannière (45 bis rue de la Glacière, 750013 à paris), et Gabriel Yacoub, le 18 à Wadlincourt-Sedan. Diesel joue le 18 à Valence, le 19 à St Etienne le 22 à Marseille. Bijou le 16 à Bourg en Bresse, le 17 à grenoble, le 18 à Albertville, le 19 à Annecy. Catherine Ribeiro le 17 à Chelles. Et les autonomistes applaudiront Roger Siffert le 18 à Thann, le 19 à Phalsbourg et le 22 à Freyming Merlebach.

Bernard Blanc

Obscurité:Depuis 1970, Catherine de Seynes mène une expérience de théâtre militant avec la troupe des Quatre chemins, là où beaucoup ont renoncé. Sa dernière création, **L'île prison**, d'Athol Fugard, vaut le détour, pour sa dénonciation intelligente de l'apartheid sud-africain, par le biais d'une recherche th'âtrale originale et le travail sur un langage loin de sstéréotypes militants. **L'ile prison**, c'est le terrible dialogue de deux noirs enfermés qui se racontent leur vie et qui souffrent ensemble de la répression. Au théâtre Essaion (6 rue Pierre eu Lard, 75004 Paris, tel 278 46 42), à 20h30, jusqu'au 20 janvier, grouillez-vous! Catherine de Seynes a raconté son expérience de théâtre politique dans **On n'a pas le temps,** publié chez Maspero dans la série **Malgré tout**. A lire a l'entracte en mangeant des caramels.

Fumier: Les écolos bricolos se précipiteront sur leur stylo et leur papier à lettres (recyclé) pour écrire une déclaration d'amour à un petit éditeur qui s'occupe d'eux, Edisud (La Calade, RN7, 13100 Aix en Provence, tel 42/ 26 41 51). Pourquoi cet emportement passionnel, docteur? Parce que Edisud publie deux collections indispensables, **Technologies douces** et **Agriculture écologique**, où l'on trouve des livres pratiques sur les chauffe-eau solaires, les éoliennes, le bi méthane, et des essais sur les vers de terre et les mauvaises herbes. Ecrivez-leur pour leur demander le catalogue. On peut commander par correspondance, en plus des livres d'amour.

Frissons: Bruno Léandri est en pleine forme, dans le dernier numéro de **Fluide glacial** (120 bis Bd du Montparnasse, 75014 Paris, N°43, 9F). Il nous offre un roman photo catastrophe plutôt rigolo, où l'on aperçoit Yves Frémion déguisé en flic. Ça lui va plutôt bien. Il devrait se recycler. Les autres ne sont pas mal non plus: Goosens donne envie de se suicider, Binet de divorcer, Gimenez d'assassiner les petits bourgeois. A part ça, c'est un journal d'humour. Donc il faut rire. Alors riez!

Frissons (bis): Quand vous en aurez assez de vous tenir les côtes, demandez à votre voisine de vous donner un coup de main. Si elle ne veut pas, noyez votre chagrin dans **L'écho des savanes**, spécial USA (n° 14, 9F, 11 rue Portefoin, 75003, Paris), ça vous remettra les idées en place, car la SF et le fantastique de **L'écho** sont réfrigérants: monstruosités, microbes gloutons et insectes dévoreurs à gogo. Avec le plat de résistance du trimestre, l'adaptation BD, par Alex Nino, de l'étonnant roman de Michael Moorcock, **Voici l'homme** (disponible au Livre de Poche, n° 7012). Un thriller métaphysique et une démystification sacrilège de l'histoire sainte. On y apprend que le véritable Jésus est un mongolien. Scandaleux! CRie Monseigneur Lefèvre par dessus mon épaule.

Intimité: Jacques Minassian nous a donné l'année dernière un reportage plein d'impressions sur le Portugal. Aujourd'hui il change de style, s'intéresse à ses états d'âme, flirte avec la poésie du quotidien, le fantastique du banal.

Patrick **Font** - Philippe **Val**
Mercredi **6 février**, 21 heures
Cinéma « Le Warens », 74700 **Sallanches**

Il piège les autobus, les arbres et la neige dans son objectif. C'est mignon. Vous avez jusqu'au 27 janvier pour vous attendrir au Centre Georges Pompidou (277 12 33).

Anars: Deux journaux concurrents se disputent de maigres lecteurs. Réconciliez-les en vous abonnant aux deux, ça les étonnera. C'est **IRL** (13 rue Pierre Blanc, 69001 Lyon) qui nous offre un numéro spécial à 6F sur le thème de l'autogestion en yougoslavie et des dissidents soviétiques. En face, de l'autre côté du ring, **Le Libertaire** (35 rue JJ Rousseau, 76600 Le Havre, 3F le n°, abonnement 30F pour un an) nous mitonne un dossier sur la médecine et l'anarchie.

Carnaval: Tous les soirs à 21H30 (sauf le dimanche) à La Cour des Miracles (23 avenue du Maine 75014 Paris, tel 548 85 60), **Confetti en tranches** de Josyane Leveque, nous raconte la vie quotidienne d'un couple «normal» qui joue le jeu, dans un monde difficile, de prendre la vie comme elle vient et d'en retirer le maximum de satisfactions. On ne le lui pardonne pas, bien sûr. Une comédie de mœurs, un réquisitoire contre les pisse-froid et un humour féroce. Et la tendresse? Y en a, mais il vaut mieux emporter la votre.

Méchant: Au Centre de Rencontres de Châteauvallon (83190 Ollioules, tel 94/ 24 11 76), ne ratez pas le show de Bernard Haller, le 16 à 21h. Vous avez intérêt à boire un coup avant, parce qu'il est de plus en plus cynique, grimacier et cauchemardesque ce type. Au même endroit, le 18 à 21h, vous vous changerez les idées avec les jazmen Willis Jacjson et Groove Holmes, des gens que je suis souvent allé écouter dans les clubs de Harlem, juste pour vous les conseiller aujourd'hui. Je suis trop bon.

Matons: L'animation prisons continue cette semaine à la Maison de la Culture de Grenoble. Ouverture le 16, de l'exposition **Prisons dans la ville** (jusqu'au 24 février), suivie à 20H45 d'un débat, **Vivre en prison**. Béranger chante au même moment dans la salle d'à côté, ce sera dur de choisir. Il sera là aussi le lendemain, le 17, notez. Le 19, tout l'après midi, discussion générale avec les associations organisatrices sur l'univers carcéral, et le soir repos, avec le film de Jean Schmidt, **Les anges déchus de la planète Saint Michel**, suivi d'un débat avec le réalisateur. Qu'est-ce qu'ils causent, à Grenoble!

Docteur Bernard Blanc

CLAIRE une ouverture sur le coeur

C'est presque trop banal de commencer à parler d'une chanteuse en lui demandant qui elle est, d'où elle vient. Mais ce départ nous a entraîné toutes les deux bien plus loin. Discussion chaleureuse, passionnée, avec une femme qui vit son métier profondément. Difficile de ramener à quelques lignes ces deux heures d'échange.

Claire chante depuis 1970, elle avait 20 ans. C'était un peu le hasard comme souvent dans ces cas-là. On n'y pense pas vraiment, et puis on s'aperçoit un jour que la communication avec les autres passe aussi par la relation d'un chanteur au public. Ayant volontairement refusé le créneau des cabarets parisiens, elle tournait en province, dans les MJC, les comités d'entreprise.

« Je considérais ce métier comme un « travail social » : mes chansons étaient un échange, un don aux autres ; et j'attendais une réponse, qui ne venait pas toujours. Je chantais les rêves et la vie quotidienne de tout le monde. Mais ce langage d'amour que j'avais n'était pas toujours très accessible aux gens que je voulais toucher. Il y avait quelque chose à améliorer.

Cette époque a correspondu pour moi à la grande période ouvriériste-gauchiste d'après 68. On a passé nos idéaux par le laminoir des grilles marxistes. Etre trop intellectuel était une tare. Et j'ai fait de l'ouvriérisme comme tout le monde.

— Tu te sentais bien dans ce rôle ?

— Tu sais, les femmes ont été élevées dans l'idéologie du service des autres, c'est bien connu. La justification de ce que je faisais était dans le don, plus que dans le plaisir que j'y prenais. Je ne me sentais pas le droit de reconnaître ce plaisir. La chanson était juste une nécessité dans mon existence. Ainsi mes premières années dans ce métier ont été pleines d'angoisse.

— Tu as l'air d'aller mieux, non ? Tes textes reflètent plutôt la sérénité, même si elle est parfois... tourmentée.

— J'ai évolué grâce à plusieurs choses. D'une part, j'ai découvert, comme beaucoup de femmes à cette période du début des années 70, que nous avions une identité spécifique, que nous pouvions poser un regard renouvelé sur les choses. Jusque là, inconsciemment, nous nous conformions aux schémas classiques de la « pensée mâle ». J'ai cessé de « servir ».

Et puis j'ai rencontré des musiciens de jazz avec qui je travaille encore. C'était une musique à laquelle je me sentais instinctivement reliée, une musique libre, où je me donnais mes propres règles du jeu. Et ma voix a pris une dimension plus large, plus « corporelle » ; je chantais avec l'intérieur de moi-même.

— Tu étais, tu es, une militante. Ta ville, Besançon, a connu la lutte des LIP, à laquelle tu as participé.

— C'est au moment de LIP qu'on a voulu m'enfermer dans un personnage de passionaria ouvrière. Je n'en veux pas de cette étiquette. Il y a eu des phases différentes dans ma carrière, une progression sensitive.. et idéologique peut-être. Mes disques en sont le reflet ; dans « Elle dit » c'était ma parole de femme qui était primordiale. Puis je suis passée au stade du bonheur. Il faut que je t'explique : presque tous ceux qui se battent pour un changement de société ont perdu de vue cette notion. Ce n'est pas parce que les patrons sont des salauds qu'il faut se battre ; c'est parce que le bonheur est important. C'est ça qui doit être le ressort. Bien sûr, si c'est le seul il se détend vite. Il faut aussi être scandalisé. Mais cette motivation du bonheur est absolument nécessaire.

— Cette période-bonheur, où t'a-t-elle amenée, aujourd'hui ?

— Nous sommes dans une période de repli, socialement ; dans un processus de renfermement politique, de recul des luttes ; d'une certaine désespérance. C'est ça que j'appelle l'hiver. Jusqu'où ça ira ? Combien de temps ça va durer ? Il y aura bien un printemps. Et il faut construire des passerelles sur l'hiver pour tenir jusque là.

— « Les passerelles de l'Hiver », c'est le titre de ton dernier disque.

— Ce n'est pas seulement un titre. Ce sont aussi des « trucs » qui existent vraiment, que les gens mettent en place. Peut-être que les luttes et les réactions politiques baissent. Mais il renaît une solidarité dans les quartiers, dans les ateliers, face à la répression. Tous ces petits détails ajoutés les une aux autres forment ces « passerelles » qui nous permettent de pas être en trop mauvais état au moment du changement. Mais qui le fera ? Que sera-t-il ?

— Ces chansons que tu livres en spectacle aux gens, ta présence et ce qui se dégage de toi lorsque tu parles au public, tu les inclus dans quel processus ?

— Je ne veux pas que les gens sortent désespérés ou mal à l'aise de mon spectacle. Je donne quelque chose, je propose des rêves, je lance des images, je secoue par fois. Mais je ne méprise personne, et je ne joue pas au faux-prophète, je ne me prends pas pour un gourou.

— Tu développes ce que tu viens de dire dans « **Transes** », sur ton disque. Moi, ça me fait inmanquablement penser à Bernard Lavilliers et Mama Béa. Ta rancœur envers eux éclate lorsque tu dis : **« Ah toi, l'artiste ! je te vois bien. Tu rameutes la foule pour les tireurs cachés ! Tu montes, tu montes, tu connais leurs manques, leurs blessures, et tu marques — orgasme ! Après c'est la chute, il faut se retirer vite, ils vont se réveiller : ça peut faire mal. Ah toi l'artiste, je te vois bien. Le peuple veut la transe ? Mais toi, qu'est-ce que tu donnes ? »**

Car Claire, elle, ne méprise ni ne brutalise personne jusqu'aux meurtrissures. Elle aime seulement « la vie qui la bouscule et qui l'étreint ». Quant à nous, elle nous offre cette phrase avec infiniment de tendresse : « Si vous saviez comme vous êtes beaux ».

Hélène Crié

* « **Les passerelles de l'Hiver** », Paroles et musique n°11, R.C.A.

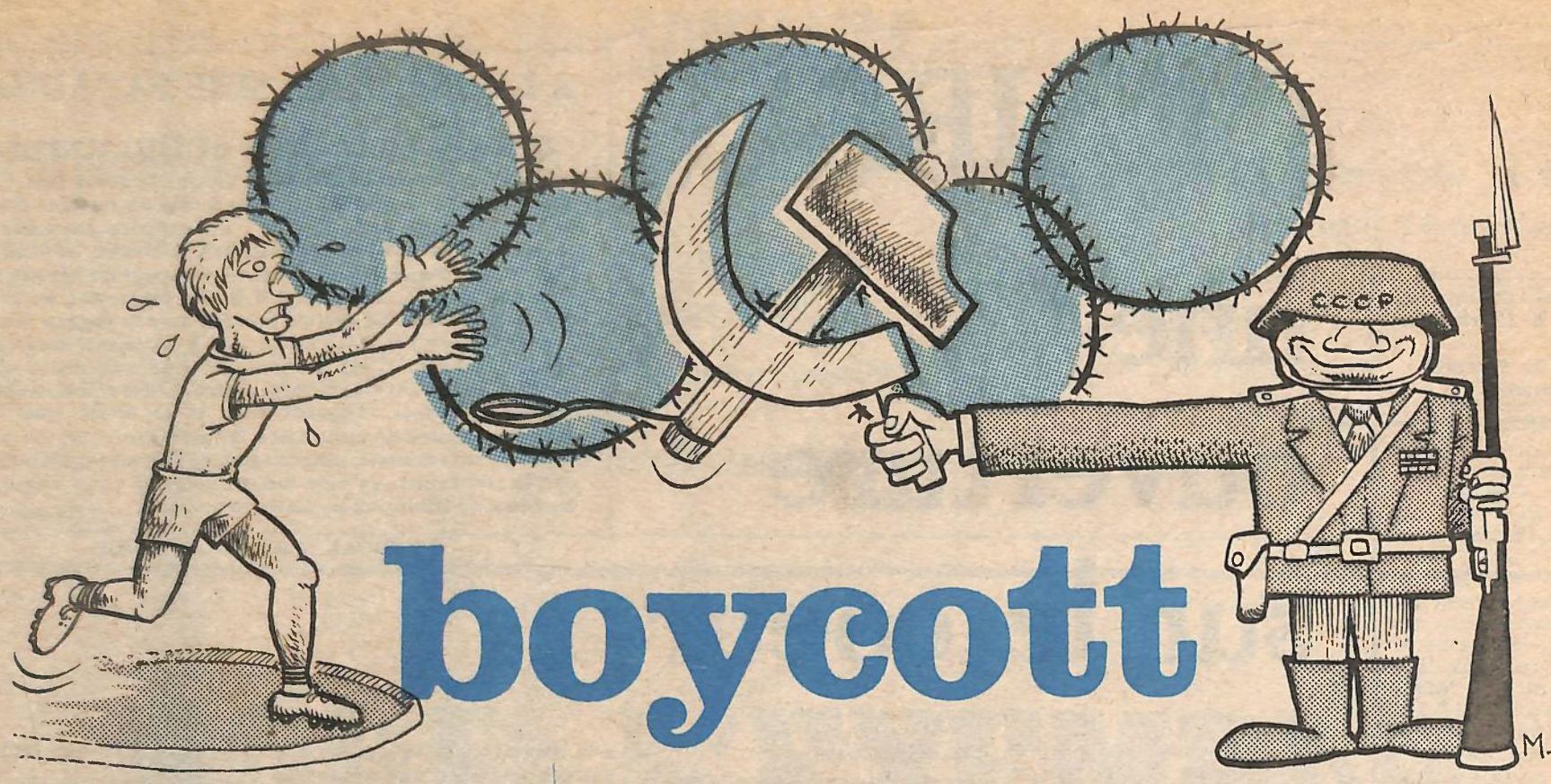
Claire sera jusqu'au 31 janvier à la Cour des Miracles, à Paris, à 20h30 tous les jours (sauf dimanche).

A L'AISE DANS MES PATAUGAS

rubrique volante et fluctuante.

Pas grand chose de très long, vu que la dame Claire elle cause beaucoup. J'ai failli passer à côté du dernier disque de GWENDAL sans le voir ; au dernier moment, la pochette, une de celles dont ils ont le secret, m'a fait de l'œil. Dans ces cas-là, si ça vaut le coup, je ne résiste pas. Une fois encore, Gwendal fait fi des étiquettes en matière d'interprétation. Le groupe procède avec le raggae comme avec le folk, qu'il matinait de jazz à outrance (mais avec quelle maestria). Ici il triture la musique rasta en la tordant dans des harmonies folks et bizarrement jazz, encore une fois. Inqualifiable, si ce n'est que c'est extraordinaire de virtuosité. Et puis moi, j'ai un petit faible pour le flûtiste, plus exactement pour ce qu'il sort de son instrument. Je vais me renseigner pour savoir si Gwendal a l'intention de partir en tournée. Hélène Crié

GWENDAL : Pathé Marconi PM 251



boycott

La campagne pour le boycott des jeux olympiques de Moscou commence à être bien lancée. Il suffit pour s'en apercevoir de lire régulièrement *«le Terrain»* dans la Gueule Ouverte ou la rubrique quotidienne *«Agit Prop»* dans Libération. Des réunions des comités de villes du Comité pour le boycott des olympiades de Moscou (COBOM) y sont maintenant annoncées. Le COBOM national a réédité la brochure *«Moscou 80, boycott des jeux olympiques et solidarité avec les travailleurs et les peuples d'URSS»*. Des autocollants et des affiches sont aussi disponibles au 14 rue de Nanteuil 75015 Paris.

Le COBOM ne manque évidemment pas de travail surtout qu'il lui faut se démarquer des propositions de boycott faites par l'OTAN et certains milieux de droite et d'extrême droite. Une des principales démarcations entre ces deux formes de boycott se fait déjà au sujet des jeux olympiques d'hivers de Lake Placid aux Etats-Unis qui auront lieu à la mi-février.

L'OTAN et la droite ne proposant pas de boycotter les Etats-Unis où pourtant il est de plus en plus sûr que les installations prévues pour héberger les athlètes serviront après les jeux à accueillir une prison pour jeunes de dix huit à vingt cinq ans. Il suffira de rajouter des barreaux aux fenêtres et de dérouler quelques kilomètres de barbelés.

Le COBOM espère pouvoir sortir avant Lake Placid, un numéro de «L'Epique». «L'Epique», rappelons le, est édité avec le soutien d'une bonne vingtaine de journeaux dont la Gueule Ouverte. Il s'était vendu à 60 000 exemplaires pendant la campagne de boycott de la coupe du monde de foot-ball en argentine.

Toutes les propositions d'actions, toutes les contributions, notamment sur la manière dont peut se concrétiser la solidarité avec les travailleurs d'URSS, seront les bienvenues dans la Gueule Ouverte. Il nous reste huit mois avant Moscou.

Jean Luc Bennahmias

La campagne du COBOM, c'est aussi l'occasion de réfléchir sur le vrai visage de l'Union soviétique. Elle n'est pas la« société nouvelle », « l'avenir radieux » vantés par la propagande officielle, mais une mauvaise réplique de la société industrielle d'Occident. Loin de nous proposer une véritable alternative, l'URSS court derrière le modèle occidental, poussivement et lourdement. Elle est encore plus indifférente, encore plus méprisante, envers les effets négatifs de la croissance irresponsable et de la technologie incontrôlée.

L'Union soviétique, un des plus gros producteurs d'amiante, l'exporte dans de simples sacs en papier mal fermés. Aucune précaution n'est prise pour épargner à ceux qui les manipulent les risques d'asbestose ou du cancer du mésothélium, contre lesquels se sont mobilisés depuis des années les travailleurs du Québec ou les employés du Centre Jussieu à Paris.

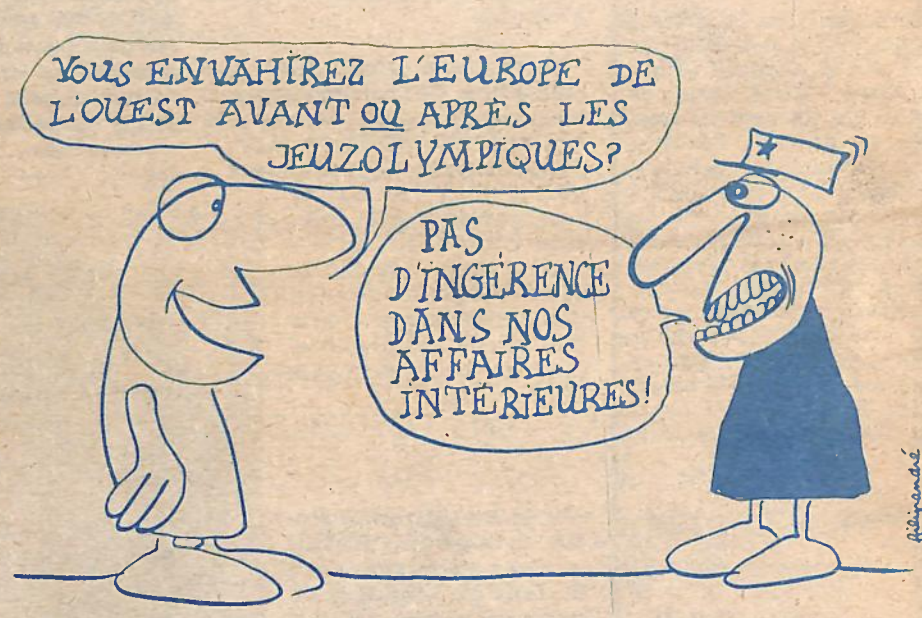
Les grands fleuves soviétiques, paradis poissonier depuis des millénaires, sont devenus des égouts industriels. Le poisson d'eau douce mis en vente pue les produits chimiques, toutes les ménagères de Moscou le savent. Le caviar se raréfie sur la rive Nord de la Caspienne empoisonnée par la Volga et ses rejets d'usines, au profit du concurrent iranien car la rive Sud est moins industrialisée.

Les banlieues-béton des grandes villes sont encore plus sinistres que les nôtres. Il n'est pas rare qu'un travailleur de Moscou perde trois ou même quatre heures en déplacement chaque jour : à pied depuis chez lui dans la boue ou la neige, puis en bus glacé, puis en métro, puis de nouveau en bus jusqu'à l'usine. Khrouchtchev avait déclaré après avoir pris le pouvoir qu'il ne laisserait jamais le peuple soviétique se laisser corrompre par la voiture individuelle, et qu'on développerait exclusivement les transports publics. Mais Brezhnev joue spectaculairement le jeu de la bagnole, avec l'usine FIAT géante qu'il a fait venir à Moscou. C'est un choix politique et social, plus encore qu'économique : favoriser la constitution d'une couche d'apparatchniks «modernes» pour qui la voiture est un signe de réussite sociale, et aussi un lien matériel de complicité avec le régime.

La catastrophe nucléaire présumée décelée par Jaurès Medvédev dans le sud de l'Oural, a contaminé cette région dans un rayon de plusieurs centaines de kilomètres, dans les années 50.

Les baleiniers soviétiques massacrent cyniquement les grands cétacés dans des buts de rentabilité immédiate, selon les «normes» à réaliser. Les pétroliers soviétiques vidangent sans scrupules en haute mer.

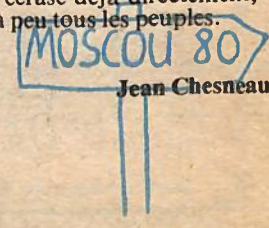
C'est une société industrielle sauvage, qui fonctionne dans le secret d'Etat le plus absolu. En Union soviétique, on ne rencontre aucun des contrefeux même faibles et timides qui fonctionnent tant bien que mal en Occident. Rien qui ressemble même de très loin aux **Bürgerinitiativen** d'Allemagne fédérale, aux **hearings** publics et aux **citizen's committees** des Etats-Unis, aux multiples Comités de défense de France. En URSS, on subit passivement la loi du Parti-Etat. Tout se décide par en haut. Sans doute, les moyens de production sont effectivement socialisés, et échappent au contrôle des intérêts privés. Sans doute la société soviétique «tourne». Sans doute, les besoins de base sont satisfaits pour l'essentiel : emploi, logement, équipements culturels et sociaux, loisirs. Mais cela ne change rien au fait que les Soviétiques subissent le système. Il faudrait éplucher patiemment la presse soviétique, surtout de province, pour y trouver un faible écho des soucis populaires, quant à la «qualité de la vie» en Union soviétique.



Les «dissidents» soviétiques, soit des intellectuels dont l'oeuvre est connue en Occident, soit surtout de jeunes ouvriers anonymes révoltés par le climat de passivité morose des usines, sont trop absorbés par d'autres priorités. Ils se consacrent à la défense élémentaires des droits de l'homme, aux Comités des Accords d'Helsinski, aux tentatives de syndicats libres. Pour beaucoup d'entre eux, l'isolement culturel dans lequel ils vivent depuis des années les conduit un peu à idéaliser l'Occident comme image du «progrès» et de «liberté». Pour ces deux raisons, ils n'ont pas toujours le recul nécessaire à une réflexion critique d'ensemble, sur le «choix de société» soviétique.

Dire cela, ce n'est pas diminuer la valeur de leur combat, c'est au contraire mesurer la gravité de leur enfermement.

Le boycott des jeux olympiques de Moscou, la campagne de solidarité avec les dissidents soviétiques, tout cela fait partie de notre lutte à nous, contre un modèle de société qui nous écrase déjà directement, et qui menace peu à peu tous les peuples.



Jean Chesneaux

Directeur de publication : Marc Thivolle Numéro de commission paritaire : 53257 Distribution NMPP Imprimerie «Courrier de l'Ain» 01 Bourg ISSN 0153-4274